PEDAGO : 15 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR magazine

N°311
MAI 2017

Mike Portnoy
Le rêve continue

Interviews

KEVIN PARADIS
MAX HARTOCK
FRED FIRMIN

Dossier

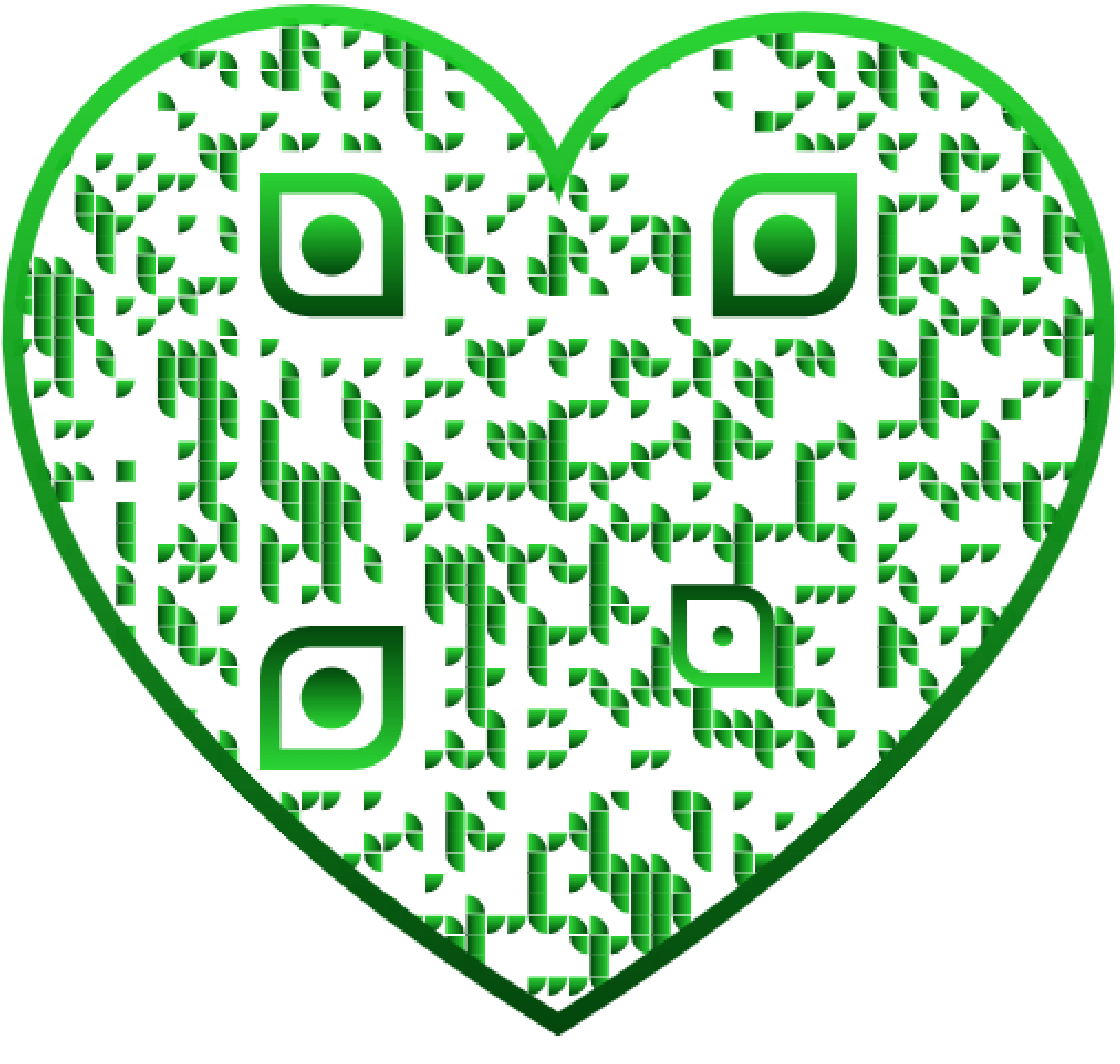
MONTER UNE PEAU ANIMALE

Reportages

MUSIKMESSE 2017
WIKIDRUMMERS FESTIVAL # 2

5 CRASH TESTS
• EVANS • EARTHTONE
• LUDWIG • BURI
• MEINL

M 02887 - 311S - F: 5,90 € - RD
Bel.-Lux. 6,90 €



Pure Oak™, The DW Custom Shop Way

Présentation de la série Collector's® Oak/ *La projection et la dynamique viennent du chêne rouge issu de la région des grands lacs américains et dont le tronc est découpé selon la méthode du déroulé. Les fûts Pure Oak™ sont fabriqués en utilisant la technologie HVLT et sont disponibles dans toutes les options de finition DW Custom Shop.* ***The Drummer's Choice®, plus de choix.***

PURE OAK™
CALIFORNIA CUSTOM SHOP

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

©2016 DRUM WORKSHOP, INC. ALL RIGHTS RESERVED.

Les interviews

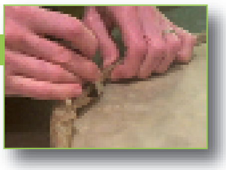
30 **Mike Portnoy**
38 **Kevin paradis**
44 **Max Hartock**
46 **Frédéric Firmin**

Les bancs d'essai

68 **EVANS** Peaux '56 Calftone
70 **EARTHTONE** Peaux animales
72 **LUDWIG** Kit Club Date
74 **BURI** Caisse Claire Inox
78 **MEINL** Cymbales Byzance Extra Dry

Les rubriques

4 Courrier
6 Intro
10 Recto/Verso : **Nicolas Viccaro**
12 Abonnement
14 Mon batteur et moi : **Reginald "Fieldy" Arzivu**
18 Reportage : **Musikmesse 2017**
24 Backstage : **Wikidrummers Festival**
64 Le kit du mois
65 **Monter une peau animale**
80 Rayon laser
82 Mot de la fin : **Excitation**



La pedago

Relevé Pop / Rock
Highly Suspect **For Billy** 50
Relevé Pop / Rock
Grandaddy **Chek Injin** 52
Relevé Pop
Devo **Girl U Want** 54
Relevé Pop
Moon Martin **Bad News** 56
Batteur Mystère 58
Un album à la loupe
The Meters **Rejuvenation** 60
Pedago
Développer votre phrasé pour l'improvisation 62

Poster

Robert "Sput" Searight

Les bienfaits de la maturité

Si la jeune génération fait parler d'elle le plus souvent en bien, les anciens n'ont pas dit leur dernier mot, comme le montrent nos couv' récentes. Même s'il y a un côté "physique" dans le fait de jouer un instrument, la musique n'est pas un sport ni une compétition. Bien sûr, nul ne peut nier qu'il existe une émulation entre les musiciens, ce qui est totalement positif, puisque c'est un aiguillon pour toujours progresser sur son instrument. Pas seulement au niveau technique d'ailleurs, mais dans les idées, la recherche sonore, la créativité d'un groove… Mike Portnoy, qui vient de souffler ses 50 bougies, ne dit pas autre chose lorsqu'il souligne que la recherche de la performance (vitesse, puissance…) ne l'intéresse plus du tout. Les bons musiciens sont ceux qui évoluent tout au long de leur vie, en allant de plus en plus vers l'essence de leur art. Une quête qui peut paraître vertigineuse, mais qui fait toute la beauté de la vie d'artiste.

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

N'oubliez pas de visiter www.batteurmag.com pour découvrir les vidéos des bancs d'essai.

Mai 2017/N° 311
redac@batteurmag.com
Photo de couverture : © Alain Boucly
rendez-vous sur www.batteurmag.com

batteurmag.com

redac@batteurmag.com

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

BATTEUR magazine

Mensuel, Mai 2017
est une publication de la société MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsables des ventes :
Stand Up Presse
estelle.collard@standup-presse.fr

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 2ème trimestre 2017
Distribution : Presstalis.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

Le point de vue…

Laurent Bataille
Musicien, journaliste

© Marc Rouvé

Juge de proximité

En France, cette période située entre les vacances de Pâques et le mois de juin correspond à ce qu'on appelle les « passages de cycles » dans les écoles de musique ou au sein des conservatoires municipaux, départementaux ou régionaux. Les écoles de batterie privées ou les réseaux d'écoles (Agostini, Sonor, Tama…) s'organisent également pour faire passer des tests à leurs élèves en fin d'année scolaire, avec un programme défini propre à chaque école. Mais dans tous les cas, il convient d'arriver au même résultat : évaluer chaque élève et lui donner un « niveau ». Et pour cela, il faut un jury ! Mais croyez-en un habitué régulièrement sollicité pour ce type d'événement (souvent douloureux pour les élèves, car il s'agit en quelque sorte de passer un examen), ce n'est pas facile de s'ériger en juge devant des gamins… et plus encore, devant leur prof. Car, en particulier lorsqu'il s'agit d'écoles de musique de province, qui décident souvent d'un programme « commun » ou subissent les propositions de la FFEM (Fédération Française de l'Enseignement Musical), il faut savoir que le prof se sent tout autant jugé que l'élève.

Pour unifier cet examen de passage de cycles entre diverses écoles communales, c'est donc souvent la FFEM qui propose un programme à jouer (ou alors les responsables piochent dans les propositions de cet organisme). Ma dernière expérience de passage de cycle pour des élèves de l'Oise m'a beaucoup fait réfléchir à la question. Pour une fin de 1er ou 2e cycle (chaque cycle correspondant à 3 ou 4 années de pratique), les élèves avaient tous à jouer un seul morceau de l'une des méthodes de Jean-Luc Dayan, sans aucune pièce de caisse claire. Et pour la fin de 3e cycle, il y avait également un morceau de l'une des mêmes méthodes, plus un programme « libre » de 15 mn environ, choisi par le prof et son élève. Aucune impro, que de l'écrit. Les âges varient selon les niveaux et il est parfois extrêmement difficile de porter un jugement, alors j'en reviens souvent à la même question : Que demande-t-on à un batteur ? Jeune ou moins jeune, là n'est pas le propos. Est-ce de « réciter » laborieusement une partition rabâchée durant deux mois, le prof se plaignant des vacances de février, durant lesquelles il ne peut pas faire bosser ses têtes blondes ? Dans ce que le jury présent a vu et entendu, quel que soit le « cycle », les élèves semblaient empêtrés à jouer avec un playback (ce qui est déjà bien !), avec des patterns qui changent toutes les deux mesures, des fills à gogo et des coups de crashs à jouer à la main gauche… Or lorsqu'on écoute 80% des titres que l'on passe à la radio, on entend l'inverse ! Des drummers qui répètent un pattern précis, sans varier une once la grosse caisse et la caisse claire, avec un beau son (parfois sans fills ni coups de crash) et comme unique objectif de nous faire taper du pied. Que les percussionnistes classiques (il y en avait également beaucoup ce jour-là… et d'ailleurs, parler de la difficulté des profs de percu à enseigner la batterie pourrait faire partie d'un autre Point de Vue !) aient pas mal de trucs à lire (et jouent en duo avec un vrai pianiste), soit… Le but est de leur apprendre à jouer en orchestre avec des figures imposées. Mais, en plus de morceaux issus d'une méthode, ne serait-il pas judicieux de faire jouer des rudiments (pour juger de la sonorité sur la caisse claire et du contrôle des baguettes), ET surtout, de prévoir par cycle un morceau « simple », avec un groove que l'élève puisse jouer par cœur, en donnant le meilleur de son habileté à tenir un tempo (rapide, lent, très rapide, très lent…), avec un beau son et sans se soucier de fills parfois trop complexes ? Rien que sur *Billy Jean*, je peux juger des élèves de 1er, 2e et 3e cycle, chaque année de pratique amenant une meilleure appréhension de l'instrument, un meilleur contrôle du placement du beat, du son, du groove… Je passe sur l'absence totale des balais, sur l'incapacité totale de jouer en ternaire avec un semblant de swing, et sur le fait que ces gamins ne jouent parfois jamais avec des guitaristes, bassistes ou pianistes. Mais entendre 10 fois le même morceau à moitié massacré par des élèves totalement inconscients de ce que l'on demande en priorité à un batteur correct, croyez-moi, ça fait mal au cœur ! Et cela remet bien entendu en question les profs, mais (pour les meilleurs) que peuvent-ils faire si on leur « impose » un morceau ? Rassurez-vous, beaucoup d'élèves ont eu leur « fin de cycle », car il faut bien juger selon des critères « objectifs ». Mais il y avait dans le jury l'un des percussionnistes de l'orchestre de Radio France, et il se montrait parfois bien plus sévère que moi ! Il faut dire qu'il manquait souvent tellement de fondamentaux qu'il était difficile de n'être que bienveillant. Mais là, c'est à nouveau le prof qui se sentait visé… Et cet élève de 3e cycle qui m'a avoué ne pas aller sur Youtube pour écouter et regarder les batteurs jouer (ni même en concert live, en l'occurrence), car il recevait tous les jours via Instagram des « plans » de 10 secondes à 1 minute, joués en boucle par des mecs inconnus. Ce jeune de 17 ans jouait une caisse claire Pearl Chad Smith sans savoir qui était le batteur qui avait donné son nom à sa caisse, et il adorait Linkin Park sans se rappeler du nom de Rob Bourdon… Le jury a fini cette longue journée (10h-18h) un peu dépité, car selon nous, sur une trentaine de batteurs, batteuses et percussionnistes auditionnés, très peu auraient été capables d'intégrer un orchestre pop, rock ou classique (pour les percus). Or, ne serait-ce que pour les batteurs, la véritable école n'est-elle pas là : commencer en visant à jouer « simple », efficace, à reproduire au plus près la partie du batteur (si possible de légende) qui a enregistré le titre, en respectant un tempo, un feel (!), une forme, avec une belle gestuelle, parfois des nuances, et un vrai son de batterie. Et après, on voit pour le reste. Je parle dans le vide, là, ou il y en a qui sont d'accord ? •

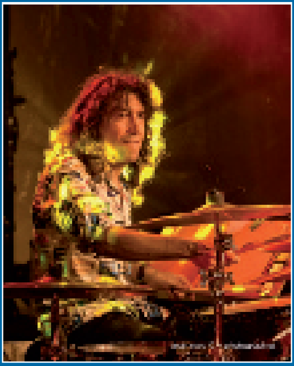
Masters
MAPLE COMPLETE
Une légende parmi
les légendes.
70TH
ANNIVERSARY
Pearl
CELEBRATING 70 YEARS
SINCE 1946
Pearl
www.LaBoiteNoireDuMusicien.com

✦ Monster Truck sur les routes...

La bande à John Harvey (voix et basse) va partager la scène avec Deep Purple pour une longue tournée européenne ce printemps. Une belle occasion de prendre une grande bouffée de riffs bien gras et de grooves taillés à l'enclume. Voici les dates en France et dans les pays limitrophes :

19 mai - Munich, Allemagne @ Olympiahalle
20 mai - Geneva, Suisse @ Arena
27 mai - Luxembourg, Luxembourg @ Rockhal
1er juin - Lille, France @ Zenith
2 juin - Amsterdam, Pays-Bas @ Ziggo Dome
3 juin - Paris, France @ Accorhotels Arena

✦ Eric Thiévon sur tous les fronts



Eric Thiévon sera de nouveau à la direction pédagogique et musicale de la 18ème édition du Festival Gresiblues du 2 au 7 juillet, avec au programme de nombreux ateliers, master class, et sessions d'enregistrements…
Eric sera également en concert le 7 juillet derrière Ian Prowse (Amsterdam, Elvis Costello) et Jennifer John (Bon Jovi, Brian Eno, Yaël Naim), et en studio en juin prochain pour un album avec le quartet B4Blues et un nouvel opus solo en compagnie des auteurs anglais John Kenwrigt et Dominic Earl. www.thievon.fr

◆ Trophée Sonor 2017

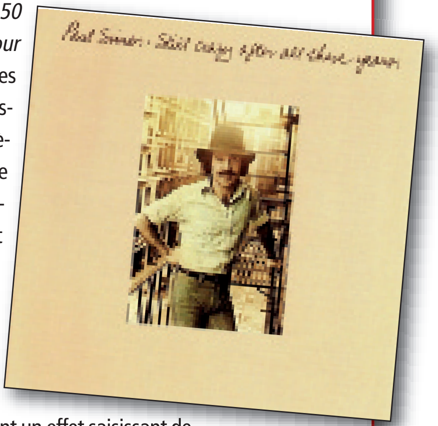
Les épreuves des concours régionaux du TROPHEE SONOR 2017 commencées en février se sont déroulées dans les villes de Grenoble, Lyon, Lorient, Gap, Annecy, Toulouse, et se poursuivront jusqu'en juin à Orléans, Paris, Nice, Nîmes, Limoges et Colmar. Quelques jeunes batteurs talentueux et plein d'avenir s'y sont fait remarquer, le plus jeune d'entre eux étant un élève âgé de 5 ans étudiant avec **Lillo Farrugia**.
En préalable à la remise des prix par le jury, constitué de **Claude Gastaldin** et **Jacky Bourbasquet**, le public fut gratifié d'une démo de Claude Gastaldin et chaque élève reçut avec son diplôme et sa distinction un exemplaire de Batteur Magazine. Dans chaque ville, les meilleurs élèves dans les 10 catégories ont été sélectionnés pour participer aux finales nationales, qui auront lieu les 28 et 29 octobre 2017, comme chaque année à Semur-en-Auxois (21). Ils viendront y concourir avec l'objectif de remporter l'un des nombreux prix offerts par les marques Sonor, Istanbul Mehmet et Evans.

Claude Gastaldin

Lillo Farrugia

Off the record

- **Le titre : *50 Ways To Leave Your Lover***
- **L'album : "Still Crazy After All These Years" (1975)**
- **L'artiste : Paul Simon**
- **Le batteur : Steve Gadd**



L'introduction de *50 Ways To Leave Your Lover* fait partie des signatures batteristiques les plus célèbres de l'histoire de la musique enregistrée. Grâce soit rendue à Steve Gadd, qui a eu le génie d'orchestrer des rudiments dans une figure linéaire créant un effet saisissant de modulation entre les différents éléments de sa batterie. Il est amusant d'apprendre qu'à l'origine, Paul Simon s'est servi d'une boîte à rythmes (une Ace Tone, du genre de celles intégrées dans les orgues d'appartement !) pour composer la maquette de cette chanson.

Christophe Rossi

✦ DW Drums offre un kit "Prince" au Grammy Museum (Los Angeles)

C'est un bien joli cadeau que vient d'offrir la firme DW au Musée des Grammy Awards. Il s'agit du superbe kit d'un blanc immaculé (avec logo peint à la feuille d'or), qui a été joué lors de l'hommage à Prince donné par Bruno Mars au cours des 59e Grammy Awards (12 février, Staples Center). C'est Eric Hernandez, frère de Bruno Mars, qui tenait les baguettes pour une reprise survoltée de l'un des hits (1984) du kid de Minneapolis : *Let's Go Crazy*.

✦ Nouvelle distribution française pour Tama et Ibanez

Hoshino, le célèbre fabricant et fondateur des marques Tama et Ibanez, devient son propre distributeur pour la France, à l'instar du Bénélux. Un changement complet de distribution qui a conduit l'équipe dirigeante à faire une visite aux plus gros points de vente français. Kohki Hoshino, PDG de Hoshino Europe B.V. (basé en Hollande), accompagné de Yu Okamura (responsable des ventes pour l'Europe) et Tomohito Shirasu (responsable des produits Ibanez) se sont rendus à La Baguetterie Paris, où Philippe Lalite les a reçus dans son bureau pour le verre de l'amitié (et sans doute pour parler un peu business ;-). Le staff japonais était venu en fort bonne compagnie en la personne d'Alain Gozzo, nouveau Directeur Général pour la France. On ne présente plus Alain, à la fois batteur émérite (fidèle à Tama depuis 1977 !) et fin connaisseur du marché français de la musique. Une longévité qui se vérifie également dans les liens d'amitiés qui se sont tissés entre Philippe Lalite et Alain Gozzo, puisque ces deux passionnés ont fait un rapide calcul : ils se connaissent depuis 40 ans ! Ce qu'on appelle une amitié au long cours…

◆ Une semaine au soleil pour jouer Jazz…

Cet été, Laurent Bataille (titulaire d'un DE en batterie Jazz, enseignant au CRD de Bobigny et CMA Paris 11e) se verra à nouveau confié l'enseignement de la batterie et la direction de l'atelier Jazz au sein de l'Académie Internationale du Cap Ferret, du 8 au 15 juillet 2017. Des fondamentaux de la batterie pour tous les niveaux (cours individuels sur la position, le geste, la coordination, abord de tous types de rythmiques, travail du phrasé en solo, travail des balais…) à la pratique en ensemble, avec un concert de restitution en fin de stage. Hébergement possible. Tous les renseignements disponibles sur www.capferretmusicfestival.com (Onglet Académie).

◆ 24 h de la percussion

Gros succès pour cette 12e édition des 24h de la Percussion, qui s'est déroulée à Ribeauvillé les 25 et 26 mars dernier.
Plus de 300 musiciens d'ici et d'ailleurs, professionnels et amateurs, se sont relayés pour un véritable marathon de la percussion. Rappelons que le but de ces 24h est de réunir des fonds afin de soutenir des projets dans le domaine du handicap.
Un super reportage photos bientôt dans votre magazine préféré !

◆ Micros XXL…

Franck Cascalès est à présent endorsé par les micros AUDIX pour sonoriser son kit actuel « hors norme ». En effet, pour la pièce « Ma passion, ma foi en rythme », son kit nécessite pas moins de 29 micros, tous issus de la série AUDIX DP7, ainsi que 3 subkik.

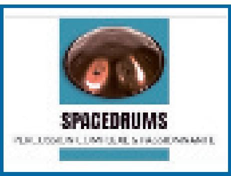
◆ Festival La voix est libre

De la batterie pour ce festival parisien !
Rendez-vous le 8 Mai avec Debordanses

DEBORDANSES
Magic Malik(flûte traversière)
Tamangoh (tap-dancing, flûte traversière)
Frédéric Firmin **(batterie)**
Prabhu Edouard (tablas, chant)
Tommie Lee Mackenzie (contrebasse)
Site : www.jazznomades.net

Le Cirque électrique (20h30)
Place du Maquis du Vercors - Paris 20e
(Métro : Porte des Lilas)
Site : cirqueelectrique.fr
Infos : 09 54 54 47 24
Tarifs : 21€ (Plein Tarif) / 16€ (Tarif Réduit)

✦ Spacedrum, Zeno, Steeldrums…

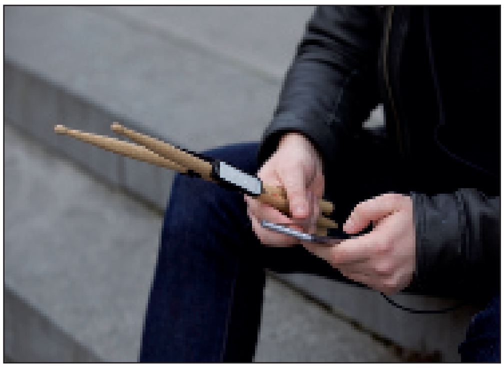


A l'origine de Metal Sounds, trois amis aux profils complémentaires, partageant une passion pour la musique et les instruments de musique.
Cédric Aimé, Philippe Maignaut et Marc Guilliou souhaitaient intégrer un système d'amplification dans leurs instruments.
Aujourd'hui, ils inventent de nouvelles gammes, de nouvelles formes (à l'image du Spacedrum© et du Zeno©) et élargissent ainsi les possibilités de jeu, tout en restant dans un contexte de pratique intuitive, accessible au plus grand nombre.
Pour en savoir plus :
Site : https://metalsounds-shop.com/fr/
Facebook : https://www.facebook.com/sasmetalsounds

✦ Matthieu Zirn fait la tournée des écoles

Matthieu Zirn était en master class dans les écoles Progressive Drum School de Lyon, Clermont-Ferrand, Dijon et Belfort entre le 20 mars et le 24 mars 2017.
L'occasion de parler du métier de batteur professionnel et de partager les différentes expériences qu'il a vécues auprès d'artistes comme Liane Foly, Alain Souchon, Hugh Coltman ou encore la tournée The Voice.
Venu nombreux sur chaque date, le public a apprécié sa gentillesse, sa musicalité, son groove et son jeu très original.
Remerciements à Hugo, d'Euterpe Musique (Clermont-Ferrand), et à Greg, du Drum and Roll Store (Dijon) pour avoir accueilli le master class dans leur magasin, sans oublier, bien entendu, Ludwig Drums et Christophe Ptak, de la société Saico (distributeur de la marque américaine dans l'Hexagone).

◆ Drumistic, la batterie partout et tout le temps...



Drumistic est le nom donné par une jeune start-up nordiste spécialisée dans les objets connectés pour la musique à son produit pour les batteurs.
Batteur depuis plus de 10 ans, Jérôme D., l'un des cofondateurs de la start-up, était frustré de prendre des cours de batterie devant son écran d'ordinateur sans réellement savoir si ses exercices étaient bien exécutés. Il fallait également tenir compte des problèmes de voisinage… Drumistic est le premier objet connecté pour les batteurs leur permettant de mesurer, d'enregistrer, d'analyser et de restituer chacune des frappes des baguettes et impacts des pieds / pédales vers un smartphone, tablette ou ordinateur en temps quasi réel. En installant simplement des capteurs sans fil sur ses baguettes et sur ses pieds, un batteur aura accès à un éventail de fonctionnalités révolutionnaires. Le dispositif Drumistic est capable de traduire les mouvements et impacts des capteurs pour :

- Jouer sur une partition de batterie en temps réel et savoir si le batteur joue dans le rythme, à la bonne intensité etc…
- Enregistrer le jeu des batteurs sans avoir à placer des micro ou capteurs midi
- Jouer sur n'importe quel support en émulant le son d'une batterie

Plus d'infos sur : www.drumistic.com

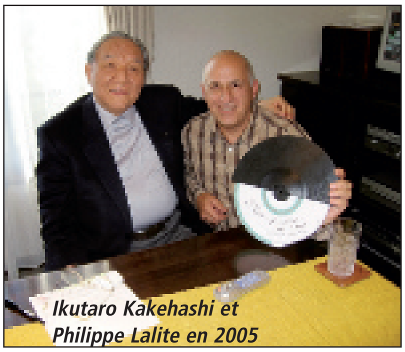
◆ Cajon en or !

Attention, plus que quelques semaines pour participer au concours « Golden Cajon Award 2017 » ! Le gagnant remporte une enveloppe de 1 000 € (plus un Pack Premium Cajon Fineline), avec de nombreux autres prix pour 9 autres percussionnistes méritants. Pour participer, il suffit de se filmer en pleine action, avec ou sans accessoires autour du cajon, du moment qu'il demeure au centre de votre set up, et d'envoyer la vidéo via le site Shlagwerk. Toutes les infos sur www.goldencajon.com

◆ RIP Kim Plainfield

Le batteur et enseignant Kim Plainfield, membre de la célèbre école new-yorkaise The Collective School of Music, est décédé le 8 Avril dernier. Nombreux sont ceux qui se rappellent son investissement et sa passion de l'enseignement au sein de cette école, où il officiait depuis 1979. Beaucoup d'autres ont été marqués par sa méthode « Advanced Concepts », parue aux éditions Alfred Music. Grand représentant de la batterie fusion, il s'est illustré auprès des plus grands musiciens mondiaux, dont certains Français comme le bassiste Dominique Di Piazza ou le violoniste Didier Lockwood. Le monde de la batterie perd un sérieux drummer, qui savait également faire preuve d'un vrai sens de l'humour…
Toutes nos pensées vont à sa famille et à ceux qui l'ont bien connu.

◆ Décès du fondateur de la marque Roland

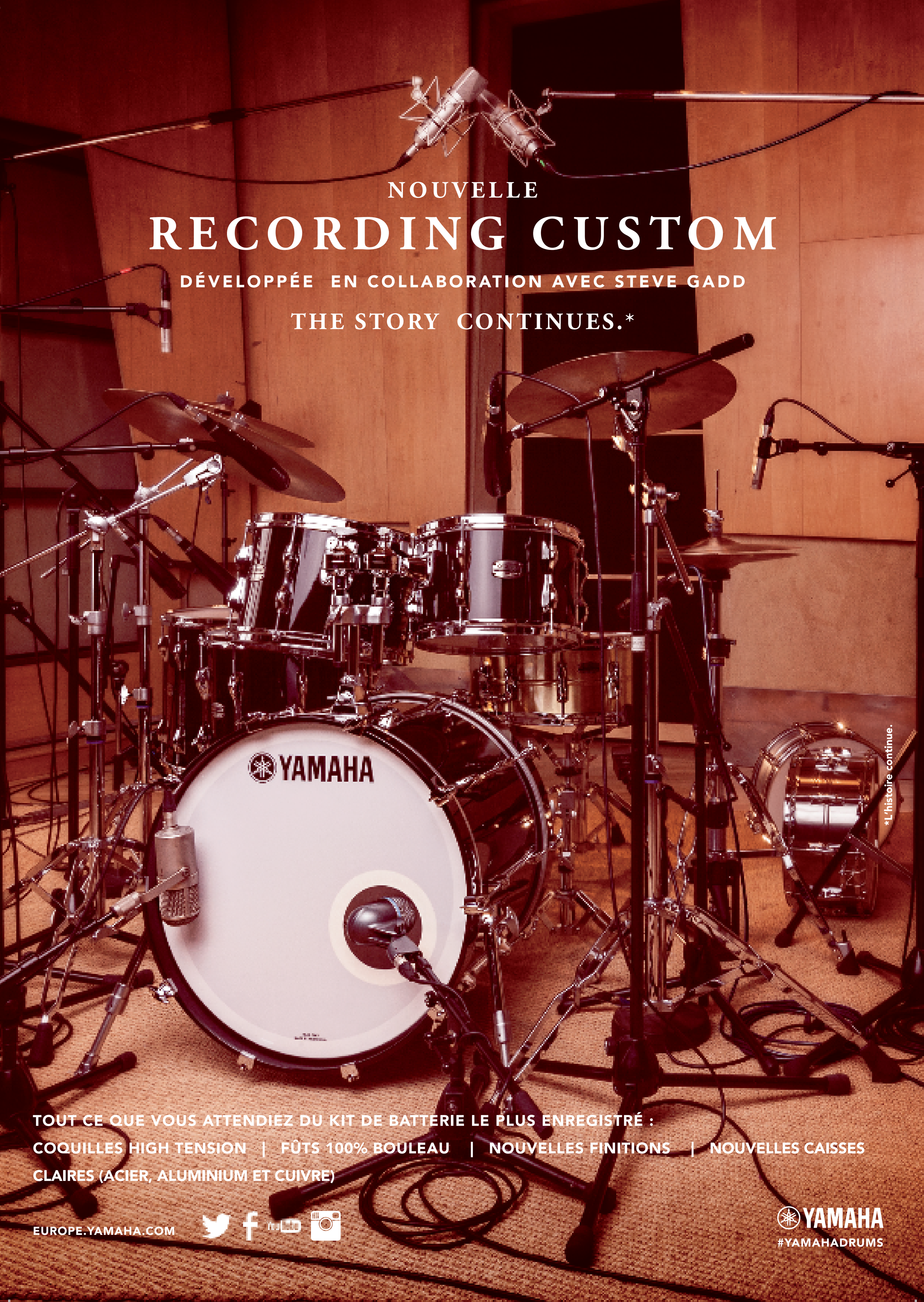


Ikutaro Kakehashi et Philippe Lalite en 2005

Qui n'a pas vibré aux sons des TR-808 dans *Sexual Healing* de Marvin Gaye ou *In the Air Tonight* de Phil Collins ? Ikutaro Kakehashi, ingénieur japonais, fondateur de la compagnie Roland, nous a quittés le 1er avril 2017 à l'âge de 87 ans.
Philippe Lalite, qui l'a rencontré à plusieurs reprises, se souvient : *"J'ai eu la chance de passer un moment avec lui dans sa maison à Hamamatsu (Japon), tout près des usines Roland, en 2005, lors d'une visite. Il m'avait dédicacé un pad de cymbale (Roland bien sûr!), exposé dans l'escalier de la Baguetterie Paris. Nous l'avions rencontré aussi durant le Namm Show à Los Angeles en 2007 avec Oscar Arcila. Des moments inoubliables ! Je voulais lui rendre hommage. Toutes mes pensées à mon ami Tommy Snyder, qui était un proche de Monsieur Kakehashi, ainsi qu'à toute sa famille".*

✦ Music is sport !

La Cie Aquacoustique présente son Concert'eau en Do Nageur. Trois musiciens chevrOnnés sont mis en eau pour un concert aquatique éclaboussant ! Les tubas de plongée sont recyclés en flûtes, les arrosoirs en saxophones, les tambours d'eau flottent, le pipodouche et le hang chantent étrangement au contact de l'élément liquide… Spectacles Tout Public et Jeune Public. La compagnie fournit le bassin, ou bien peut jouer dans un bassin existant (lac, fontaine, piscine municipale…). www.aquacoustique.com


NOUVELLE
RECORDING CUSTOM
DÉVELOPPÉE EN COLLABORATION AVEC STEVE GADD
THE STORY CONTINUES.*
YAMAHA
*L'histoire continue.
TOUT CE QUE VOUS ATTENDIEZ DU KIT DE BATTERIE LE PLUS ENREGISTRÉ :
COQUILLES HIGH TENSION | FÛTS 100% BOULEAU | NOUVELLES FINITIONS | NOUVELLES CAISSES CLAIRES (ACIER, ALUMINIUM ET CUIVRE)
EUROPE.YAMAHA.COM
YAMAHA
#YAMAHADRUMS

NICOLAS

Avec un père batteur professionnel et un parrain comme Jean-Paul Ceccarelli (son prof au Conservatoire de Région de Nice), on peut dire que Nicolas est tombé dans le tonneau du groove à la naissance. D'ailleurs, il a tenu ses premières baguettes à l'âge de 3 ans ! Bien installé sur la scène musicale hexagonale, il multiplie les collaborations artistiques (Étienne Mbappé, Bill Evans, Mike Mainieri, Biréli Lagrene, Hadrien Feraud, Jim Beard, Sixun, Andy Narell, Sylvain Luc… pour ne citer que quelques noms), sans pour autant oublier de tracer sa voie, comme le laisse entendre avec brio son premier disque ("Intentions"), sorti à l'automne 2015. A chaque apparition (comme ici, lors du récent Wikidrummers Festival, où ces photos ont été prises), son jeu à la fois explosif et toujours très maîtrisé fait mouche. En dehors de son groove imparable, sa capacité à développer "en continu" un discours rythmique et mélodique sur les fûts et cymbales, en interaction avec les autres musiciens, est un vrai régal pour le public, qui assiste à une création en direct, et non pas à un étalage et une juxtaposition hasardeuse de plans. Bref, à ne pas louper s'il pose ses fûts près de chez vous !

VICCARO

Kit Yamaha Recording Custom Classic Walnut
- Grosse caisse 20 x 16″
- Tom 10 x 7″
- Tom 12 x 8″
- Floor Tom 14 x 13″
- Floor Tom 16 x 15″
- CC Recording Custom Aluminium 14 x 6,5″
- Piccolo Snare 14 x 3,5″ (cuivre jaune années 80)

Peaux Remo

Cymbales Zildjian
(de gauche à droite)
- 17" K China Boy
- 14" K Custom Special Dry Hi Hat
- 10" K Splash
- 20" K Custom Special Dry Crash
- 6" Avedis Splash
- 22" K Custom Complex Ride
- "Stack": 17" A Custom Crash (Bottom) - 17" K Custom Special Dry Crash (Top)
- 21" K Custom Special Dry Ride
- 19" K Custom Special Dry

Hardware Yamaha
- Cymb stands serie 865
- HH serie 850
- Foot pedal serie 9500C
- Snare stand serie 850
- Siège DS950

Baguettes Zidljian
- Modèle 5A Acorn Neon Vert

Module électro
- DTXM12 Yamaha

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.

4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France)
ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

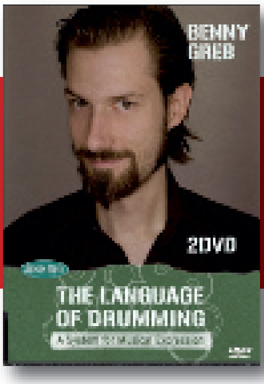
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

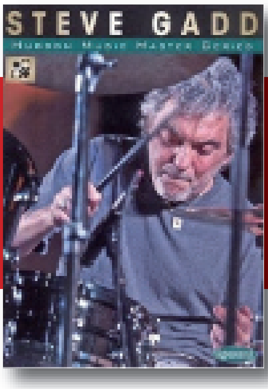
☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

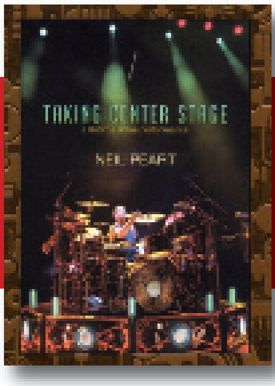
INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 310

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.







OFFRE SPECIALE NOUVEL ABONNÉ

Pour 29.90 € de plus

(soit 89.80 € France 111.90 € Dom Tom & Etranger) je choisis* :

- ☐ le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou
- ☐ le DVD Steve Gadd "Master Series" ou
- ☐ le DVD John Blackwell "Master Series" ou
- ☐ le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"

(*je coche la case de mon choix)

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :

MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

RÈGLEMENT

Je choisis de m'abonner pour un an (11 numéros) à 89,80 € /FRANCE ☐ - 111,90 € /DOM TOM & ETRANGER ☐

et de recevoir :

- ☐ le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou
- ☐ le DVD Steve Gadd "Master Series" ou
- ☐ le DVD John Blackwell "Master Series" ou
- ☐ le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"

(cochez la case de votre choix).

au prix exceptionnel de 29,90 €

soit 89,80 € au total pour la France - 111,90 € pour les DOM-TOM et l'étranger :

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 310

par Laurent Bendahan

REGINALD « Fieldy » ARVIZU

Il est difficile de maintenir une cohésion de groupe avec le temps. Korn a accueilli un très grand nombre de batteurs, suite au départ de David Silveria. Place à notre bassiste, qui nous fait part de son sentiment face au changement…

© Antje Naumann (AllSystemsRed) / Creative Commons paternité – partage à l'identique 3.0

Korn

Lorsque David Silveria vous a quittés en 2006, n'avais-tu pas peur que Korn ne perde une partie de son identité musicale, ou que tu perdes tes marques en tant que bassiste ?

J'ai eu une certaine appréhension effectivement. David et moi avions nos automatismes, une grande complicité, avec souvent l'impression de ne faire qu'un. Mais il a fallu que je me fasse une raison. Il n'y a pas deux batteurs identiques. A chaque fois que nous en changeons, c'est tout le son du groupe qui se retrouve impacté. C'est inévitable ! C'est pourquoi il faut être prêt au changement, qui demeure la seule manière de survivre.

Mais humainement, n'était-il pas difficile de voir ton pote d'enfance partir ?

Si, mais c'est le genre d'événement auquel je me suis habitué. Si tu regardes en détail le line up de Korn, tu verras qu'il y a eu pas mal d'allées et venues (*avec notamment la défection de Brian Welch pendant près de neuf ans, le guitariste étant parti pour se rapprocher de Dieu !, ndr*). J'ai arrêté de me prendre la tête avec ces démissions. La règle est simple, si un gars a décidé de partir, qu'il parte. Me concernant, je vis au jour le jour, le but premier étant de prendre du plaisir !

Depuis 2007, tu joues avec Ray Luzier, qui a enfin apporté la stabilité. Vous avez dû recevoir des tas de propositions de batteurs. Pourquoi l'avoir choisi lui ?

Nous avons auditionné une vingtaine de personnes. Toutes étaient très bonnes. Mais à la seconde où Ray s'est mis à jouer, nous nous sommes regardés en souriant. Il ne nous a pas fallu plus que le temps d'un morceau pour tomber d'accord. C'était lui ou rien !

Il a accompli une vraie prouesse et pas que musicale, Korn évoluant dans un état d'esprit très familial et fermé. Parmi tous les musiciens que vous avez accueillis, aucun à part lui n'a réussi à vraiment s'intégrer…

C'est exact ! Les membres d'origine de Korn se connaissent depuis l'enfance. Nous sommes toujours un peu frileux face à l'arrivée d'un nouveau membre. Mais Ray est génial humainement et a été accueilli à bras ouverts.

La légende dit qu'au début, vos aptitudes musicales n'étaient pas fameuses, mais c'est cet esprit de clan qui vous a fait évoluer ensemble…

Je suis d'accord, nous étions dans notre bulle. C'est pour cela que notre style est si unique.

Pour toi, Korn fait-il vraiment du metal ?

Nos riffs sont heavy, c'est indéniable, mais ils sont combinés au groove du hip hop. Au final, nos titres ne sonnent plus du tout metal, dans le sens traditionnel du terme.

Si l'on demandait à un musicien classique d'analyser vos chansons, on trouverait une majorité de gammes et de notes complètement disharmoniques. Ce groupe est un peu comme un bras d'honneur à la théorie musicale…

Oui, nous aimons transformer les accords de base et distordre les cordes à outrance. Nous ne respectons pas la théorie, mais assumons totalement, le tout étant de sonner cool !

Tu attaques ta basse comme un instrument à percussion, frappant littéralement les cordes. Comment t'est venue cette approche ?

Le propre du bassiste est de jouer avec le batteur. Bien sûr, je ne fais pas exception à la règle, prenant soin de m'immiscer au mieux dans le rythme. Mais dans ce contexte de musique bruyante, j'ai parfois l'impression de jouer contre le batteur. Ce style m'est venu alors que je cherchais un moyen d'exister face à ce mur du son.

Et que dire de ta manière de tenir ta basse verticale ? Est-ce plus facile de frapper les cordes ainsi ?

Sur ce point, il ne faut pas chercher une raison profonde. Il n'y a pas d'avantage particulier à user de cette position. C'est juste un gimmick visuellement cool.

En 2007, avant l'arrivée de Ray, vous aviez fait

© Lucien Streit / licence Creative Commons Paternité 3.0

appel à Terry Bozzio pour quelques dates et pour enregistrer l'album "Untitled". Etais-tu inquiet d'avoir à tes côtés l'un des batteurs les plus techniques de la planète ?

Je ne me suis pas inquiété le moins du monde, car je savais qu'il était un vrai pro. Je ne garde de cette période que de très bons souvenirs. Terry nous a apporté un nouveau son, mais aussi un groove très personnel, qui nous a ouvert de nouveaux horizons. Il en est de même pour Brooks Wackerman, qui a également contribué à l'album.

Toujours en 2007, c'est Joey Jordison qui assure l'intérim. On imagine mal ce batteur de metal extrême chez Korn, car il est réputé pour en mettre partout…

Et pourtant, il a fait un boulot énorme afin de se fondre dans le moule ! Il a fait preuve d'une discipline d'enfer et a rendu justice aux morceaux. Franchement, je ne peux en dire que du bien.

Entre 2000 et 2001, c'est Mike Bordin qui vous accompagnait. Il a la réputation de toujours taper comme une mule. Tu confirmes ?

Non, Mike a fait un travail exemplaire, toujours au service de la musique, sans jamais se montrer envahissant. De toute façon, comment pouvait-il en être autrement, il est le meilleur ! Lorsque j'étais adolescent, je ne jurais que par les Red Hot Chilli Peppers et Faith No More. Cela relevait presque de l'obsession. Bien sûr, avec le temps, je me suis intéressé à d'autres formations comme Judas Priest ou Slayer, mais ces deux-là étaient ma base. Avoir Mike à mes côtés était comme un rêve de gosse.

En 2002, tu t'es frotté aux boîtes à rythmes dans le cadre d'un projet rap, Fieldy's Dreams. Quel souvenir en gardes-tu ?

Oh tu sais, c'était il y a longtemps. Je m'en souviens à peine (*Fieldy a l'air de faire un blocage, l'album "Rock'n Roll Gangster" ayant été descendu en flamme dans le milieu du rap, ndr*).

Je me permettrais quand même de citer le titre* Baby Hugh Hef*, très surprenant, les sons composant le rythme étant des détonations de pistolets et des bruits de chargeur. C'est une idée dingue quand on y pense…

Pas si dingue, ce type d'effet étant souvent utilisé dans le gangsta rap.

Toujours dans le domaine de l'électronique, vous avez sorti en 2011 un album de dub step, "The Path Of Totality", dans lequel il est impossible de savoir si la batterie est réellement jouée ou bien programmée…

(*Rires !*) C'est fait exprès ! Cet album marque un virage électro à 180 degrés. Nous avons pris un malin plaisir à brouiller les pistes. Quitte à expérimenter, autant pousser le concept aussi loin que possible.

Y-a-t-il une place pour la double grosse caisse dans Korn ?

Bien entendu, et il y en a ! Mais si tu parles de roulements en continu façon speed metal, ce n'est pas trop notre état d'esprit. Nous sommes plus dans un trip groove syncopé. Ray a longtemps étudié et enseigné la double grosse caisse. Son jeu de pieds est loin d'être basique. Il peut être même parfois très étrange. Mais il ne faut pas me demander plus de détails, n'étant pas un grand technicien.

Quels conseils donnerais-tu aux batteurs désirant comprendre le groove de Korn ?

Je pense qu'il faut aborder notre groove dans un esprit « garage ». Le rendu n'est pas très net. Il est même assez négligé, mais il a du répondant, donnant envie de bouger. En un sens, nous sommes restés ces gamins qui ne se prennent pas la tête avec la précision et qui ne pensent qu'à s'éclater. Le tout est de choper la « vibe » !

Et que dire de ton autre groupe, Stillwell, avec le batteur de P.O.D, Noah Bernardo ?

Ce projet fait office de bouffée d'air frais, car il m'extirpe complètement du contexte de Korn. J'y joue de la guitare, et les rythmes y sont bien différents, car cette fois, nous nageons en plein hard rock classique.

Quel est pour toi le morceau de Korn le plus intéressant à la batterie ?

Je pense spontanément à *Oildale (Leave Me Alone)*, extrait de "Korn III" (2010). Il contient des plans vraiment dingues et impromptus, comme j'aime. C'est une sorte de shuffle bluesy, mais très barré !•

SÉRIE **900**

ELEGANCE A L'ETAT BRUT

DES PROGRES FLEXIBLES QUI REDEFINISSENT LES VALEURS

La **série 900** est fabriquée à partir de l'alliage 2002 Bronze réputé pour sa chaleur, sa puissance et sa brillance. Les cymbales sont tournées et martelées à la main en Suisse. Un procédé hybride sophistiqué est également mis en œuvre.

Le design innovant offre une plus grande souplesse aux cymbales de la **série 900**, ce qui donne une sensation de jeu généreuse et une excellente jouabilité. Une finition spéciale assombrit légèrement les cymbales et amplifie la visibilité des rainures et des marques du martelage pour un aspect élégant et rugueux.

Les avancées en terme de musicalité, associées aux prix très accessibles de ces cymbales, redéfinissent un nouveau standard de qualité.

PAiSTe

HAND CRAFTED SOUND ✚ SWISS MADE QUALITY

Distribution: GEWA France S.A.R.L., Les Hauts de Remourase, 84220 Murs, E-Mail: france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

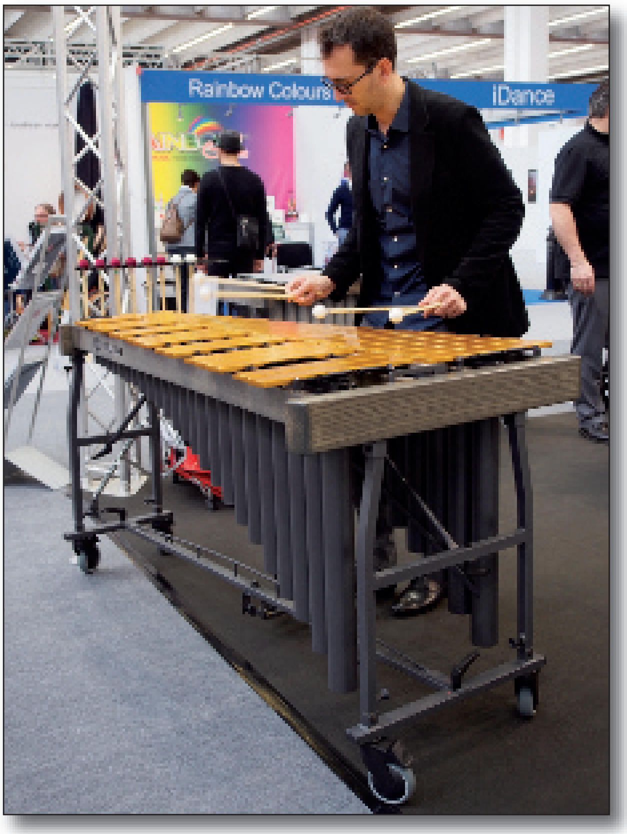
Par Marc Rouvé
Photos : Marc Rouvé

MusikMesse 2017

La MusikMesse est toujours en période de transition. Certaines grandes marques sont de retour, mais il reste encore de trops nombreux absents… Ça ne nous a pas empêchés de passer un excellent moment dans les allées du grand salon allemand et d'y faire des découvertes intéressantes. Visite en images.

Fondée il y a trois ans par le regretté **Ikutaro Kakehashi** (*voir nos news*), l'un des créateurs de la norme MIDI et des compagnies Ace Tone et Roland Corporation, la marque **ATV** poursuit son petit bonhomme de chemin, avec deux gammes de produits : le kit de batterie électro et assimilé (avec le fameux module présenté l'an dernier à la Musikmesse) et également une percussion novatrice baptisée **aFrame**. Il s'agit d'un cadre en bois (d'où l'appellation) équipé d'un module électronique, qui peut être joué en solo ou même avec une batterie (comme sur la photo). Un design réussi, des possibilités expressives nouvelles… un "nouvel" instrument à découvrir.

On peut être "Rebel" et chic, non ? Rien de plus naturel, puisque ces classieuses caisses claires **Rebel** sont proposées par **DS Drum**, fabricant italien bien connu des aficionados. De l'autre côté des Alpes, le sens du détail esthétique, c'est dans les gênes !



La marque française **Bergerault** produit des vibraphones qui font référence dans le monde entier. L'une des "contraintes" de ce superbe instrument vient de sa taille, qui rend le transport compliqué pour un "individuel". Pliable, la nouvelle série **Signature** se distingue par sa compacité, sans que les qualités sonores aient été sacrifiées. Moteur à variateur électronique 220V/110V, chassis bois cérusé. Clavier Aluminium Argent ou Or. Trois tessitures disponibles : 3, 3,5 et 4 octaves.

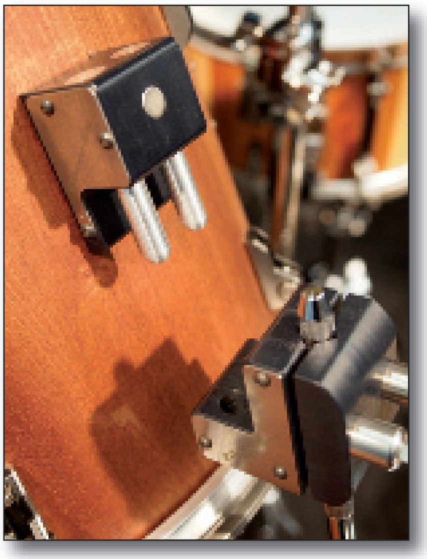
La marque **2box**, immédiatement identifiable grâce à son code couleur orange, travaille sans relâche au développement de son module. Le **DrumIt3** ne profite pas simplement d'un design épuré, il propose une architecture "open sound" et se conçoit comme une interface trigger universelle. L'excellence sonore est au rendez-vous : échantillon 44,1kHz 24 bits, 4 GO de mémoire, sons multi-couches… L'entrée Trigger accepte la majorité des triggers (piezo ou switch).

On sait les pays du Nord attentifs au bien-être et à la relaxation. Pas étonnant donc de découvrir de nombreux stands de percussions proposant des bols tibétains et autres percussions apaisantes pour le corps et l'esprit. Nous avons ainsi pu tester des chaises hautes équipées de cordes à l'arrière du dossier. Il suffit de les égrener (comme sur une harpe) pour propager des ondes relaxantes dans le dos. Autre tendance : le Hang et ses multiples dérivés, avec des marques comme **Terré** ou **Afro Fou** (!).

Chez **Istanbul Mehmet**, on ne chôme pas, avec un modèle **50th Anniversary** célébrant le début de la carrière professionnelle de **Carmine Appice**. Un demi-siècle dédié à la batterie qui méritait bien cette cymbale Ride de 22", dont les qualités annoncées réunissent puissance et projection. Ça va tonner ! Une beauté due au talent d'un batteur français arrive dans la gamme : la **Crystal Ride**, dont le père n'est autre que le bien connu **Jacky Bourbasquet**. Ses mensurations : 15'', 1620 gr, flat, 3 rivets. Une Fast Ride précise et cristalline dont nous aurons l'occasion de vous reparler dans un prochain banc d'essai.

Cocorico, **Flavien Ponty** (**Pro Orca**) exposait sa large gamme de baguettes, dont des modèles géants ici portés sur l'épaule par le fameux batteur virtuose indien **Sivamani** (ici avec **Eric Charlec**).

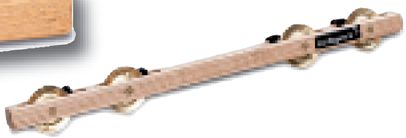
Nombreux sont les batteurs qui s'équipent en mini-sets de cajons/percussions pour recréer un kit aisément transportable et ne dégageant pas trop de décibels (des atouts qui plaisent aux gérants de bars et autres petites scènes, ou même pour le plein air). La marque finlandaise **Loota Percussion** (concepteur **Mika Lilja**) propose des kits compacts avec une grosse caisse type cajon (qui se joue avec une pédale de grosse caisse) et des fûts de petit format carré (à ne pas confondre avec boîtes de Pont-Levêque ;-). Un concept bien pensé qui, hélas, ne bénéficie pas d'une distribution internationale solide… Comme il se doit, la fabrication est garantie 100% bouleau finlandais.

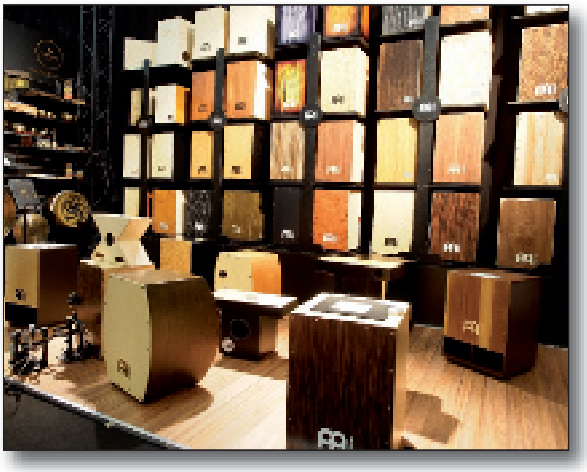


Venue de Slovénie, la marque **Manic** brille par ses innovations, notamment en ce qui concerne le hardware. Le **System One** offre en la matière des solutions pratiques et rapides de changements de cercles (bois ou métal, Hoop One), de coquilles (Lug One), de fixations (Carrier One)… Ainsi, le **Carrier One** (*photo de gauche*) permet un montage ultra rapide d'un pied de tom basse par aimant.

Remo mettait en avant sa large gamme de peaux, dont notamment les toutes nouvelles **Felt Tone** et **Classic Fit**, que nous aurons le plaisir de faire sonner bientôt.

Nombreuses nouveautés chez **Schlagwerk**, notamment dans la série des **cajons X-One**, qui joue la déclinaison des finitions : Walnut, Hard Coal Stripes, Fingerprint Medium, Styles Medium. Le **Cajabuka** *(photo de gauche),* de forme octogonale, conjugue un son de cajon parfait, avec timbre sensible et basses chaleureuses, au jeu d'une darbuka. Le positionnement de l'instrument sur la cuisse permet une multitude de styles et offre au musicien toutes les options sonores nécessaires aux grooves de base comme aux interprétations solo. Le **Jingle Stick Rapid** (décliné en 3 références : Carbon, Brass, Stainless Steel) permet des figures de tambourin extrêmement rapides, tout comme des types de jeu accentués propres au shaker. Les **Power Chimes** sont proposées en version 3 lames (Do, Fa ou Sol majeur, La mineur) ou 8 lames (Do majeur).



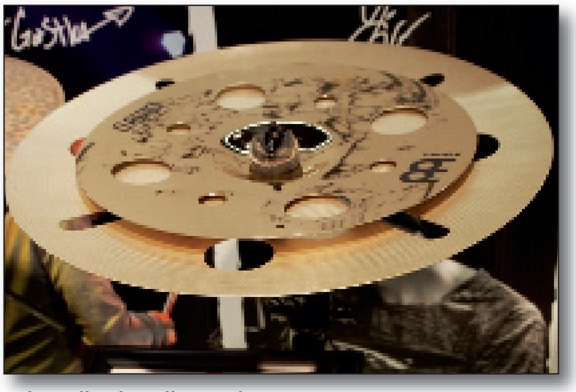


Meinl faisait son grand retour sur la Musikmesse, avec bien sûr les cymbales et percussions, et également la marque **Tama**, qu'elle distribue outre-Rhin. Le visiteur était accueilli par un impressionnant mur de cajons, avant de découvrir "The Artist Concept Models". Il s'agit de quatre modèles de cymbales conçues selon les caractéristiques précises données par leur batteur/concepteur, à savoir : Thomas Lang pour un **Super Stack** (deux cymbales de 18" à trous) lui permettant de passer n'importe quel mur du son, même le plus intense ; Matt Garska avec son **Fat Stack** (deux cymbales de 18" et 16" à trous) trashy à souhait, qui martèlera le temps avec véhémence mais pourra également s'épanouir dans des ambiances hip-hop joué avec la caisse claire ; Luke Holland avec son **Bullet Stack** (2 cymbales de 22" et 16") annonce la couleur : des sons "abrasifs" (mais musicaux, ouf !) pour accentuer les grooves ou imprimer le temps ; et pour finir en beauté, Anika Nilles avec les **Deep Hats** (deux cymbales de 18" avec bras auxiliaire X-hat), qui s'intercalent parfaitement entre les fréquences sonores de son charley principal et ses crashes. Un charley scintillant et trashy distillant un son chaleureux et dark.

Chez **Tama**, quelques beaux sets régalaient les yeux, telle cette **Starclassic Maple** en Emerald Pacific Walnut Burst *(à gauche)*, avec hardware Smocked Black Nickel, ou la **Starclassic Bubinga**, proposée en une superbe finition Aztec Gold Metallic.

Matt Garska - Fat Stack

Thomas Lang - Super Stack



Luke Holland - Bullet Stack

Anika Nilles - Deep Hats

Grosse nouveauté chez **Sonor** avec la nouvelle série **SQ1,** fabriquée en Allemagne. Les fûts sont en bouleau européen. Les procédés CLFT (Cross Lamination Tension Free : assemblage des plis en mode croisé) et OSM (Optimum Shell Measurement : légère réduction du diamètre du fût) procurent une meilleure stabilité, un sustain plus ample, un accordage facilité, un amortissement du son mieux contrôlé… Autre nouveauté : la technologie ''Sound Sustainer''. Une connexion à 2 composants (caoutchouc sur métal) permet d'isoler complètement le support métallique du fût, ce qui permet un sustain plus long et plus propre, non seulement pour les Toms, mais aussi pour tous les Floor Toms de la série SQ1. La marque allemande célèbre la longue collaboration avec Steve Smith de fort belle manière, avec un somptueux modèle Signature baptisé **Steve Smith 40th Anniversary Limited Edition Snare Drum** (14 x 5,75'', fût en hêtre 9 plis 6 mm). Pour la petite histoire, la relation entre Steve et Sonor remonte à 1977, année où le batteur tombe littéralement amoureux d'un kit Sonor, déniché dans une petite boutique de Boston (USA) alors qu'il cherche une batterie pour partir en tournée avec Jean-Luc Ponty. S'en est suivie une longue histoire, célébrée en 2017 par ce modèle fabriqué à 77 exemplaires.

2017 est une année pas comme les autres pour **Yamaha Drums**, qui fête son 50e anniversaire. Un demi-siècle d'innovations, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir bientôt dans Bat'Mag. Comme à l'accoutumée, la marque aux trois diapasons exposait ses nombreuses familles d'instruments sur un étage dédié, un superbe espace où la batterie tenait une place de choix. Côté électro, l'accent était mis sur la pédagogie active (explications et jeu), des sièges et plusieurs kits **DTX**. Côté acoustique, la **Rydeen** est le nouvel étendard de la marque dans le début de gamme qualitatif et dans des coloris qui nous font de l'œil, tel ce superbe rouge, opportunément baptisé Hot Red. Proposée en finition mat, la **Recording Custom** joue la classe sobre (fûts 6 plis en bouleau, chanfreins 30°).

photos Marc Rouvé

Wikidrummers Festival #2

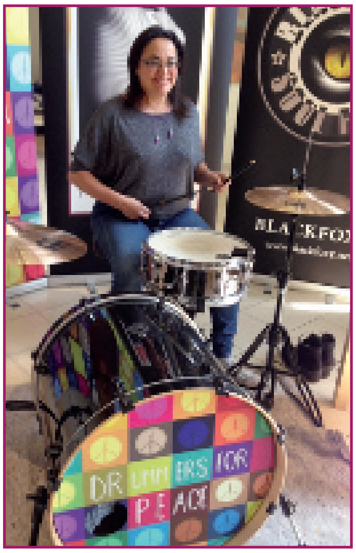
Pour cette seconde édition, le Wikidrummers Festival a mis les bouchées doubles avec une programmation couvrant un large éventail de styles. Si on ajoute aux showcases qui se succédaient sur la belle scène du Théâtre Watteau (Nogent-sur-Marne), les ateliers et les stands de marques, les visiteurs avaient de quoi passer une journée la tête dans les fûts.

Les grandes marques avaient fait le déplacement pour présenter leurs produits phares. Une bonne occasion pour essayer kits, caisses claires, cymbales…, se renseigner et discuter avec les spécialistes produits, ou même en profiter pour se faire prendre les empreintes d'oreilles par les mains expertes d'**Alain de Campos** (batteur et PDG d'**Earbay**), afin de protéger au mieux son capital auditif grâce à des protections sur-mesure (avec possibilité de réduire le volume sonore de 15, 20 ou 30 dB !). L'expérience de musicien d'Alain est un vrai plus, qui lui permet de prodiguer des conseils adaptés à chaque cas particulier. Nous aurons l'occasion de revenir sur son activité dans un prochain numéro. **Roland** exposait ses kits électroniques. Une bonne occasion pour les batteurs "non spécialistes" de venir s'essayer aux joies de l'électro. Le visiteur pouvait également découvrir les nouveautés siglées **Meinl**, **Mapex**, **Ludwig**, **Pearl**, **Sabian**, **Zildjian**, **Evans**…

Sur le stand **Paiste/Gretsch**, **Stéphane Kokot**, spécialiste produits, se fait une séance d'arts martiaux baguettes en mains. N'ayez crainte, il accueillait les visiteurs de manière tout à fait pacifique :). Prof bien connu des dijonais, ville où son école est installée, **Eddy Ros** a également développé une activité de vente de recueils et DVD pédagogiques, via son site DrumBooksStore. Autre site qui exposait sur ce Wikidrummers 2017 : le **drumshop**. Une nouvelle marque débarque en France avec un nom qui imprime de suite : **British**. La distribution est assurée par EMD (Remo, Stagg…).

© Kaizoku-Annabelle Chevallier

Les ateliers ont connu un beau succès **(ici : Franck Agulhon et Frédérick Rimbert).**



Aysha Djellel (Paris Music Academy) a joué pour la paix. On dit yes !

Kalid Bazi (avec bandana bleu dans les cheveux, qui pose ici avec **Klaus Blasquiz**, l'homme à la barbe blanche :) poursuit son beau projet "**1000 batteurs pour la paix**". Pour l'occasion, il avait posé son kit (avec un très beau design de peau de grosse caisse) dans le hall de la Scène Watteau et demandait à chaque batteur-visiteur de jouer un groove devant sa caméra. Non loin de là, **Thomas Millo** exposait les beaux t-shirts **RLRRLRLL**.

Les impressions de JB Perraudin

Parmi les différentes prestations auxquelles j'ai pu assisté (malheureusement je n'ai pu toutes les voir), je retiens de cette journée le groove de Ash Shoan, la musicalité de Nico Viccaro, le duo Antoine Fadavi-Igor Falecki et la force de Brian Frasier-Moore.
Aah Shoan arrive sur un kit minimaliste pour un effet maximum : le son, le placement, tout est mis en œuvre pour servir la musique avec une efficacité redoutable. La frappe de caisse claire est d'une régularité sans faille en terme de volume et la subtilité du charley est un régal. Souvent le volume de celui-ci semble penser pour se fondre dans la musique, sans jamais dominer. Quand au placement d'ensemble, on a la sensation que ça pousse toujours légèrement.
Un peu de science polyrythmique de Colaiuta, la fluidité de Weckl dans les doigtés, le sens des nuances d'André Ceccarelli, vous mélangez le tout et vous obtenez la musicalité de **Nicolas Viccaro**. Voilà un jeu riche et subtil dans les doigtés, la coordination, et toujours très coloré au niveau des cymbales (assez nombreuses) et des dynamiques. Nico a incontestablement trouvé son style, son toucher, et sa personnalité continue de s'étoffer au fil des expériences musicales.
Place aux jeunes avec le duo **Fadavi-Falecki** (respectivement 17 et 15 ans !), tous deux bourrés de talent. Ils commencent par une adaptation du thème de Wonder-Woman dans le film *Batman versus Superman*, avec un aspect très tribal. Puis au fil des duos, chacun rivalise de créativité et d'imagination. Ils ont tous deux une superbe maîtrise technique, une gestuelle ample et fluide, du vocabulaire, l'expérience se chargera du reste sans aucun doute. Un bel exemple qui montre que le travail paye, une source de motivation pour tous !
Final musclé par **Brian Frasier-Moore**, qui outre des démos sur séquences nous délivre quelques clés de son jeu, comme le pattern DGDDKK (D=Droite; G= Gauche; K=Kick, soit grosse caisse), orchestré sur toute la batterie. Dans la mouvance des Gospelchops Drummers, Frasier-Moore adopte le concept de linear drumming, avec une place prépondérante donnée à la coordination. Il rend aussi hommage à l'une de ses influences majeures, Dave Weckl, en jouant *Garden Wall*, un titre du premier album de ce dernier, « Master-Plan ».
Au final, cette seconde édition s'est déroulée dans une ambiance très conviviale, dans une salle hyper bien équipée, très facile d'accès (la station RER est à… 30 mètres à peine !), et on se frotte déjà les mains en rêvant à la 3e édition !

Julien Tekeyan a épicé sa prestation pleine de groove de quelques boucles enregistrées sur place (percussions et même basse !).

Nicolas Viccaro s'inscrit dans la lignée des grands batteurs français : de la dynamique, des couleurs, de l'inventivité. Sans oublier sa maîtrise technique sans failles.

Ash Soan

Kit minimaliste pour **Ash Soan,** qui s'est imposé comme LE groover de cette journée.
Un backbeat implacable, un charley tout en dentelles, une grosse caisse atomique…
Sans oublier son incroyable shuffle !

Clément Cliquet

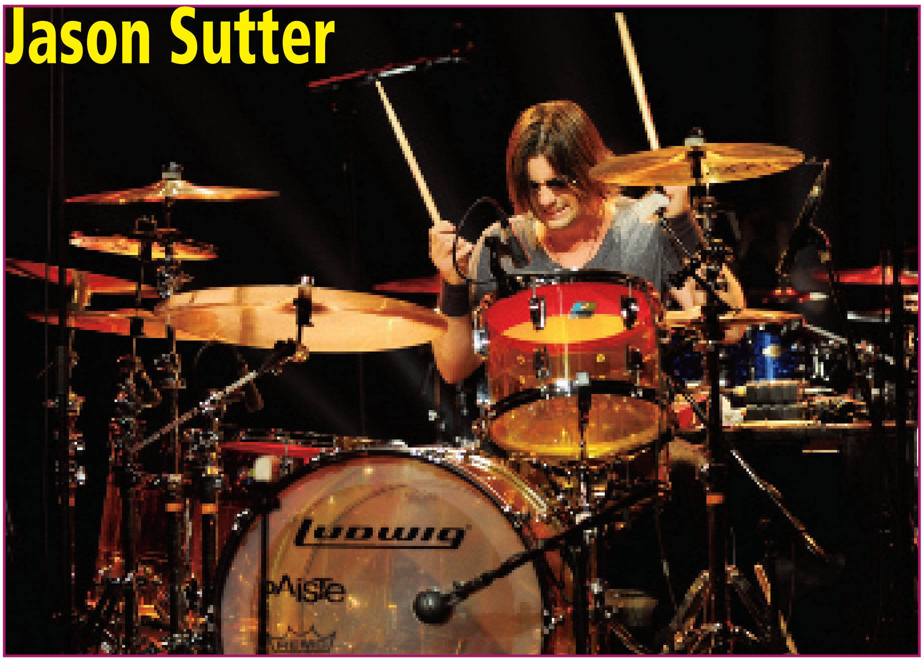
© Kaizoku-Annabelle Chevallier

Pression pour **Clément Cliquet** qui a ouvert le show sur la grande scène. Un défi relevé avec brio !

© Kaizoku-Annabelle Chevallier

La traditionnelle séance de dédicaces a clôturé la journée.

Jason Sutter

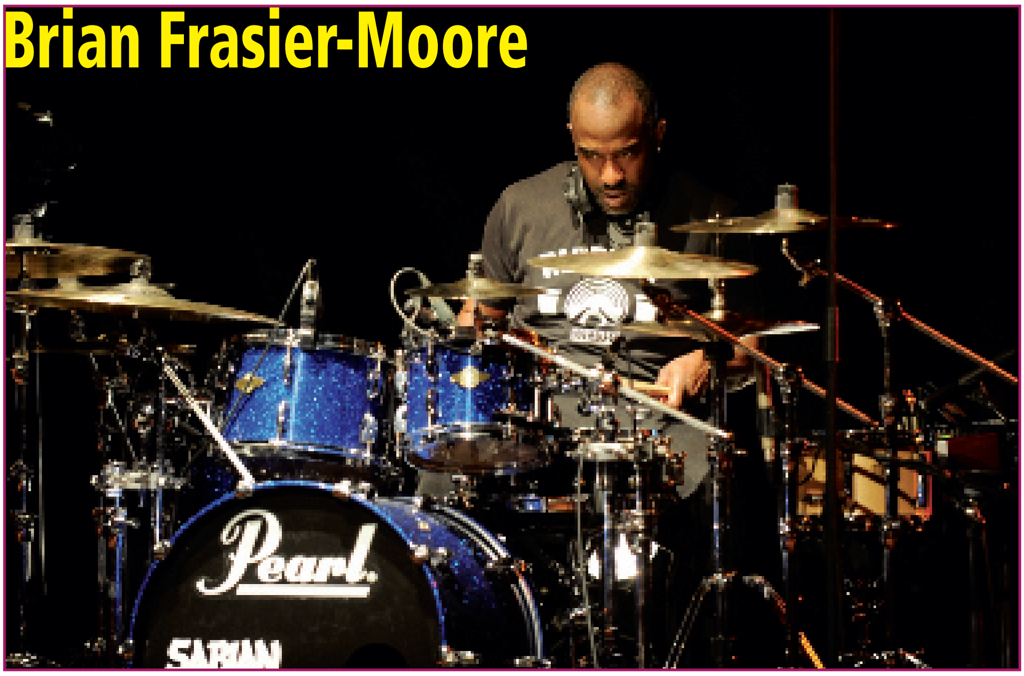


Jason Sutter nous a offert une prestation étonnante, basée sur la maîtrise d'une large palette de techniques et de styles.

Robert Sput Searight a déroulé ses patterns, avec la touche d'orginalité qui fait la ignature Snarky Puppy.

Robert Sput Searight

Brian Frasier-Moore



Brian Frasier-Moore adopte le concept de linear drumming, avec une place prépondérante donnée à la coordination, et se fend d'un hommage à Dave Weckl.

REMO®

2017
NOUVEAUX PRODUITS

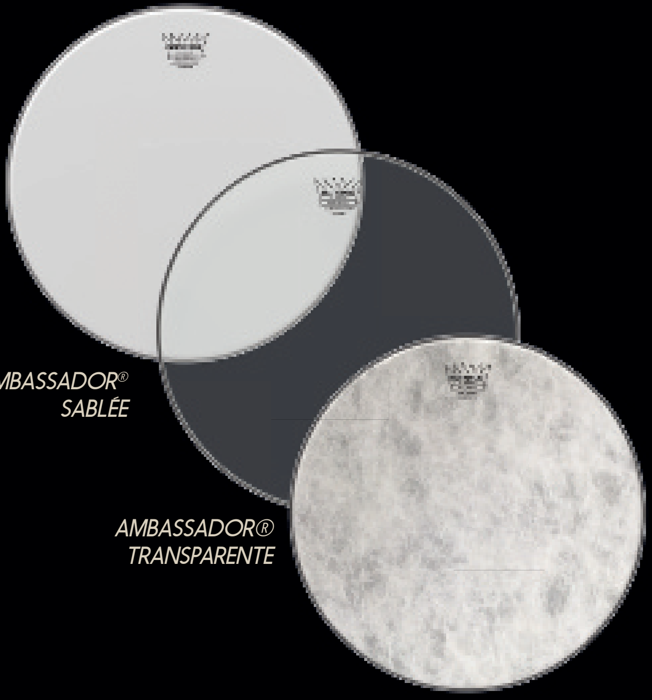
HAZY

Felt Tone™

PEAUX DE FRAPPE POUR GROSSE CAISSE

LES PEAUX DE FRAPPE FELT TONE™ POUR GROSSE CAISSE SONT IDÉALES POUR LES BATTERIES VINTAGE ET CONTEMPORAINES GRÂCE À LEUR SOURDINE EN BANDE DE FEUTRE INTÉGRÉE.
DISPONIBLES AVEC UN FILM HAZY OU FIBERSKYN®

DIAMÈTRES DISPONIBLES: 18", 20", 22", 24" AND 26".



AMBASSADOR® SABLÉE

AMBASSADOR® TRANSPARENTE

FIBERSKYN® DIPLOMAT®

VINTAGE DRUM REVIVAL

Classic Fit

PEAUX DE FRAPPE

DESIGN MODIFIÉ POUR BATTERIE VINTAGE.

PEAUX DISPONIBLES: AMBASSADOR® TRANSPARENTE, AMBASSADOR® SABLÉE ET FIBERSKYN® DIPLOMAT®.

DIAMÈTRES DISPONIBLES: 12", 13", 14",16", ET18".

AUTRES MODÈLES DISPONIBLES: AMBASSADOR® HAZY SNARE SIDE, DIAMÈTRE 13" ET 14".

REMO.COM

Distribution exclusive EMD Music

par Laurent Bendahan

Mike Portnoy

The Spirit Carries On

L'actualité 2017 de Mr Portnoy est plus que jamais chargée. Après avoir fêté en grande pompe son cinquantième anniversaire, il a enchaîné avec une longue tournée aux côtés du Neal Morse Band et prépare actuellement une série de concerts composés en grande partie de titres de Dream Theater ! Suivez le guide…

© Alain Boucly

Mike, le 10 février dernier, tu fêtais ton cinquantième anniversaire en donnant un concert géant dans le cadre de la croisière Cruise To The Edge. Quel souvenir en gardes-tu ?

C'était l'un des shows les plus marquants de ma carrière, composé de deux parties, une consacrée à Flying Colors et Transatlantic, et l'autre à Liquid Tension Experiment et au concept de Dream Theater, *Shattered Fortress*. En bref, un très bon résumé de mes trente ans de carrière !

Ce nombre « 50 » signifie-t-il quelque chose ou est-ce juste une année supplémentaire ?

Il reste symbolique, car je réalise la vitesse à laquelle le temps a défilé. J'ai l'impression que la formation de Dream Theater (alors que je n'avais que 18 ans à l'époque) date d'hier. J'ai un demi-siècle, tu te rends compte ?! Je suis plus vieux que John Lennon *(rires)*. Je n'y crois toujours pas ! Cela dit, il me faut profiter encore plus de la vie, car plus je vieillis, et plus le temps me semble filer rapidement.

Es-tu effrayé par la vieillesse ?

Non ! Certes, j'ai accompli la majeure partie de ma carrière, mais je ne suis pas prêt à m'arrêter, étant un addict du travail. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se pencher sur ma discographie (plus de cent albums), qui est déjà énorme et très variée, et sur les milliers de musiciens avec qui j'ai collaboré. Rien n'est terminé, soyez rassurés !

Selon toi, jusqu'à quand est-il possible de pratiquer ce style de metal intense et complexe ?

Je me vois bien continuer jusqu'à la mort ! Il m'est impossible d'arrêter. Rester occupé est un besoin vital. Comme tout musicien, il peut m'arriver d'être exténué en tournée, d'aspirer à un break, mais ce n'est qu'un état passager.

Peux-tu parler plus en détail de* Shattered Fortress *?

J'ai commencé à écrire ce morceau à rallonge en 2001, avec *The Glass Prison*, apparu sur l'album "Six Degrees Of Inner Turbulence". Il m'aura fallu huit années et cinq albums pour en venir à bout *(le concept est composé de quatre autres titres,* This Dying Soul, The Root of All Evil, Repentance *et* The Shattered Fortress, *ndr)*. Le thème porte sur les différentes étapes par lesquelles j'ai dû passer pour soigner mon alcoolisme. Ce n'est un secret pour personne, les drogues et l'alcool ont longtemps fait partie de ma vie… J'ai quitté Dream Theater en 2009, peu de temps après l'enregistrement de "Black Clouds & Silver Linings", qui contenait la dernière partie. Je n'ai donc pas eu l'occasion de le jouer sur scène. J'avais comme une frustration, un arrière-goût d'inachevé, et je suis ravi d'avoir pu enfin le concrétiser en live. D'ailleurs, je ne vais pas m'arrêter en si bon chemin, puisque je tournerai cet été sous le nom de Mike Portnoy's Shattered Fortress. Vous aurez droit à l'intégralité du morceau *(une date est prévue à Paris, au Trianon, le 1er juillet prochain, ndr)*.

Penses-tu que le message de* The Shattered Fortress *puisse aider les personnes désirant également se détacher de l'alcool ?

Oui, j'en suis persuadé ! J'ai écrit ce morceau avant tout pour moi, comme une auto-thérapie. Mais de nombreux fans rencontrés de par le monde m'ont remercié de les avoir aidés à combattre leurs propres démons. Disons que c'est la cerise sur le gâteau, quelque chose que je n'avais pas prévu, ma décision de devenir sobre étant personnelle. Mais je ne suis pas du genre prêcheur. Chacun est libre de mener sa vie comme il l'entend.

Cela a-t-il été dur de recruter des musiciens capables de jouer un tel morceau ?

Non, car le choix des membres de Haken était pour moi une évidence. Il s'agit de l'un des meilleurs groupes de prog' actuel. Je savais de quoi

© Laurent Bendahan

the neal morse band

ils étaient capables, ayant déjà jammé avec eux sur *The Mirror*, de Dream Theater. Ce jour-là, je me suis dit que si je devais reprendre du Dream Theater, ce groupe serait le meilleur choix possible. Ce sont des musiciens hors pair, avec un style très proche de celui de Dream. J'ai de plus demandé au guitariste Éric Gillette (du Neal Morse Band) de compléter le line up, son jeu étant très similaire à celui de John Petrucci.

Et comment se sont passées les premières répétitions ?

Nous nous y sommes pris quelques jours avant la croisière, et je dois dire qu'ils m'ont bluffé par leur connaissance des morceaux, à la note près, bien mieux que moi ! L'excitation de jouer ensemble était à son comble.

Malgré ta légendaire mémoire d'éléphant, tu as donc eu des difficultés à assimiler* Shattered Fortress*…

Oui ! Je suis si occupé que je m'y suis pris au tout dernier moment. J'ai commencé par travailler seul, en écoutant les versions studio. J'ai alors réalisé combien j'étais dans la panade, de nombreux passages étant vraiment tordus au niveau des métriques. J'ai eu très peur de ne pas pouvoir me souvenir de tout, mais les autres étaient si bien préparés que tout s'est bien passé. C'est un peu comme le vélo, cela revient vite !

Tu as invité les membres de Dream Theater à rejoindre cette croisière, mais ils n'ont pas donné suite. Ont-ils au moins été assez polis pour te répondre personnellement ?

Oui, car j'ai renoué des liens très réguliers avec John Petrucci et Jordan Rudess. Notre entente est très cordiale. Ils ont effectivement décliné l'invitation, mais uniquement pour des questions d'incompatibilité de planning.

C'est le groupe Next To None, avec ton fils Max aux fûts, qui assurera la première partie de ta tournée estivale. Quelle sorte de batteur est-il ?

Une sorte de mixte entre moi et des batteurs plus extrêmes, comme Chris Adler ou Joey Jordison. Il a vraiment plus d'agressivité que moi, mais il tient de moi !

As-tu été son professeur ?

Pas vraiment, mais il a grandi en me regardant jouer, car je l'emmenais souvent en tournée. En fait, il avait son propre professeur *(là où il habite en Pennsylvanie)*, que je ne remercierai jamais assez. Ce dernier lui a inculqué la discipline nécessaire pour travailler l'instrument dans n'importe quelles conditions, ainsi que la lecture à vue. Tu sais, je n'ai pas l'âme d'un enseignant ! Il était préférable qu'une autre personne se charge de sa formation. Max représente à mes yeux la nouvelle génération

> *Je me vois bien continuer jusqu'à la mort ! Il m'est impossible d'arrêter. Rester occupé est un besoin vital. Comme tout musicien, il peut m'arriver d'être exténué en tournée, d'aspirer à un break, mais ce n'est qu'un état passager.*

des batteurs de metal prog', capables de reprendre les bases que j'ai posées et d'aller encore plus loin, tant en termes de technique que de dextérité.

En parlant de nouvelle génération, que t'inspire George Kollias et son jeu de pieds supersonique ?

Je n'aspire vraiment pas à ce type de jeu. Je suis très satisfait du mien, et n'ai pas le temps de m'in-

Entre Flying Colors, Transatlantic et le Neal Morse Band, Neal et moi avons enregistré dix-huit albums, ce qui nous a permis de développer une très grande complicité. Nous sommes de plus entourés de musiciens extraordinaires, doublés de grands vocalistes.

téresser à celui des autres. Je sais qu'il existe des tas de batteurs bien plus rapides et techniques que moi. Quelque part, ces jeunes gens m'inspirent et m'intriguent, mais en même temps, je sais qui je suis et quelles sont mes limites, et ça me va très bien. Mon propre fils, Max, me dépasse en termes de vitesse. J'ai même vu sur Youtube un enfant de huit ans reprendre parfaitement des titres de Dream Theater. Cela ne me donne pas pour autant l'envie d'entrer en compétition.

Parlons à présent du dernier album du Neal Morse Band, "The Similitude Of A Dream". Pour le commun des mortels, une telle pièce musicale (un double album, ndr) serait l'aboutissement de toute une vie, mais le groupe pond ce genre d'album tous les deux ans. Comment expliques-tu une telle facilité d'écriture ?

Entre Flying Colors, Transatlantic et le Neal Morse Band, Neal et moi avons enregistré dix-huit albums, ce qui nous a permis de développer une très grande complicité. Nous sommes de plus entourés de musiciens extraordinaires, doublés de grands vocalistes. Comment ne pas exceller lorsqu'on joue avec Randy George, Bill Hubauer et Eric Gillette ? Cet album est le fruit d'un vrai travail de groupe.

Neal et toi avez une très forte personnalité. Y a-t-il parfois des tensions entre vous ?

Non, car notre complicité est trop forte. Et puis nous avons cette capacité de nous adapter en fonction des musiciens avec qui nous jouons. Cela fait vingt ans que ça dure et je peux affirmer qu'il est le partenaire musical le plus solide de ma vie, bien plus solide que mes liens avec Dream Theater.

En Mars 2015, AJ Pero, batteur de Twisted Sister, meurt d'une crise cardiaque, et tu le remplaces au pied levé pour deux tournées estivales. En tant que fan de la première heure, qu'as-tu ressenti aux côtés de Dee Snider et sa bande ?

C'était un honneur d'écrire avec eux le dernier chapitre de Twisted Sister. Certains shows, comme celui du Hellfest 2016, figurent parmi les meilleurs souvenirs de ma carrière. La réponse du public, venu nous acclamer en masse, était simplement fantastique.

A-t-il été difficile de piger le groove d'AJ ?

LE KIT DE MIKE
Tendance Vintage

Mike est toujours resté fidèle à TAMA (Starclassic) et SABIAN (avec une préférence pour les AAX, HH, HHX, ainsi que les splash et Stacks conçues pour lui, portant le nom de son fils Max).
En revanche, son kit est à géométrie variable, évoluant en fonction des projets. Mais depuis quelques années, il semblerait que le batteur caméléon ait stabilisé sa configuration, faisant au passage une croix sur ses sets les plus exubérants (comme le « Mirage Monster », le « Purple Monster » ou le kit siamois).
Le kit utilisé pour le Neal Morse Band est sensiblement le même que celui de The Winery Dogs. Il s'agit du « K-9 Monster », en bubinga.

PLUSIEURS POINTS SAUTENT AUX YEUX :

L'abandon des octobans au profit de deux petits toms dits « de concerts » de 8" et 10", sans peau de résonance.
Fait plus rare, les toms principaux de 12" et de 13"sont eux aussi sans peau de résonance, avec les micros placés à l'intérieur, à l'instar des géants des seventies comme Phil Collins, Roger Taylor ou Peter Criss. Son « jungle » garanti !
Les peaux, aussi bien au niveau des toms que des deux caisses claires, sont des Remo à simple pli, de type « CS » (Controled Sound), avec le fameux rond central noir (ce qui nous ramène directement aux années 70/80 !). Leur propriété principale est d'éviter les trop grandes harmoniques. Elles ont également séduit des générations entières par leur résistance à toute épreuve.
Mike a évité l'utilisation d'un trop grand nombre de toms. Ceux de 12" et de 13" sont situés exactement au centre, ce qui permet à la ride de retrouver sa place naturelle. La baguette peut donc attaquer la cymbale en restant dans le prolongement du bras.
Les pédales de grosse caisse "Iron Cobra", utilisées depuis plus de vingt ans, ont été abandonnées au profit de leurs petites sœurs, les "Speed Cobra", dont la semelle a été équipée d'un revêtement antidérapant.
Les caisses claires sont des "signatures". Celle de gauche est en acier, avec un revêtement en argent, tandis que la principale est en bubinga.
La musique du Neal Morse Band laissant une large place aux percussions, quelques instruments additionnels indispensables se sont greffés au kit, comme les chimes, le shaker, le tambourin et la cowbell actionnée au pied.
Mais la vraie "révolution" tient au nouveau compagnon à poils de Mike, un paresseux faisant des apparitions impromptues durant le show, et dont la spécialité est de donner des coups de boule aux crashes (véridique) !

© Laurent Bendahan

Non, car à force de jouer avec plein de musiciens dans plein de styles différents, j'ai appris à me fondre dans le moule. Entre Avenged Sevenfold, Stone Sour, Overkill et Fates Warning, interpréter les parties d'un autre n'est pas un problème.

Comment est-ce de jouer avec le bassiste de Twisted, Mark "The Animal" Mendoza, le genre de gars qu'il n'est pas conseillé d'embêter ?

Ha ! Ha ! Sous ses airs de brute épaisse se cache en fait un gros nounours ! C'est un type très chouette. Il m'a accueilli au sein du groupe comme son petit frère, et j'ai un énorme respect pour lui. J'ai pu le voir jouer en dehors de Twisted Sister, et je peux t'assurer qu'il est capable de bien plus que ce qu'il propose au public. Il est clairement sous-estimé. C'est la même chose pour AJ. Tous les deux n'ont montré dans Twisted qu'un infime pourcentage de ce qu'ils savaient faire.

Tu sais, rien qu'à la manière dont il frappe les cordes de sa basse avec la paume de la main, à la manière d'une gifle, on voit tout de suite que Mark est unique…

Tu as raison. Se technique est aussi monstrueuse que surprenante. Je n'ai jamais vu cela ailleurs ! Et puis, quelle prestance ! Je me souviens avoir amené ma femme Marlene voir Twisted dans les années 80. À l'époque, Mark avait son énorme coupe afro et ses peintures de guerres. Il était si exubérant et effrayant qu'elle en avait très peur (*rires*).

Te souviens-tu du jour où tu as appris la mort d'AJ ?

Oui, parfaitement ! J'ai été alerté par les gars d'Adrenaline Mob, avec qui il était en tournée. C'était un jeudi… AJ avait fait une attaque et devait stopper à tout prix les concerts. Il est mort le lendemain… J'étais complètement abattu, mais j'ai dû rapidement reprendre mes esprits, devant le remplacer au pied levé dès le samedi, en jouant derrière son propre kit, afin d'honorer un show dans le New Jersey.

As-tu chez toi l'intégralité de ta discographie ?

Oh oui, je suis le plus grand collectionneur des disques de Mike Portnoy *(rires)*, y compris les bootlegs de Dream Theater, que j'obtiens la plupart de temps via les fans. Ma maison est un vrai musée ! Vous pouvez voir mon bureau, ma librairie et ma salle dédiée à la batterie sur Youtube.

As-tu déjà visionné le documentaire "The Spirit Carries On" (relatant les auditions des batteurs postulant pour remplacer Mike, ndr) ?

(La mine de Mike s'assombrit) Oui je l'ai vu, mais tu dois savoir qu'habituellement, je refuse à quiconque de parler de Dream Theater après mon départ. Parler des vingt-cinq années passées avec eux ne me pose aucun problème, mais ce qu'il s'est passé par la suite est encore beaucoup trop émotionnel. Je me suis promis de ne jamais en parler…

Ce que je peux comprendre…

Bon, je vais quand même t'apporter un élément de réponse. Je n'ai rien de mal à dire sur les postulants. Ce sont tous des amis et d'excellents performers. Ce casting était judicieux, et je ne peux les blâmer d'avoir voulu tenter leur chance… •

© Laurent Bendahan

La Baguetterie
LE MAGASIN DES BATTEURS ET DES PERCUSSIONNISTES
Rendez-vous sur notre page Facebook
Baguetterie Principal : 36-38,rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag "L'ATELIER" : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon- 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

© Rafal Kotylak

KEVIN PARADIS

Toujours plus loin !

EN MATIÈRE DE METAL EXTRÊME, ON PEUT SE DEMANDER JUSQU'OÙ IL EST ENCORE POSSIBLE D'ALLER. ALORS QU'ON CROYAIT QUE LES LIMITES HUMAINES ÉTAIENT ATTEINTES, DES BATTEURS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION, COMME KEVIN PARADIS, ONT DÉBARQUÉ SANS CRIER GARE, AVEC UN BAGAGE TECHNIQUE ET UNE APTITUDE À JOUER VITE ENCORE INIMAGINABLES IL Y A DIX ANS. SÉQUENCE DÉCOUVERTE…

Peux-tu parler de tes débuts ?

Tout a commencé par hasard, lors d'une fête de mariage. Une batterie était présente et j'en ai joué spontanément. Suite à cela, mes parents ont eu l'idée de me donner des cours. Quelques mois plus tard, je m'attaquais à la méthode de Dante Agostini à l'École Départementale de Musique de Lozère. Cet apprentissage a duré plus de dix ans. Je dois avouer que la lecture à vue n'était pas mon fort, mais je réalise aujourd'hui son utilité !

En 2014, tu intègres les rangs d'Agressor. Son leader, Alex Colin-Tocquaine, a passé sa vie à rechercher un batteur extrême digne de ce nom. Il semblerait qu'avec toi, il ait enfin trouvé…

(Rires !) Alex m'a effectivement parlé de sa longue galère. Mais je ne me vois pas comme le batteur providentiel, bien que mon entrée dans le groupe ait été délicate, puisqu'il m'a fallu apprendre un set complet dix jours avant un concert !

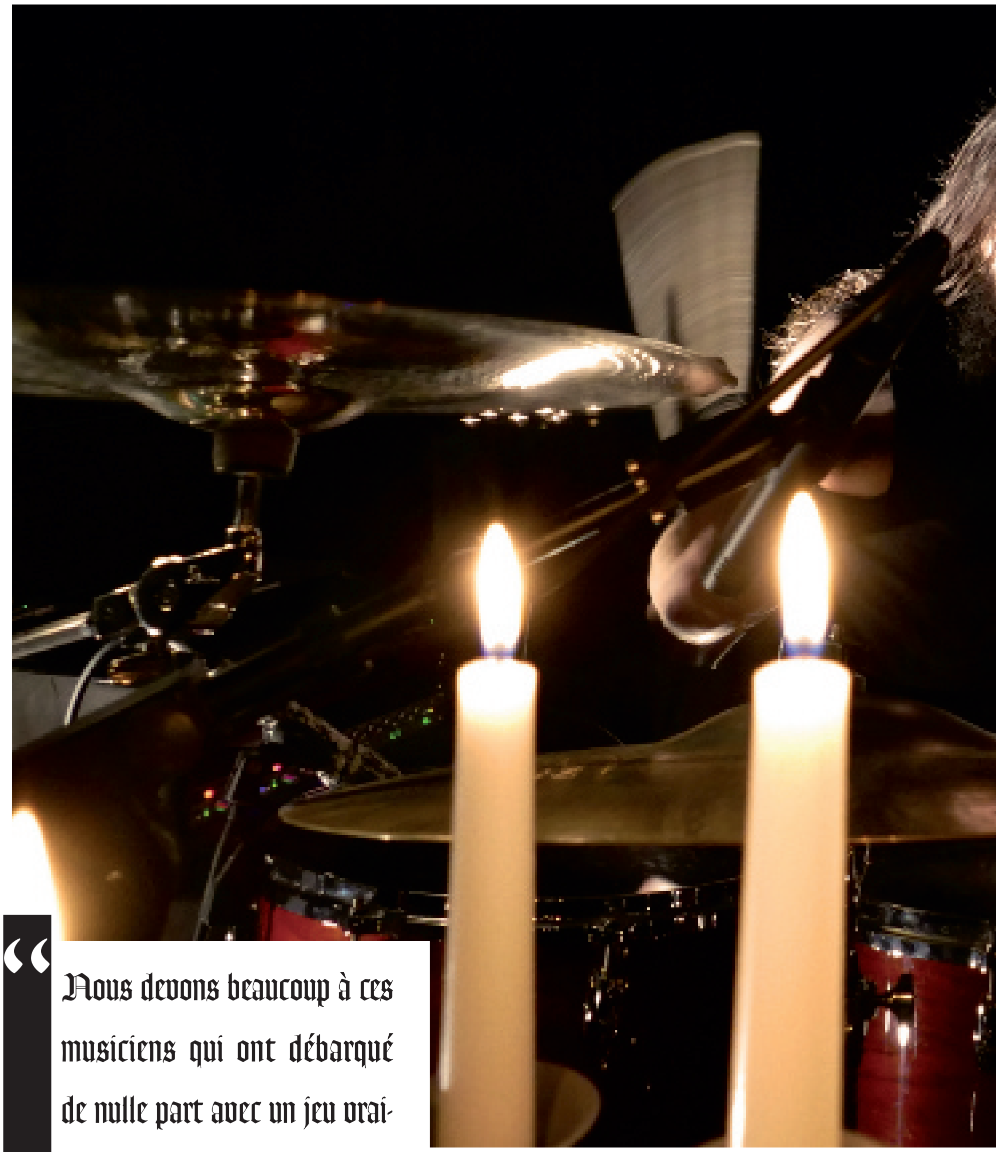
Si l'on se penche sur la naissance du drumming extrême de la fin des années 80, on s'aperçoit que les ténors du style, comme Ventor (Kreator) ou Mick Harris (Napalm Death), n'étaient vraiment pas bons, tant au niveau de la tenue du tempo que de la précision. Comment vois-tu cette période ?

Nous devons beaucoup à ces musiciens, qui ont débarqué de nulle part avec un jeu vraiment peu orthodoxe, et qui au final se sont révélés comme des créateurs. Je ne dis pas qu'il faille se contenter des bases qu'ils ont posées, mais il est indéniable que sans eux, nous n'en serions pas là.

Comment expliques-tu que la batterie extrême se soit vraiment développée au milieu des années 90, avec des gens comme Nick Barker (Cradle Of Filth), Frost (Satyricon) ou Hellhammer (Mayhem) ? Pourquoi n'avait-on pas des batteurs de cette trempe dans les années 80 ?

Il fallait laisser le temps au temps, afin de trouver les bonnes techniques et les développer aux bons tempos. L'approche rythmique, la frappe, n'avaient absolument rien à voir avec tout ce que nous connaissions. Un jour, George Kollias m'a expliqué que pour lui, tout s'est fait progressivement, partant du metal old school jusqu'à la découverte de Morbid Angel et Pete Sandoval au début des années 90, qui lui a donné l'idée d'aller encore plus loin. Notons également l'avènement des triggers, sans lesquels il aurait été impossible de développer un jeu de pieds intelligible supérieur à 180 bpm.

Tu es endorsé par les pédales Trick, dont l'un des premiers représentants était Mike Terrana. Ce dernier affirmait que tous les batteurs désirant repousser leurs limites se devaient d'avoir cette pédale. Confirmes-tu ?



« Nous devons beaucoup à ces musiciens qui ont débarqué de nulle part avec un jeu vraiment peu orthodoxe, et qui au final se sont révélés comme des créateurs. »

Oui, mais ce n'est pas une obligation, dans le sens où de nombreux batteurs ne jouent pas sur Trick et réussissent quand même à atteindre des vitesses hallucinantes. Combien de fois ais-je entendu des inepties du genre : *« Si je joue vite, c'est grâce à mes pédales Axis »*. On peut très bien aller très vite avec des Iron Cobra. À titre personnel, j'ai choisi Trick pour sa robustesse. J'ai cassé énormément de doubles pédales, à commencer par une Axis dont les roulements à billes ont pété au bout de deux mois. Et je ne parle même pas de leurs triggers E-Kit, qui sont très fragiles. Il n'y a rien de plus angoissant pour un batteur de death metal, que de s'apercevoir qu'il ne pourra pas assurer normalement son concert car les triggers se sont cassés ! Les modèles Trick sont parfaits pour des batteurs pas très soigneux comme moi. Par ailleurs, ils me donnent accès à des réglages très intéressants, me permettant de garder mes sensations, même lorsque je ne joue pas sur ma propre batterie.

Techniquement, Trick, avec son système de direct drive, n'aurait-il pas tout piqué à Axis ?

Si on commence à raisonner ainsi, on peut aussi accuser Axis d'avoir piqué l'idée du direct drive à Ludwig. Trick a effectivement repris ce concept, mais aussi celui du ressort à compression de la Speed King popularisée par John Bonham. La vraie innovation de Trick se situe au niveau du cardan de la double pédale, qui ne présente absolument aucun temps de latence, contrairement à tous les autres modèles du marché. J'utilise ce cardan depuis des années, et ce dernier n'a toujours pas pris de jeu. Franchement, c'est le top ! Cette technologie a d'ailleurs été récupérée par Pearl sur la Demon Drive.

Les sensations sont-elles identiques à droite et à gauche ?

Oui, quasiment ! À vrai dire, dans le feu de l'action, je ne sens aucune différence.

Quelle est cette étrange batte cubique que tu

© Mathieu Larroudé

car on l'impression de taper sur une pierre…

Tu as raison, elle est très très rigide. Lorsque je repasse à ma Light Ride Artisan, je sens tout de suite la différence *(Rires)*. D'un autre côté, la Power Bell est l'instrument idéal pour les blast, car elle permet une grande précision et des tas de possibilités d'accentuation. On peut la considérer comme deux cymbales en une, le son du dôme étant complètement différent du reste. Certains préfèreront la ride Leopard, présentant un dôme moins grand, donc moins précis. C'est au choix de chacun !

Peux-tu décrire le reste de ton kit ?

Je suis endorsé par Sabian depuis une dizaine de mois. J'aime particulièrement la qualité de leurs crashes HHX, précises, pas trop envahissantes, assez polyvalentes, pouvant être très agressives, mais aussi contrôlables. Mon charley est un HH qui me suit depuis des années. Au niveau des cymbales d'effets, j'utilise une Stage Bell de 9 pouces, très difficile à jouer, car il faut la frapper très fort, ainsi qu'une mini china AAX de 12 pouces (parfaite pour les accents). Quant aux chinoises traditionnelles, ce sont des AAX, dont j'apprécie vraiment le tranchant. Au niveau des fûts, j'ai une Pearl Masterworks. Pour le moment, je joue en simple grosse caisse et double pédale, pour des raisons budgétaires et logistiques, mais j'aimerais bien passer à deux grosses caisses. Même en étant endorsé, le matériel n'est jamais gratuit. J'ai ce kit depuis dix ans déjà. Il a été fait en grande partie sur mesure, parce que j'aime les fûts de grande dimension. Mes racks toms sont des 10x10" et 12x12". Mes tom basses sont des 13x13", 14x14" et 16x16". Leur épaisseur est d'un cm environ. Ma grosse caisse est une 24x18" pour une épaisseur d'1,2 cm. Le kit est constitué en grande partie d'acajou d'Afrique, sauf pour la caisse claire, faite de quatre plis de boulot et de huit plis d'acajous. Cette batterie a du caractère et n'est pas facile à jouer, mais j'ai appris à l'apprivoiser ! Et je ne regrette pas mes efforts, car son son ne se retrouve nulle part ailleurs. Sur cet aspect, je suis de l'école de Vinnie Paul. Plus jamais je ne rejouerai sur des fûts courts !

utilises ?

C'est une Danmar modèle Zoro, qui me procure un super son de grosse caisse. Sa grande surface plate permet d'obtenir un certain punch, tout en gardant l'aspect rond dû à la texture en feutre. Il faut savoir que je ne joue pas qu'avec des triggers. La sonorisation classique est aussi importante, d'autant plus que je fais énormément de sessions qui n'ont rien à voir avec le death.

Et dans Svart Crown, mélanges-tu aussi le son triggé et acoustique des grosses caisses ?

Oui, mais uniquement en studio, compte tenu des complications que cela implique…

Comment ça ?

Le trigger présente toujours un temps de latence d'environ 10 à 20 millisecondes. Autrement dit, lorsqu'on donne un coup, le capteur se déclenche en retard. Résultat, il faut toujours recaler les parties de trigg sur celles captées par les micros. On peut minimiser ce décalage en réglant le trigger à la dynamique de sa frappe. Plus la dynamique est forte, plus la latence est faible, mais cette dernière est inévitable, même si l'on table sur des modules de sons très chers.

Le décalage est-il vraiment perceptible ?

Oh oui ! Sans recalage, on n'entend que des flas en grosse caisse !

Peux-tu parler plus en détail des triggers SB-1 de Trick ?

Il s'agit d'un laser qui détecte chaque mouvement de batte en tenant compte de la dynamique de la frappe. Ce système est mille fois mieux qu'un trigger collé sur la peau, qui n'est que source de problèmes, comme les déclenchements non désirés, les coups non captés à très grande vitesse… Grâce à ces triggers, je peux aussi conserver tous les réglages du module, même lorsque je change de grosse caisse.

Parle-nous d'une autre spécificité de ton kit, cette ride avec ce super dôme…

Il s'agit d'une Sabian Power Bell ride, avec un dôme de 8 pouces.

Ce genre de cymbale est assez difficile à jouer

Certaines de tes démos sur Youtube, comme celle que tu as faite pour le groupe de prog' Echorchure, comportent la mention « 100% acoustic, no trigger, no sampling ! », comme si tu annonçais : « Cette fois, pas de triche ! Ce que vous entendez est réellement moi ». Considères-tu qu'utiliser les triggers n'est pas très glorieux ?

Cela dépend. Passé 260 bpm, la grosse caisse ne sonnerait pas sans triggers. Dans ce cas, ce n'est pas de la triche. Certes, je pourrais jouer à grande vitesse avec une sonorisation classique, mais le résultat serait inexploitable. Par contre, je voudrais attirer ton attention sur le sampling, utilisé dans 90% des productions, de la pop au death metal. Le principe consiste à remplacer le signal de chaque micro par un sample. Du coup, ce que les gens entendent n'est

© François Lampin

absolument pas le batteur, mais le logiciel déclenchant des sons au fur et à mesure que le batteur joue. Et ça, ça me pose un problème, car toutes les erreurs et nuances se retrouvent effacées. Le toucher du batteur est complètement éradiqué. On assiste ainsi à une standardisation des productions, et là oui, on peut parler de triche ! Avec le sampling, un batteur qui aura toutes les difficultés du monde à jouer donnera l'illusion d'y arriver. La plupart des batteurs se filmant en train de jouer en acoustique utilisent cette méthode, se contentant de mimer ce qui est joué. C'est scandaleux !

Il est rare de voir un batteur de metal extrême battre la pulsation sur la pédale de charley. Est-ce dû à de vieux restes de ta formation académique ?

Pas vraiment… C'est George Kollias qui m'a montré la voie, en utilisant largement cette technique sur l'album "Ithyphallic", de Nile. C'est la raison pour laquelle je veux développer le blast beat à un pied. Lorsque je me suis mis à écouter du death, les batteries étaient triggées à mort et le rendu froid. J'ai une profonde admiration pour George, qui a apporté à l'extrême tout ce qui lui manquait.

A l'instar de Kollias, tes talons oscillent lorsque tu joues très vite** (il s'agit de la technique du swivel, ndr). **Est-ce vraiment nécessaire ?

Non, ça ne l'est pas ! J'aimerais d'ailleurs me passer de ces mouvements, qui pour moi sont une perte d'énergie. Mais à 200 bpm, mes pieds ont tendance à perdre le contrôle. Ce n'est qu'à partir de 240 que ces derniers se stabilisent.

À très grande vitesse, as-tu toujours conscience du nombre de coups produits ?

Oui, bien qu'à 260 bpm, les petites erreurs soient inévitables. J'en reviens encore à ces batteurs qui, grâce à la magie du studio, voient tous leurs coups replacés, pour un rendu on ne peut plus mécanique. Je m'inscris dans une démarche opposée : présenter à l'auditeur ce que je joue vraiment. Maintenant, pour bien garder le contrôle du débit, j'ai ma méthode…

C'est-à-dire…

Me concentrer sur le pied maître ! Se focaliser sur les deux pieds est peine perdue. Il s'agit donc avant tout d'un exercice de l'esprit.

Peux-tu parler de l'enregistrement du dernier Svart Crown, "Abreaction" ?

J'ai une manière de faire bien à moi, qui nécessite un gros travail en amont, et qui déroute systématiquement les ingénieurs du son. Je leur demande simplement d'appuyer sur le bouton « Enregistrement », et de ne rien toucher tant que je n'ai pas mis en boîte la totalité des morceaux. Pour "Abreaction", j'ai enregistré l'album deux fois, et c'est la seconde prise qui a été conservée à 80%. En général, il ne me faut pas plus d'une journée pour faire les prises.

Es-tu souvent sollicité en tant que batteur de session ?

Oui, mon téléphone sonne souvent. Malheureusement, je suis obligé de refuser des contrats. Ma règle N°1 : « Si le groupe ne me plait pas, je ne donne pas suite, même si la proposition est intéressante pour ma carrière. » Certaines formations bien plus populaires que Svart Crown auraient pu me rapporter plus d'argent, mais je ne mange pas de ce pain-là. S'impliquer dans un groupe représente beaucoup de sacrifices. Je tiens absolument à ressentir la musique. Je ne vois pas l'intérêt de jouer avec n'importe qui dans le seul but de payer mon loyer.

Quel souvenir gardes-tu de ta participation au concert hommage à Massacra, qui a eu lieu au Fall Of Summer en septembre dernier ?

J'ai eu toutes les difficultés du monde à apprendre les morceaux. C'était même l'un des plus grands challenges de ma vie. Les parties de batterie ne sont pas si rapides, mais la structure et les transitions sont loin d'être évidentes...

Les batteurs de Massacra savaient-ils vraiment ce qu'ils faisaient ?

Je ne saurais le dire. Certains plans étaient si peu conventionnels qu'on peut légitimement se poser la question. Mais une chose est sûre, ces titres fonctionnent, et c'est ce qui compte ! Agressor et Massacra étaient très créatifs et méritaient autant de reconnaissance que Morbid Angel. Quelle injustice ! •

La Playmate

Etonnante à plus d'un titre et même assez rare, voire unique avec un tel aspect « granulé » sur le métal, cette caisse claire 8 tirants **Ludwig** n'est autre qu'une **Acrolite** en aluminium datant des années 1960. Cette star des beats funky (au départ une caisse claire destinée aux étudiants, avec une sourdine interne) apparaît ici avec le badge utilisé entre 1963 et 69. Le déclencheur P83 d'origine atteste également de cette période, l'instrument étant resté pratiquement inchangé depuis sa naissance (en 1963). Lors de la dernière édition du NAMM, nous avons pu en admirer une nouvelle version légèrement « martelée », qui nous a rappelé cette caisse claire-là, visible de près à l'Atelier de La Baguetterie, qui héberge décidément de bien beaux spécimens !

© Marc Rouvé - collection La Baguetterie Paris

©Marc Rouvé

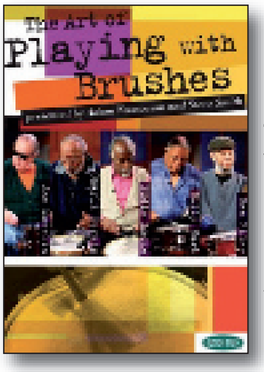
BATTEUR
magazine

Robert "Sput" Searight

Wikidrummers Festival
Nogent sur Marne
09/04/2017

LA BOUTIQUE

FAÎTES VOUS PLAISIR OU FAÎTES PLAISIR !



1

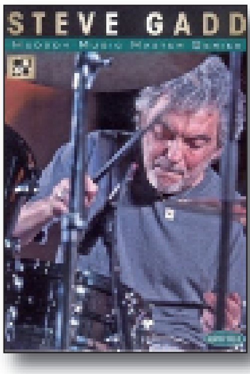
The Art of Playing with Brushes
Pour devenir un pro du jeu aux balais !

39,90 €

2

John Blackwell Master Series
Le roi du funk vous dévoile ses secrets.

39,90 €



3

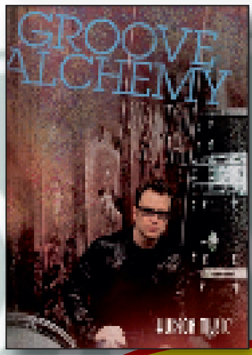
Steve Gadd Master Series
Rentrez dans l'univers du goove.

39,90 €

4

Jojo Mayer Secret Weapons
Une approche révolutionnaire !

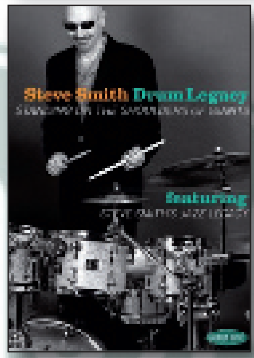
39,90 €



5

Stanton Moore Groove Alchemy
Les fondements rythmiques du funk.

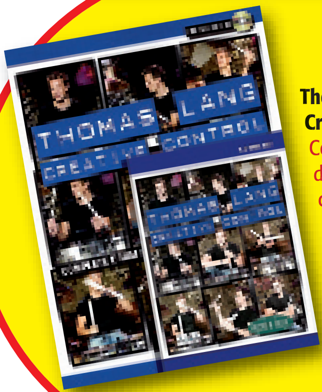
39,90 €



6

Steve Smith Drum Legacy
Une approche didactique exemplaire.

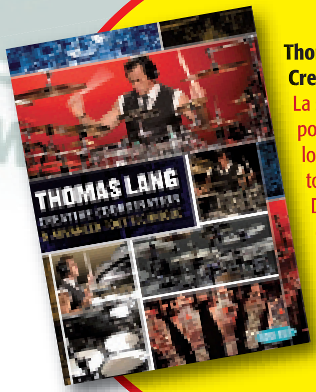
39,90 €



7

Thomas Lang Creative control
Ce volume 1 est devenu un classique. Indispensable dans toute DVDthèque.

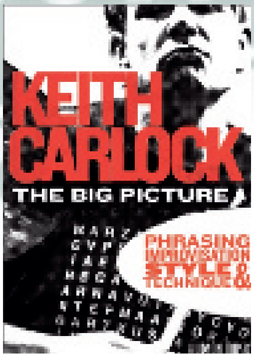
39,90 €



8

Thomas Lang Creative coordination
La suite du Volume 1 pour aller encore plus loin dans la maîtrise totale de l'instrument. Des heures de travail en perspective…

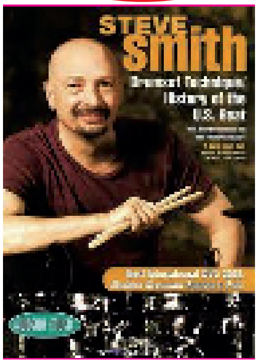
39,90 €



9

Keith Carlock The Big Picture
Phrasé, groove, styles et technique

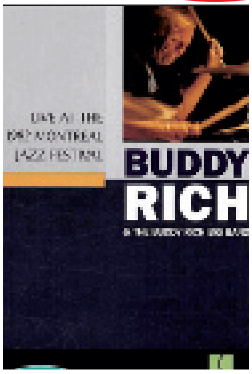
39,90 €



10

Steve Smith History of the U.S. Beat

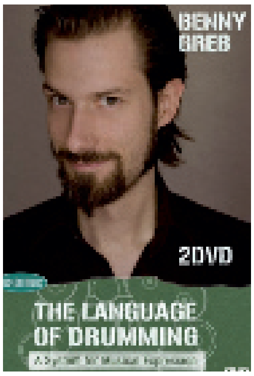
34,90 €



11

Buddy Rich & The Buddy Rich Big Band
Buddy et son groupe, avec une superbe démonstration aux balais.
En bonus, un CD audio !

34,90 €



12

Benny Greb : The Language of Drumming
Rentrez dans l'univers du surprenant Benny Greb et enrichissez votre vocabulaire et votre technique !

39,90 €

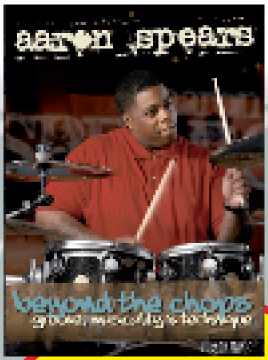
BATTEUR magazine

DVD's

FRAIS DE PORT INCLUS

19 **Jojo Mayer : Secret Weapons Part II**
Le complément indispensable du volume 1, consacré cette fois-ci à la technique des pieds.
39,90 €

13 **George Kollias Intense Metal Drumming vol2**
Rentrez dans l'univers des vitesses supersoniques grâce aux explications détaillées du maître incontesté en la matière, **révélation de la Bag Show 2012 !**
39,90 €

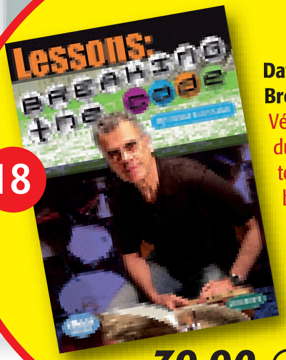


14 **Aaron Spears : Beyon The Chop**
Découvrez ce show case axé sur le groove, la musicalité et la technique. Des conseils précieux signés Aaron Spears !
39,90 €

15 **Neil Peart Taking Center Stage**
Tourné dans différents endroits, Neil Peart vous emmène sur l'arrière-scène de la tournée Time Machine de Rush 2010-11.
39,90 €

16 **Mike Mangini The Grid**
Le batteur de Dream Theater donne ici une multitude de clés pour étendre sa technique et son vocabulaire.
39,90 €

17 **Derek Roddy Blast beats Evolved**
Vous voulez maîtriser la technique redoutable des Blast Beats ? Voici le DVD qu'il vous faut !
39,90 €



18 **David Garibaldi Breaking the code**
Véritable référence du Groove et des tourneries funky, le batteur de Tower of Power nous donne ici une leçon de Maître.
39,90 €

Bon de commande à découper ou à photocopier et à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

MVM Editions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18 - Chèque à l'ordre de MVM Éditions

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable .... E-mail : ....

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement de l'Etranger : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

BAT 311

Merci de cocher la ou les case(s) correspondant à votre choix (Dans la limite des stocks disponibles):

1 ☐ APB **2** ☐ JBMS **3** ☐ SG **4** ☐ JJM1 **5** ☐ St M **6** ☐ SS - DL **7** ☐ TL1 **8** ☐ TL2 **9** ☐ KC **10** ☐ SS - H

11 ☐ BR **12** ☐ BG **13** ☐ GK **14** ☐ AS **15** ☐ NP **16** ☐ MM **17** ☐ DR **18** ☐ DG **19** ☐ JJM2

Total de la commande : .... €

À réception de votre commande, vous recevrez votre colis sous un délai de 3 à 4 semaines.

Max Hartock

Caractère de leader

Le batteur Max Hartock écume les clubs et les salles parisiennes depuis une quinzaine d'années, multipliant au passage les rencontres et les aventures musicales les plus diverses. Agé de 41 ans, et fort de toute cette expérience acquise au fil du temps au cours de nombreuses séances, il a décidé de franchir le pas en montant son propre groupe, le Max Hartock Quartet. L'occasion pour nous de découvrir un musicien charmant et passionné, qui a toujours eu cette flamme de leader qui sommeillait au plus profond de lui.

On trouve dans ton CV pas mal de choses genre "jazz créatif", "musiques improvisées", etc. Est-ce que cette démarche a été volontaire chez toi dès le début, plutôt que de te positionner en tant que batteur de séance ?

Au départ, je n'ai pas cherché à "cachetonner" comme on dit. J'ai commencé en autodidacte vers les 15 ans, avant de prendre des cours à 18 ans à France Percussion Studio, avec Tony Saba. Dès le départ, je me suis mis en situation de jeu avec des amis musiciens. Je voulais jouer tout simplement, sans direction précise. J'ai même fait du métal-fusion quand j'avais une vingtaine d'années. J'étais pas mal influencé par des groupes comme AC/DC, Sepultura, Rage Against The Machine, etc. Par la suite, toujours grâce aux rencontres, j'ai découvert Mahavishnu Orchestra, sans me douter que cela datait des années 70. Plus j'évolue dans l'âge, plus je sais ce que j'ai envie de développer. Il m'a fallu pas mal de temps et de rencontres pour me rendre compte que tout ce que je jouais en séance ne me correspondait pas toujours.

Tu ne t'es donc pas destiné au professionnalisme très tôt !

C'est cela ! Je n'ai jamais vraiment pensé de la sorte. C'est venu de manière spontanée. J'ai longtemps fait des boulots alimentaires, ne serait-ce que pour payer mes cours de batterie. J'ai vraiment commencé à avoir une démarche professionnelle avec le groupe Mah-Jong, en 2003.

Tu as aussi joué avec une formation d'afro-beat...

Oui, j'ai participé à l'enregistrement de deux albums du collectif Afro-Latin Vintage Orchestra, dont le leader est d'ailleurs percussionniste. J'aimais bien ces effets sonores hérités des années 70. Cela me parlait.

A partir de quel moment t'es-tu décidé à devenir leader à part entière ?

Tout en faisant des sessions avec plein de musiciens différents, je pense que j'avais envie de jouer mes compositions. Il m'est arrivé d'apporter mes propres morceaux, et, voyant que les retours des autres musiciens étaient bons, j'ai décidé peu à peu de prendre cette direction. De plus, j'ai plutôt un caractère indépendant, du genre : on me prend comme tel ! tient compte du fait que je suis autodidacte à la base, et que je n'ai pas commencé par le conservatoire. Au niveau de mes compositions, j'écris la mélodie et les accords, tout en laissant pas mal de liberté. Je me suis rendu compte, en parlant avec les musiciens, qu'il n'est pas nécessaire de tout écrire. Je préfère suggérer.

Comment se passent les répétitions ?

Nous effectuons pas mal de travail en commun, même si nous répétons en effectif réduit quand tout le monde n'est pas disponible au même moment.

Tout cela n'est-il pas difficile à gérer dans une grande ville de plus en plus embouteillée comme Paris ?

(*Rire)* Non, ce sont des a priori de croire : grande pour rejoindre une famille. A une époque, j'ai pas mal parcouru les jams parisiennes dans ce but, mais, au bout d'un moment, je me suis rendu compte que cela ne me convenait plus. C'est pour ces raisons que j'ai décidé d'inviter moi-même des musiciens au cours de sessions en studio par exemple, où l'on ne sera pas pressé par le temps, et où il y aura vraiment des échanges intéressants. J'ai eu aussi l'occasion de participer à des jams à New York très ouvertes musicalement parlant. Le fait de pouvoir jouer avec le bassiste Matthew Garrison a été pour moi une super rencontre.

J'imagine que tu as des batteurs de référence...

Oui, bien sûr. Brian Blade en priorité, et aussi des gens comme Gregory Hutchinson, Eric Harland,

© Luca Pernigo

Jojo Mayer, Bill Stewart, ou encore Jaimeo Brown, que j'ai découvert par hasard dans une médiathèque. Tous ces batteurs ont leur propre personnalité et ne vont pas s'effacer quand tu les mets dans différents contextes musicaux.

Considérant les divers impératifs des musiciens professionnels qui la composent, ton équipe est-elle "à géométrie variable" ?

Non, je fais en sorte de conserver les mêmes ! Ayant joué par le passé avec pas mal de musiciens différents, je me suis dit que ce n'est pas en réunissant untel avec untel que je ferais nécessairement de la bonne musique. Je recherche avant tout l'état d'esprit. J'aime bien la notion de voyage.

Comment peut-on définir la musique du Max Hartock Quartet ?

C'est quelque chose de singulier, qui illustre ma personnalité, mon vécu. Cela regroupe un ensemble de styles que j'ai pu brasser. Cette forme ville, donc difficultés ! Comme j'ai eu l'occasion de bosser dans des secteurs comme la régie et la logistique, tout cela ne me pose pas de problèmes.

Quel est ton ressenti par rapport à ces années 2010 que nous traversons, où tout s'accélère, où la concurrence entre musiciens de plus en plus nombreux et compétents est souvent exacerbée ?

Je ne pense pas que ce soit une époque difficile. Il y a tellement de familles différentes. Je pense qu'il faut juste trouver sa voie. Je ne me situe pas dans cette catégorie de musiciens sidemen dans l'esprit. Je ne vais pas "réseau-ter" à tout prix

Qu'est-ce que tu privilégies dans ton jeu de batterie ?

En premier lieu, le feeling, l'expressivité, le son, l'improvisation, les grooves, la polyrythmie. C'est pour cela que j'ai choisi cet instrument. Du fait que je suis gaucher, et compte tenu de l'environnement dans lequel on vit, j'ai développé une forme d'ambidextrie naturelle. Je précise toutefois que je joue sur un set de gaucher. •

Frédéric Firmin

L'art de la batterie en solo

Frédéric Firmin fait partie de cette poignée de batteurs hexagonaux qui ont poussé l'art du solo sur notre bel instrument à son plus haut niveau. Ce musicien enseignant, comme il aime se définir, a sorti un excellent coffret CD audio et DVD intitulé "Batteriste Solo" (paru en 2004), qui constitue une œuvre majeure dans le parcours atypique et personnel de ce véritable artiste.

Désirant en savoir plus sur les motivations profondes qui ont engendré une telle démarche, je suis allé rendre visite à Frédéric dans le cadre du conservatoire de musique et de danse de Juvisy, où il enseigne de façon régulière. Voici le résumé d'une interview fort sympathique, au cours de laquelle vous allez découvrir, une fois n'est pas coutume, que la teneur des propos et des réponses de l'intéressé aurait plutôt tendance à ressembler à une forme d'entretien avec un plasticien, un peintre, ou un chorégraphe, plutôt qu'à un "batteur accompagnateur" pratiquant le métier.

Pourquoi la batterie en solo, alors que la plupart des confrères se concentrent avant tout sur l'accompagnement, tous styles confondus ?

En fait, cela est venu d'un événement particulier. Il y a bien longtemps, je me produisais en duo avec le percussionniste Hayrald Petit*. Nous devions jouer à l'occasion d'un gala de soutien, mais il n'est pas venu ! Ma batterie était déjà installée, de telle sorte que j'ai quand même choisi de jouer. Cela s'est bien passé. Ancien élève du CIM* à la fin des années 70, j'avais appris à gérer les imprévus ! Comme quoi certaines décisions peuvent avoir de l'importance…

Jouais-tu en parallèle ?

Comme j'étais au CIM, je connaissais plein de musiciens intéressants. De plus, j'allais voir de très bons concerts. J'ai pu ainsi découvrir le grand batteur Ed Blackwell. La façon dont il faisait sonner une simple cloche m'avait vraiment touché. J'ai donc joué dans pas mal de groupes. Il faut préciser qu'à cette époque, le circuit des MJC et autres centres culturels était plus accessible pour se produire en tant que musicien. Je peux aussi dire qu'hormis un passage de deux années à l'école Agostini, j'ai souvent travaillé seul. Je pense que cela a contribué à me donner une personnalité. Les batteurs de ma génération étaient plutôt autodidactes, car nous avions la chance de jouer plus souvent. Il y a eu aussi cette rencontre déterminante avec le trompettiste américain Andrew Crocker. Nous avons monté le quartet Elan, qui a duré presque 20 ans De plus, j'ai effectué beaucoup de collaborations avec le monde du théâtre et de la danse.

Justement, à propos de personnalité, peux-tu nous parler de tes influences ?

(Petit moment de réflexion) Déjà… j'aime beaucoup danser ! Comme je viens de te le dire, j'ai aussi beaucoup travaillé pour la danse en tant que batteur, en collaborant à divers projets dans ce sens avec des chorégraphes réputés. J'ai toujours pensé que mon jeu devait être clair, de manière à ce qu'un danseur ou une danseuse puisse s'exprimer sur mon truc. Il y a un parti pris assumé. Dans ce cadre de travail, il fallait être hyper interactif. Le retour aux Antilles, où j'ai des origines, m'a également beaucoup nourri, ainsi que le rapport à la transe. Cette transe se bonifie et s'améliore. On peut comparer cela à une forme de méditation, car l'on est dans l'instant présent. La narration de Max Roach m'a aussi touché. Mais dans sa globalité ! J'insiste là -dessus, car je n'ai jamais repiqué de plans.

Justement, en rapport avec cette transe que tu décris si bien, lors d'un de tes concerts solo en région Champagne-Ardennes, j'ai été subjugué par l'emploi d'ostinatos en tous genres sur les cymbales ou les toms, qui nous transportent littéralement en tant qu'auditeurs et spectateurs. J'ai l'impression que tu as poussé ce concept à un haut niveau…

Oui, en effet les ostinatos sont très présents. En fait, j'essaye de faire le maximum avec peu d'éléments. Je cherche toujours à développer les choses de manière à ce que le public puisse me suivre. Comment je vais enrichir pour que cela devienne des nappes sonores, des monts, des vallées, qu'il y ait du relief…

J'ai aussi l'impression que tu as fourni un grand travail au niveau du contrôle du son et de la recherche des dynamiques...

Il y a des choses que je n'arrive pas à verbaliser… Quand je parle à mes élèves, je ne mentionne pas l'indépendance, mais je parle de "polymélodie", qui est un terme à moi (*rires*). Il n'y a pas un rôle dévolu à chaque instrument. Chacun des éléments de la batterie fait sa mélodie. Il en résulte que chacun des membres a une vie propre et raconte une histoire. Il y a des interactions et il se créé une alchimie. J'ai aussi une façon particulière de faire chanter mes cymbales. Au niveau du rapport avec le public, on m'a souvent dit que je racontais ma propre histoire, dans le sens où je n'appartiens à nul autre quand je suis en situation. Cette démarche personnelle a aussi influencé d'autres musiciens qui ont joué à mes côtés. Et puis il y a aussi le sens du geste, auquel j'attache de l'importance.

Tu as une très bonne main gauche. Privilégies-tu l'ambidextrie, à l'instar de certains batteurs comme Simon Phillips, ou attribues-tu un rôle bien défini à chaque main?

Je différencie les deux éléments. Je fais en sorte que chacun des membres s'attèle à 25% du travail sur la batterie. L'aisance à la main gauche s'est développée naturellement pour apporter quelque chose au chant et à la musicalité, mais sans brutalité ! Je ne me suis jamais assigné 20 mn de technique main gauche journalière pour compenser.

J'ai tout de même l'impression que la grosse caisse n'est pas un élément moteur dans ton jeu...

Oui, même si les choses ont un peu changé depuis la parution du dvd. En fait, je fais en sorte qu'elle soit là où il faut par rapport au morceau. Si tu prends le premier morceau, *Mazurka pour Rimbaud*, je joue trois coups de grosse caisse où je varie les sonorités, soit ouvert et fermé.

Tout cela implique par conséquent de la recherche personnelle. Est-ce que tu continues de faire évoluer tes solos depuis la parution de ton dvd, étant donné que cela représente déjà un accomplissement certain, voire un aboutissement ?

Une fois installé dans mon local, il y a toujours eu une évolution. Je fonctionne comme cela depuis le début. Même quand j'étais élève, je me suis mis à travailler des sons et des gestes. Comme personne ne m'observait, je partais dans mes trucs en dehors de mes profs. Pourtant j'étais bon élève.

Tu as aussi un parcours de percussionniste. Est-ce que cela a influencé ta façon de jouer ? Je pense au jeu de cloches latines que tu as développé dans un de tes morceaux.

Pour moi, la percussion a toujours été présente. Et comme j'aime danser… A une époque, j'ai joué en effet un peu les batas dans Macoubary, le groupe de percussions dirigé par Christian Nicolas*. En ce qui concerne les cloches, même si je les emploie surtout pour créer des ambiances, je pense que le fait d'avoir joué dans des ensembles afro-cubains m'a en effet influencé. J'aime aussi pousser la chansonnette, comme on dit. Le fait de jouer en chantant me plaît aussi.

Un jour que l'on assistait à un concert d'une formation de merengue, alors que le percussionniste ne jouait que de la tambora*, tu m'as dit que pour toi, ce concept minimaliste représentait l'essentiel pour qu'il y ait un bon rapport à la musique et à la danse. Confirmes-

tu ?

Oui, la simplicité c'est important. Je pense que parfois un seul instrument de percussion avec peu de sonorités suffit pour apporter quelque chose d'intéressant.

Tu as l'occasion de te produire aux côtés d'autres batteurs, réputés eux aussi pour leurs démarches personnelles en tant que solistes. Comment se passe ce genre d'échange et comment ces rencontres se sont-elles produites ?

Je n'ai jamais cherché à copier d'autres solistes, même si j'ai des disques de Pierre Favre. Il y a bien sûr des rencontres avec des gens comme Denis Fournier, Simon Goubert et Bertrand Renaudin, qui se font comme cela, naturellement. Pour être franc, on ne parle pas de nos solos, même s'il y a parfois une mini-jam à la fin de nos rencontres. Nos démarches doivent rester dans le chemin de l'intime…

Tu es aussi professeur de batterie...

Je me considère comme un "musicien-enseignant". Il y a des passerelles entre mon activité d'enseignant et ma vie professionnelle. Pour en revenir au quartet Elan, mentionné tout à l'heure, nous avions déterminé deux morceaux où certains de mes élèves participaient. Même chose pour la Fanfare des D'où ? Dingues, dans laquelle je suis impliqué. Je pense qu'un prof, s'il en a l'occasion, doit toucher un peu à la vie musicale professionnelle.

En dehors de l'enseignement, quels sont tes projets ?

Je suis en train de préparer l'édition de mes compositions en solo, puis en duo et enfin en trio et quartet pour batterie et ensemble de percussions, un projet qui me tient vraiment à cœur. Il y en a à peu près une douzaine qui tient la route. J'ai aussi des concerts prévus avec le duo Nati, où je joue de la musique antillaise avec Huges Hugoninc à la guitare et au chant, ainsi qu'aux percussions. L'an passé, j'ai pas mal tourné dans un trio de musique caribéenne avec Bibi Louison au piano et Eric Vincenot à la basse. Les Caraïbes tiennent en ce moment beaucoup de place dans mes activités et j'en suis très content. J'ai aussi un nouveau projet de musique improvisée avec saxophone et bruitages, contrebasse et batterie. Je joue aussi dans une fanfare colombienne basée à Toucy, dans l'Yonne. Pour moi, la déambulation est aussi un plaisir et un amour ! •

> "J'ai toujours pensé que mon jeu devait être clair, de manière à ce qu'un danseur ou une danseuse puisse s'exprimer sur mon truc. "

**Hayrald Petit : percussionniste parisien qui a participé activement au développement de l'enseignement des percussions afro-brésiliennes en France au début des années 80.*
**CIM : école de jazz pluridisciplinaire réputée, fondée à Paris en 1976.*
**Batas : tambours rituels afro-cubains à doubles peaux se jouant au nombre de trois.*
**Christian Nicolas : à l'instar d'Hayrald Petit, mentionné ci-dessus, ce percussionniste français a fortement contribué au développement de la percussion afro-cubaine au niveau de l'Hexagone.*
**Tambora : petit tambour à double peau porté en bandoulière pour rythmer le merengue de Saint-Domingue.*

Enseignement

Frédéric Firmin enseigne la batterie au conservatoire à rayonnement intercommunal des Portes de l'Essonne. Il transmet son savoir et sa passion a 30 élèves chaque année. Cette année, Frédéric a invité le batteur Américain Jeff Boudreaux (né à la Nouvelle-Orléans) à intervenir par deux fois dans son cours. Les élèves ont pu bénéficier du talent et des connaissances de ce musicien spécialiste des rythmes "Second Line".

Concerts

En dehors de son quartet de jazz, Frédéric joue au sein de la fanfare Kompabrass (fanfare Caribéenne de 11 musiciens) et de la fanfare Alborada (fanfare colombienne), ainsi qu'en duo avec le batteur Lionel Seillier (de le compagnon Polychrome), et se produit également en duo de musique antillaise, etc...

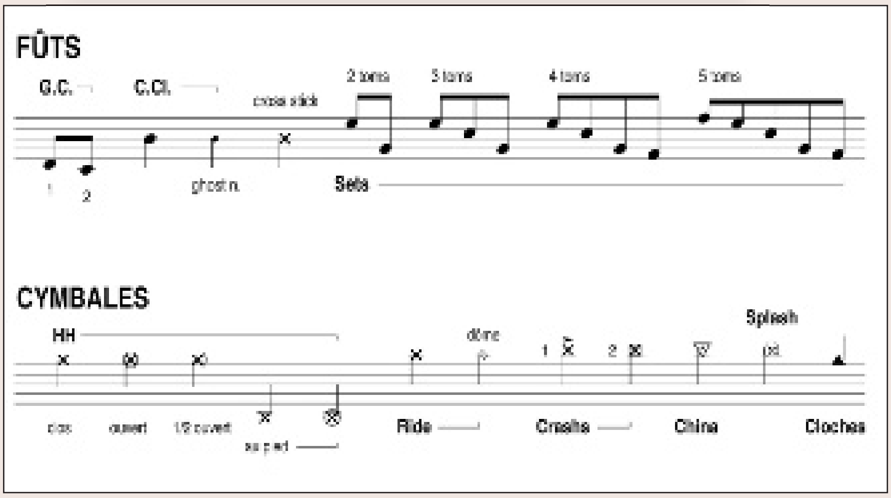
PÉDAGO

Sommaire n° 311

Relevé Pop / Rock
Highly Suspect — For Billy — 50
Relevé Pop / Rock
Grandaddy — Chek Injin — 52
Relevé Pop
Devo — Girl U Want — 54
Relevé Pop
Moon Martin — Bad News — 56
Batteur Mystère — 58
Un album à la loupe
The Meters — Rejuvenation — 60
Pedago
Développer votre phrasé pour l'improvisation — 62

Pas de grandes stars ce mois-ci dans le choix de nos relevés inédits, mais deux jeunes groupes au talent certain et à la carrière prometteuse, sans oublier les artistes plus anciens que nous nous plaisons à faire découvrir aux plus jeunes d'entre vous. Pour le reste, vous retrouverez vos rubriques habituelles, avec un travail pédagogique sur l'improvisation, et dans votre « album à la loupe », un zoom sur un des plus grands groupes de l'histoire de la « funk music » : les Meters. Bon travail à tous.

Laurent Paranthoën



NIVEAUX

Débutant

Intermédiaire

Avancé

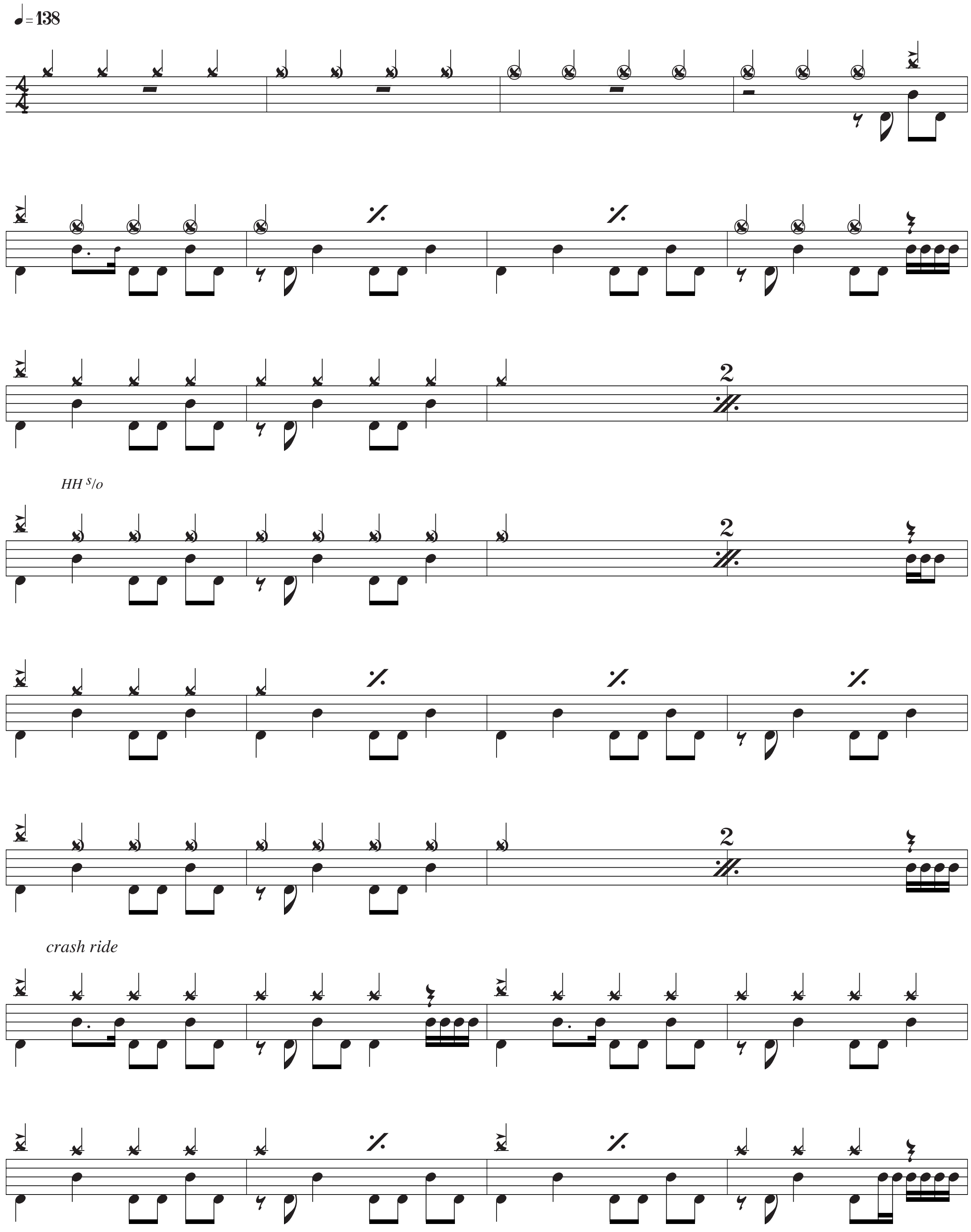
Responsable pédago :
Laurent Paranthoën
laurent.paranthoen@bbox.fr
www.myspace.com/paranthoenlaurent
Gravure musicale :
Hervé-Georges Torcheux

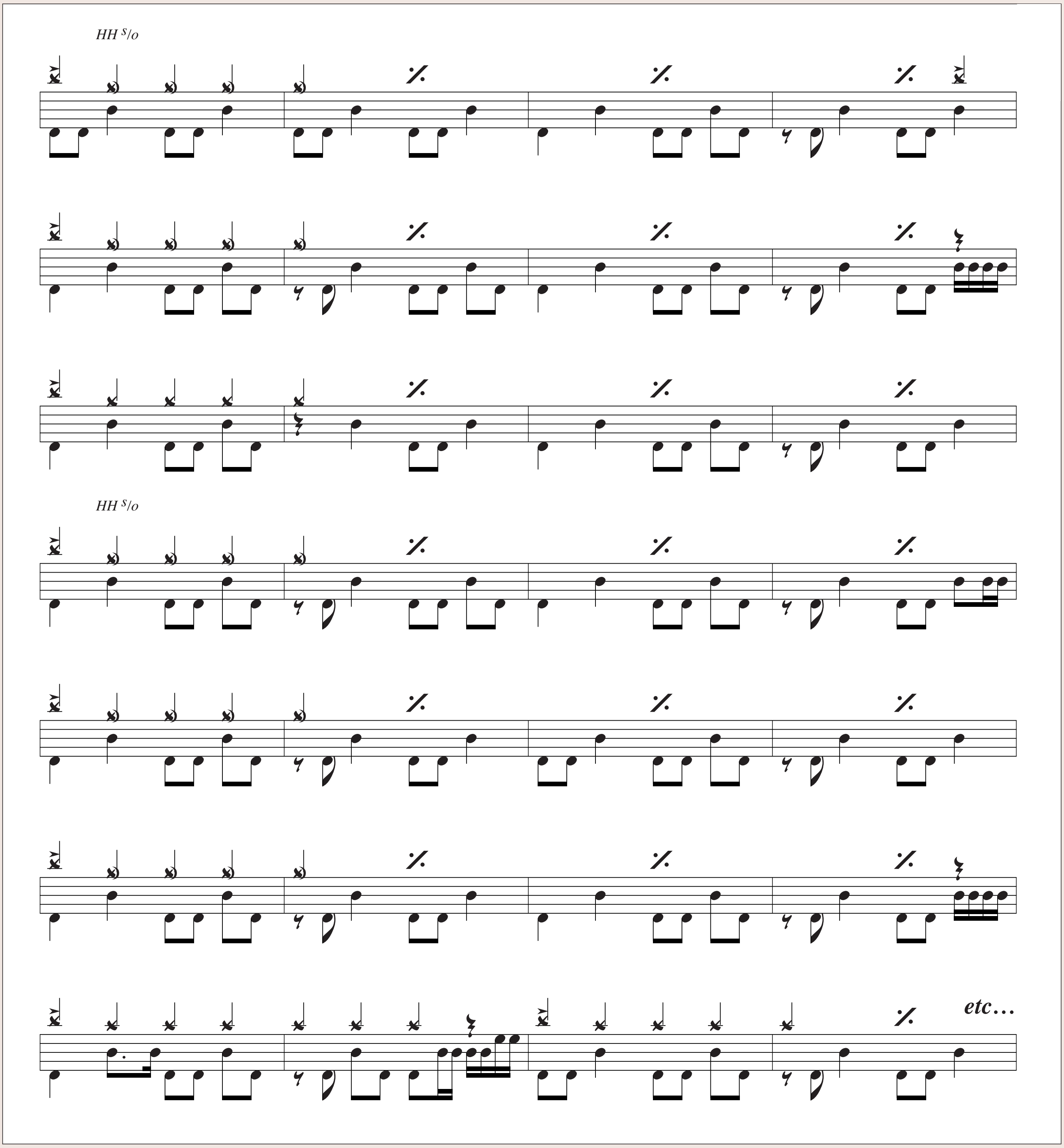
par Laurent Paranthoën

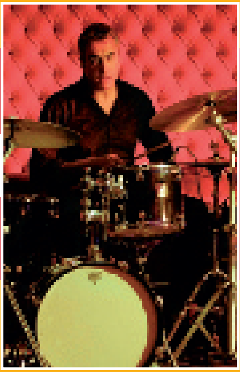
Highly Suspect : For Billy

Batteur : Ryan Mayer

« Le garçon qui est mort loup », étrange titre que celui du nouvel opus très fraîchement paru de ce jeune groupe de rock américain originaire du Massachusetts. De sublimes voix, une puissance sonore et un sens du riff implacable, le tout au service de mélodies très accrocheuses. Notez les nuances et les dynamiques intéressantes et subtiles que le batteur utilise sur son charley, dans les différentes parties du morceau.







Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles
laurent.paranthoen@bbox.fr

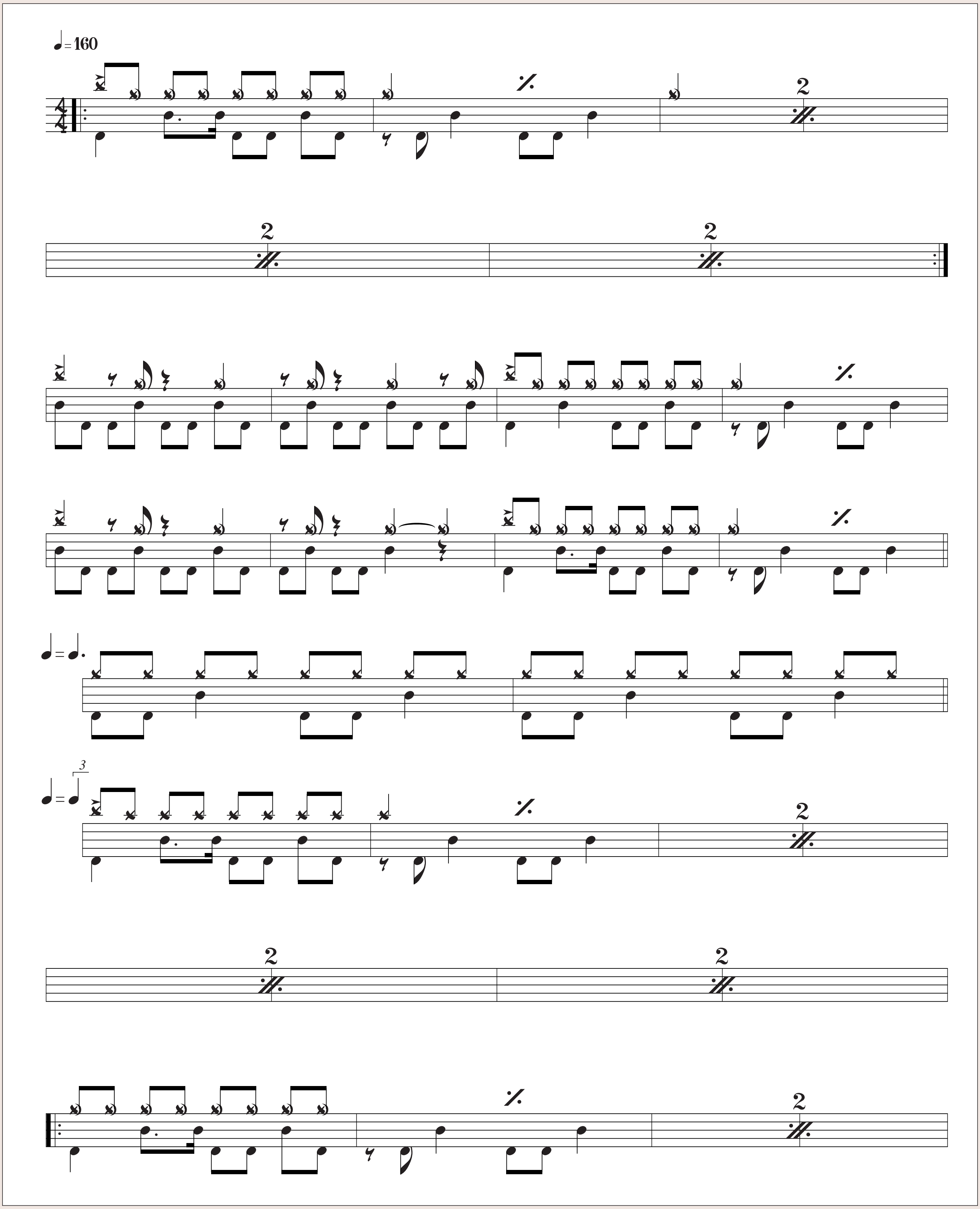
Cours particuliers
de batterie
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

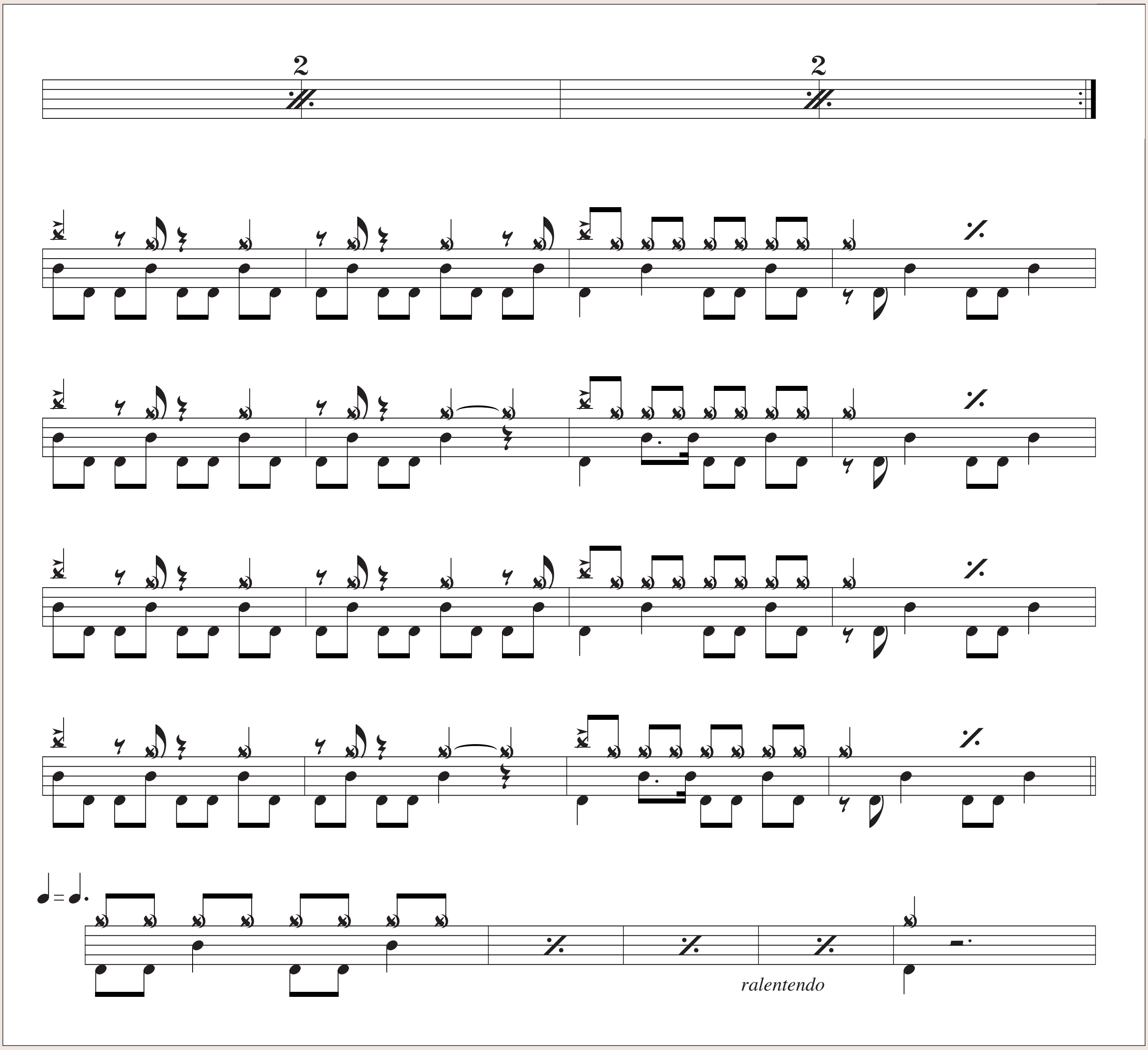
par Laurent Paranthoën

Grandaddy : Chek Injin

Batteur : Aaron Burtch

Originaire de Californie, ce groupe se forme au début des années 90 autour du chanteur, guitariste et claviériste Jason Lytle. Après une longue séparation de 7 ans entre 2005 et 2012, le groupe se reforme, reprend la route et sort un cinquième album studio il y a quelques semaines : "Last Place". Assez délicat, le morceau sélectionné se distingue par un tempo enlevé, des mises en place précises à négocier et une équivalence rythmique très surprenante au milieu de la première page, qui pourrait se révéler déroutante pour certains d'entre vous.



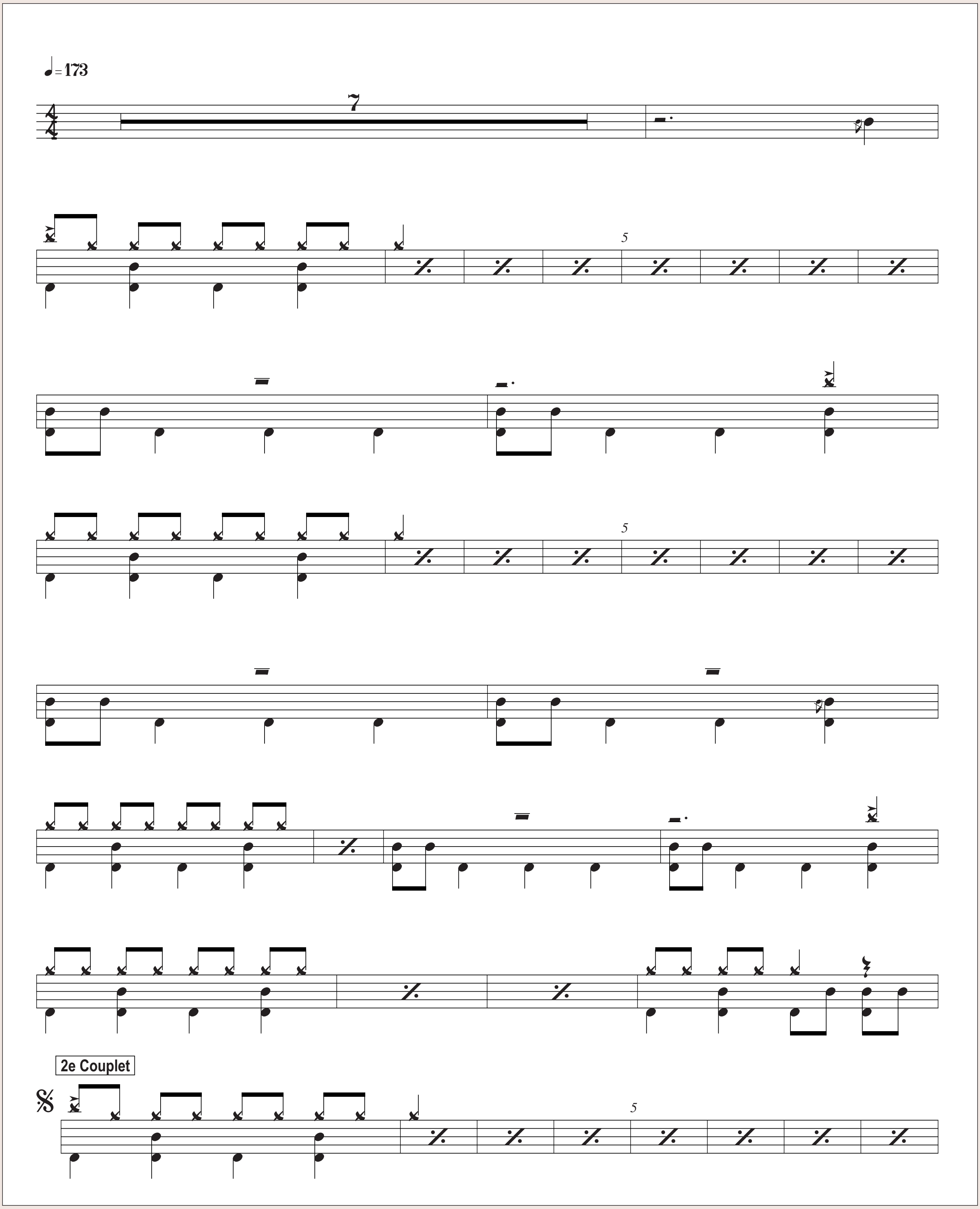

2
2
ralentendo

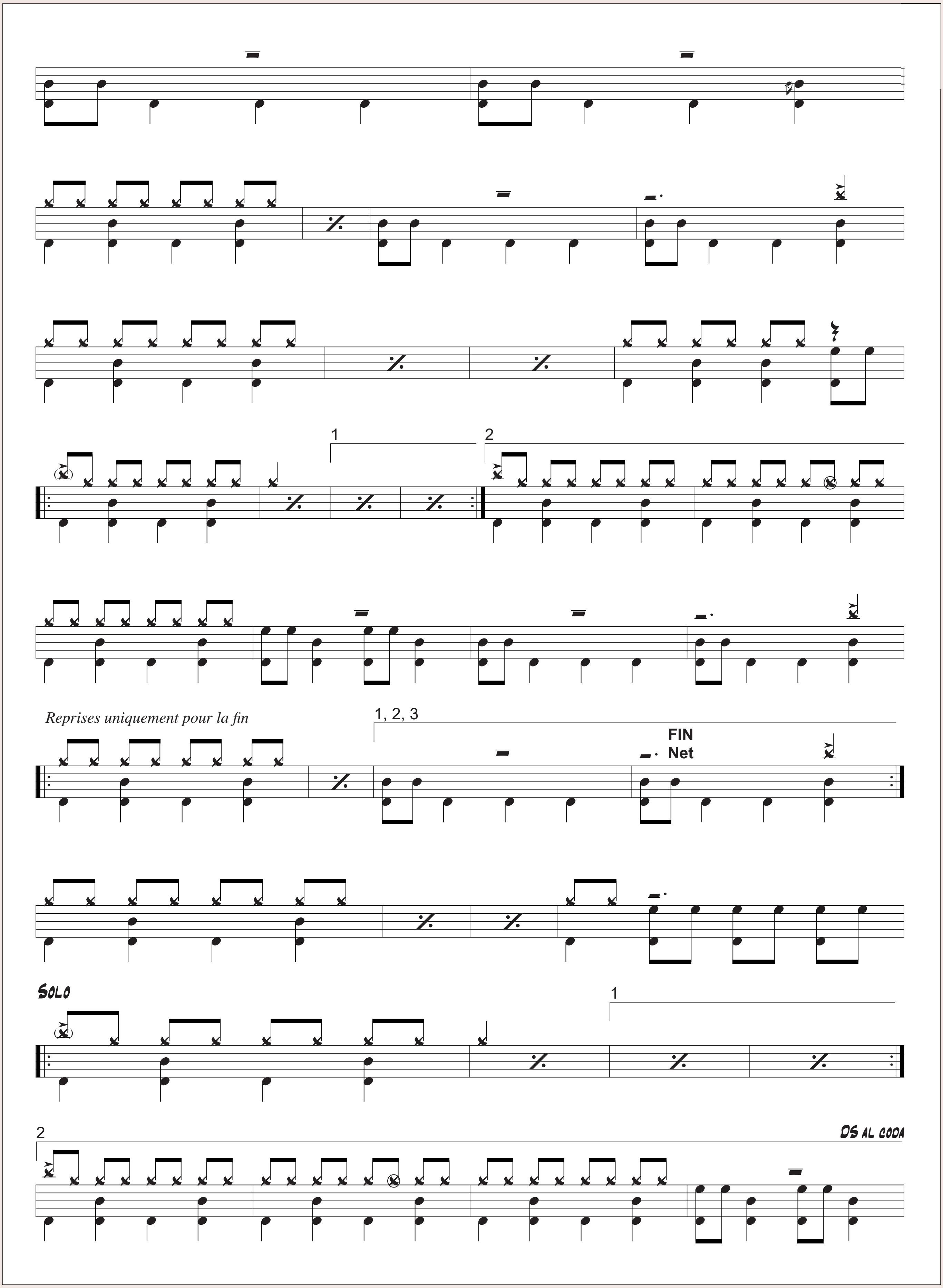
interviews, reportages,
pédagogie, bancs d'essai...
batteurmag.com
... par des musiciens,
pour les musiciens ...
MM
editions

Devo : Girl U Want

Batteur : Alan Myers

Devo est un ovni dans le paysage rock des années 70, tant leur univers musical reste singulier et inclassable : un rock électronique aux riffs de guitares et de synthé dissonants, des costumes de scène improbables et déjantés, des textes à l'humour froid et décalé qui, comme pouvait le faire le grand Zappa, cachent une vraie profondeur et un réel engagement politique. Le titre que nous vous proposons sort en 1980 sur leur troisième album, "Freedom of Choice". Attention au riff de guitare, qui peut être piégeant et rapidement vous mettre à l'envers.



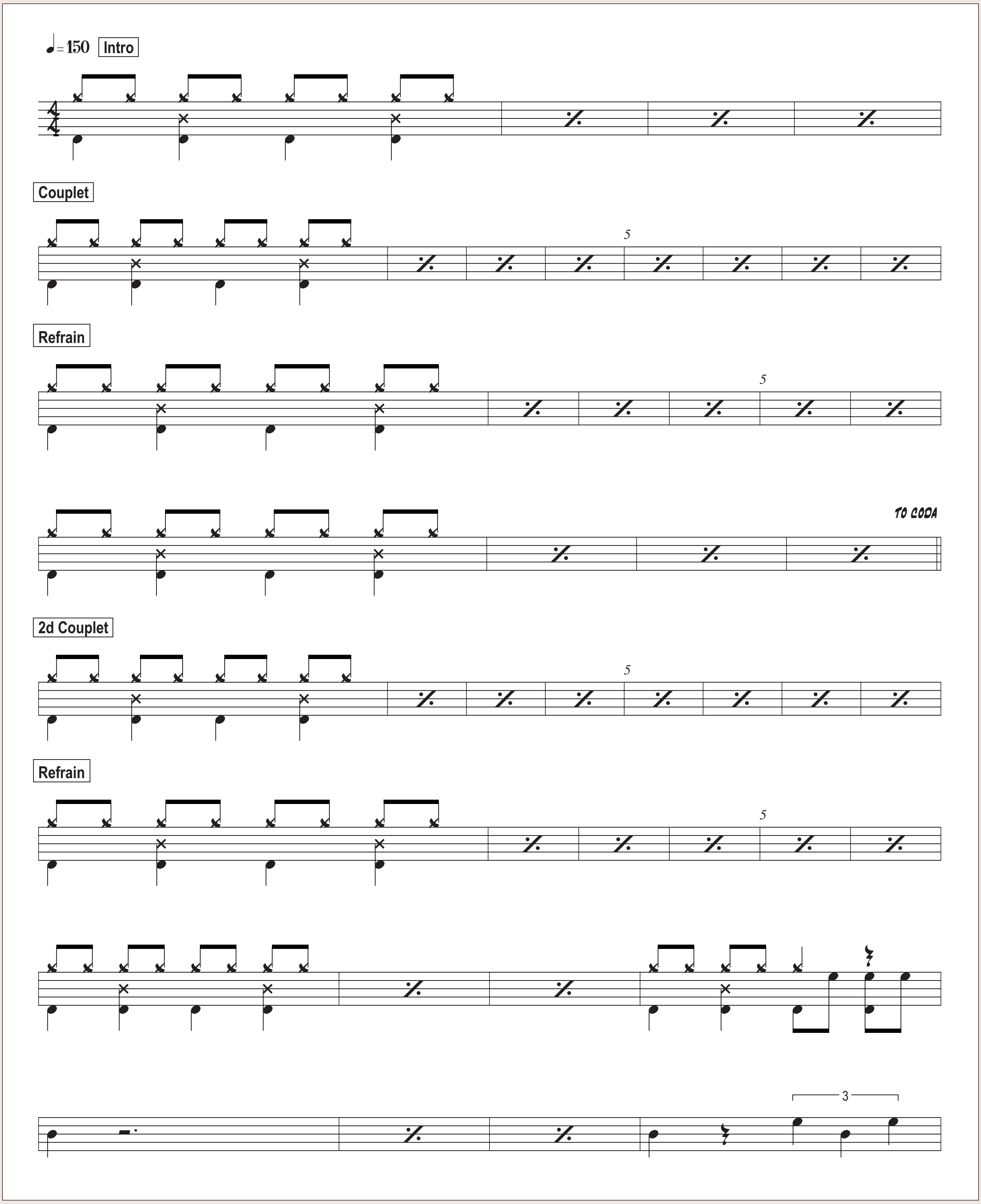

1
2
Reprises uniquement pour la fin
1, 2, 3
FIN
Net
Solo
1
2
DS al coda

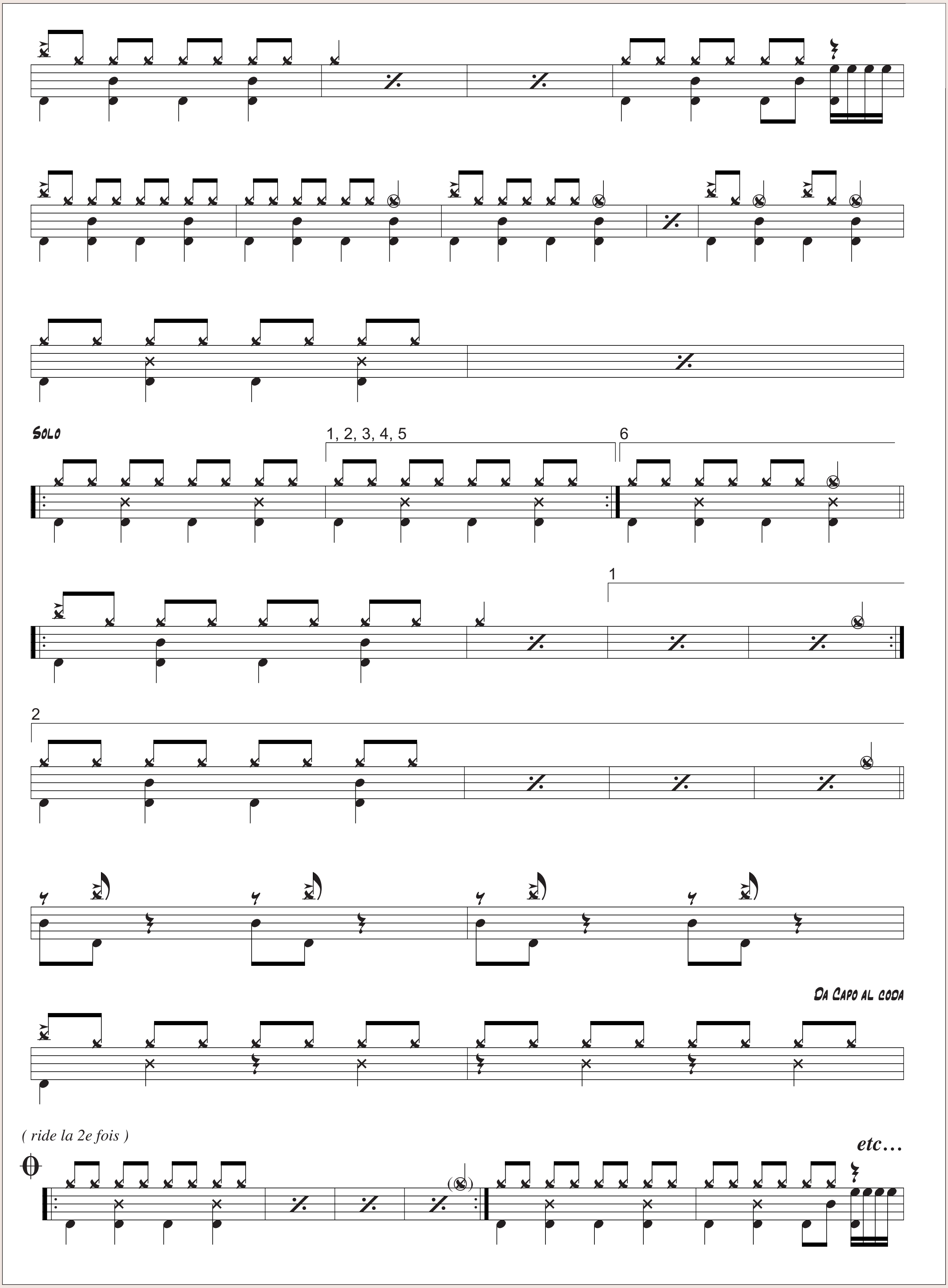
par Laurent Paranthoën

Moon Martin : Bad News

Batteur : Rick Croy

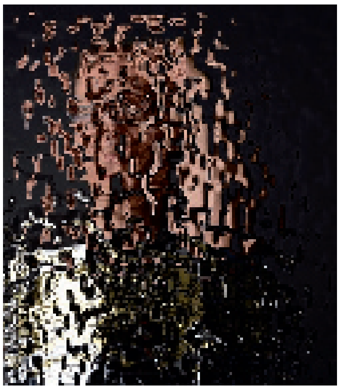
Bien qu'il ait écrit pour de nombreux artistes comme Robert Palmer ou Willy Deville, la carrière éphémère de Moon Martin se résume principalement à ces "mauvaises nouvelles" sorties en 1980 sur son album "Street Fever". Le titre n'est a priori pas très complexe, prenez juste garde à la forme inhabituelle des refrains et à la structure générale du morceau. A noter que c'est la version présente sur l'album (un peu plus courte que la version single) qui a été relevée.




Solo
1, 2, 3, 4, 5
6
1
2
Da Capo al coda
(ride la 2e fois)
etc…

BATTEUR MYSTÈRE

Le principe de ce jeu est très simple. A chaque fois, vous devrez trouver la réponse aux différentes définitions qui vous sont proposées. Il vous suffira ensuite de récupérer les lettres tramées présentes dans chaque réponse pour trouver, après avoir pris soin de les remettre dans le bon ordre, le nom de notre "Batteur Mystère". Simple, non ? Bon courage et amusez-vous bien !



DÉFINITIONS

1/ Son vrai prénom

2/ Musicien légendaire avec lequel il collabora à la fin des années 70

3/ Célèbre collège musical de Boston dont il fut diplômé

4/ Artiste anglais qu'il accompagne depuis le début des années 90

5/ Marque de cymbales par laquelle il est endorsé

6/ Sa marque de batterie fétiche

7/ Célèbre chanteuse canadienne avec laquelle il enregistra

8/ Son "grip" de main gauche (anglais)

9/ Sa ville de naissance

10/ Album de Gino Vannelli qu'il éclaboussa de son talent

11/ Sa ville de résidence

12/ Album du guitariste Allan Holdsworth sur lequel il apparaît

13/ Il en est un des princes outre-Atlantique

14/ Il en est un des plus grands sur notre instrument

Réponses Batteur Mystère du numéro 310

D E N N I S C H A M B E R S

Question	Réponse
1/ Sa ville natale	B A L T I **M** O R E
2/ Marque de batterie par laquelle il est endorsé	P **E** A R L
3/ Guitariste virtuose avec lequel il a collaboré	J O H **N** S C O F I E L D
4/ Age auquel il touche sa première batterie	Q U A T **R** E
5/ Nom des 2 formations de G. Clinton qu'il intègre à l'age de 18 ans	P F U **N** K
6/ Titre d'un de ses albums solo	O U T B R **E** A K
7/ Groupe mythique avec lequel il tourna au milieu des années 90	S T E E L Y **D** A N
8/ Son mois de naissance	M A **I**
9/ Un bassiste avec il a beaucoup travaillé	V I **C** T O R W O O T E N
10/ Titre d'une de ses vidéos pédagogiques	I N T **H** E P O C K E T
11/ Gamme de la marque Zildjian qu'il affectionne particulièrement	K C U **S** T O M
12/ Couvre-chef qu'il porte très souvent sur scène	C A **S** Q U E T T E
13/ Nom d'une célèbre fratrie (Sax/Trompette) avec laquelle il enregistra	**B** R E C K E R
14/ Son groupe de jazz-fusion, dans lequel Billy Sheehan tient la basse	N I **A** C I N

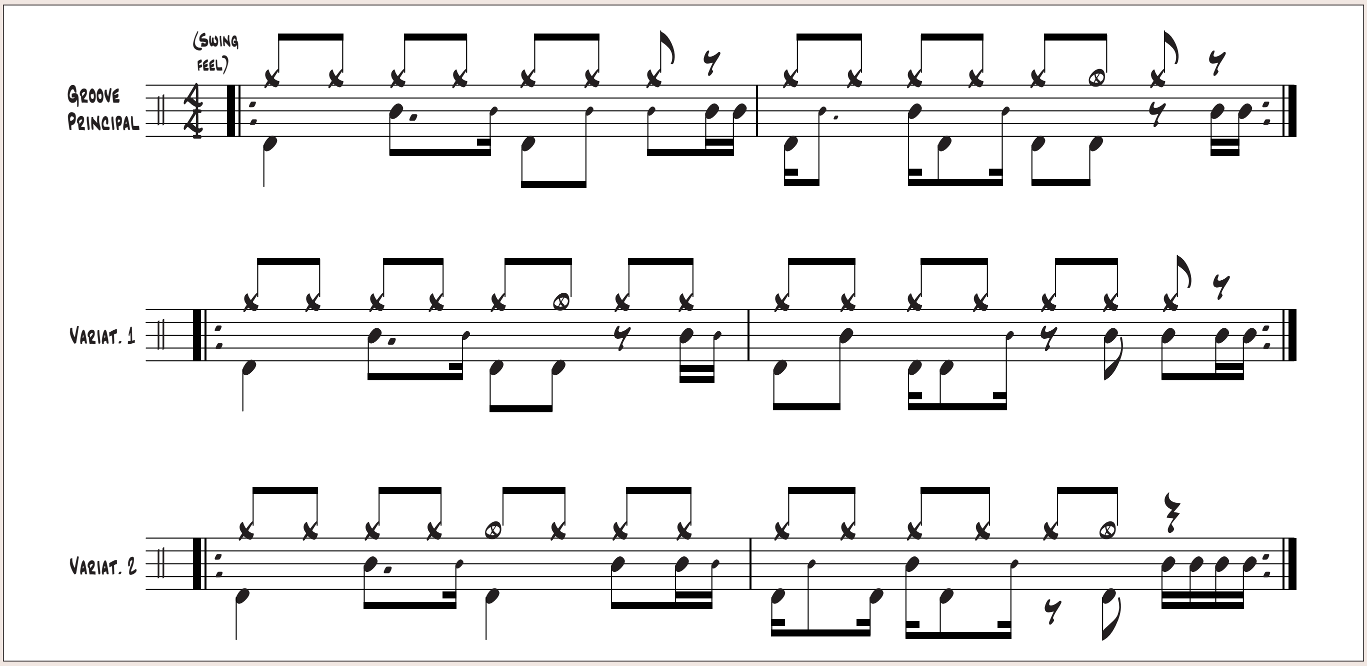
par Laurent Paranthoën

The Meters : Rejuvenation

Nous avons choisi ce mois-ci de mettre un coup de projecteur sur un fabuleux groupe trop méconnu du grand public, bien qu'il reste pour de nombreux fans et de nombreux artistes contemporains une influence majeure et une des formations incontournables de la planète funk. Tout commence au milieu des années 60 à la Nouvelle-Orléans, où le groupe se forme autour du pianiste/chanteur Art Neville, rapidement rejoint par le guitariste Léo Nocentelli et par une section basse-batterie haut de gamme, constituée respectivement de George Porter Jr et Joseph "Zigaboo" Modeliste. Après avoir tourné pendant quelques années dans de nombreux clubs de Louisiane, en accompagnant de grands artistes locaux comme Allen Toussaint, les Meters sortent leur premier album (au titre éponyme) en mai 1969, imposant tout de suite un univers musical très personnel, avec des titres comme *Cissy Strut* ou *Sophisticated Cissy*. Ce qui accroche tout de suite dans le son du groupe, ce sont ces riffs de guitares et de clavier implacables, obsédants, qui vous envahissent l'oreille et vous possèdent immédiatement. Puis le groove puissant de la section rythmique, empreint de ce "feel in beetween" si caractéristique du phrasé des musiciens de cette région du sud des Etats-Unis (et parfois tellement complexe à reproduire !). "Zigaboo" fut d'ailleurs un des premiers à populariser, puis enrichir, les fameux grooves "second-line", basés sur ce que l'on a schématiquement appelé la "Bo Diddley clave". L'album qui nous intéresse aujourd'hui, leur cinquième enregistré en studio (sorti en juillet 1974), reste pour de nombreux spécialistes des Meters (avec peut-être le "Fire on the Bayou" qui sortira l'année suivante) un des opus majeurs marquant l'apogée du processus créatif du groupe. Après la sortie d'un dernier album en 1977, Art Neville quitte le groupe, suivi deux ans plus tard par George Porter Jr. Les Meters sont alors officiellement séparés. S'ensuivra une longue traversée du désert d'une dizaine d'années, où chaque membre développera des projets personnels avant que "The Funky Meters" ne renaissent de leurs cendres au début des années 90. Aujourd'hui, la musique des Meters est encore souvent reprise par de nombreux artistes (écoutez par exemple la version d'*Africa* des Red Hot Chili Peppers), ou utilisée pour des génériques de films (*Hancock*, *Hitch*, *Red*….) ou de séries télévisés (*The Wire*).

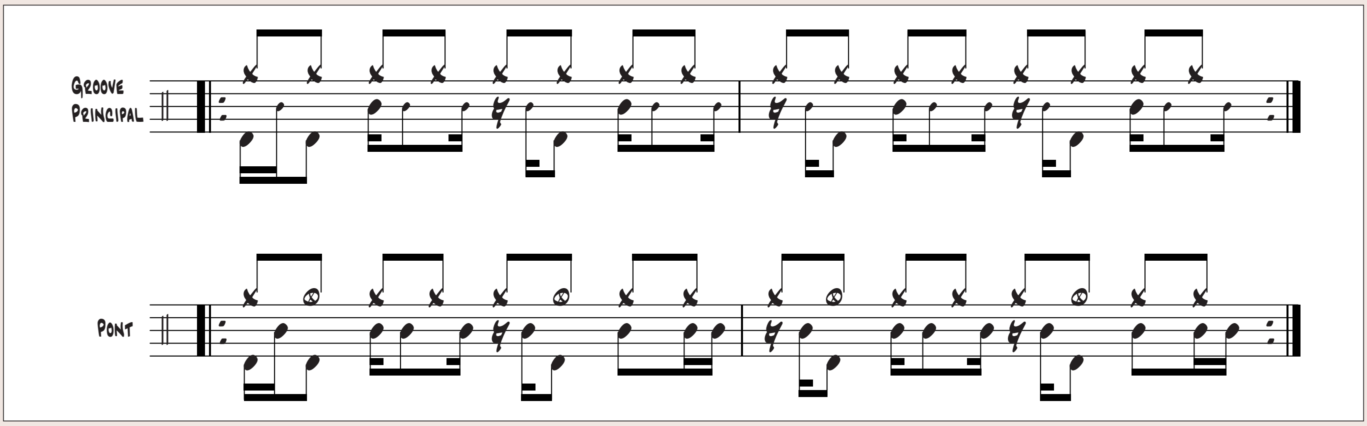
1/ PEOPLE SAY

Un premier exemple très difficile à faire sonner, du fait du fameux swing feel "in beetween" insufflé par Zigaboo, ainsi que par la grande palette de nuances et de dynamiques jouées sur la caisse claire.



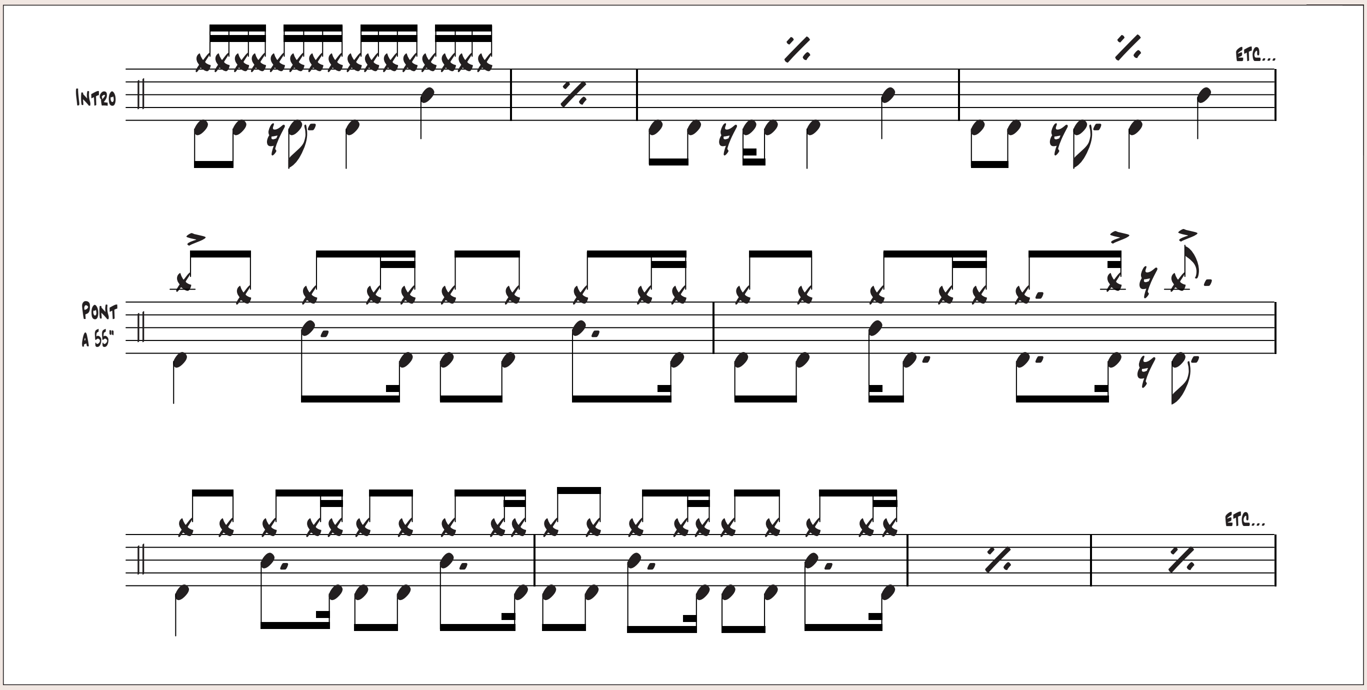
2/ JUST KISSED MY BABY

Ici, un tempo plus lent très au fond du temps, où les "ghost notes" sont à l'honneur. Le pattern du pont est quasiment identique, seule la dynamique change, à quoi s'ajoute l'utilisation d'ouvertures de charley pour souligner les appuis de grosse caisse.



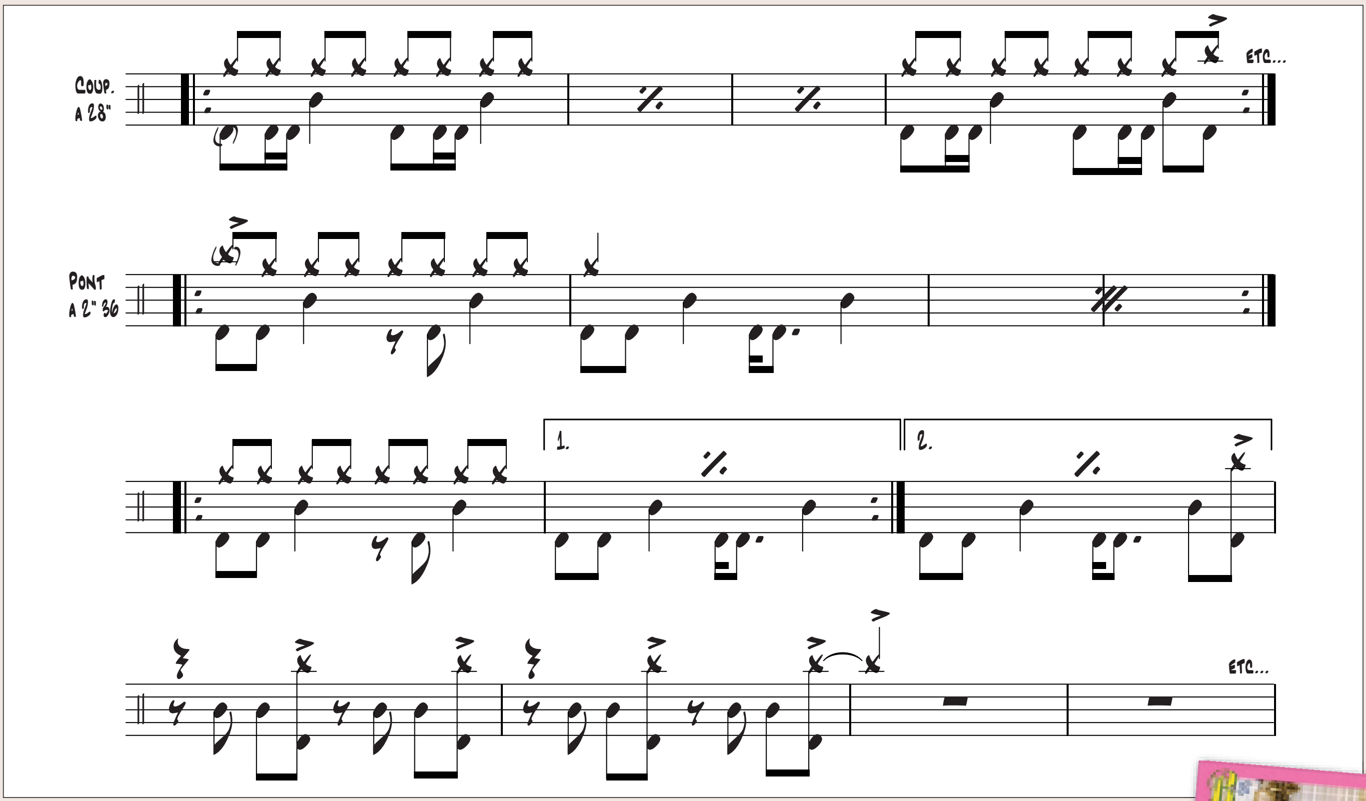
3/ JUNGLE MAN

Cette fois, le groove principal du morceau est un pattern dédoublé, joué sur un tapis de doubles-croches charley.



4/ IT AIN'T NO USE

Pour conclure, une ambiance qui tend vers le disco, où la voix de grosse caisse demande beaucoup de précision.



Rejuvenation

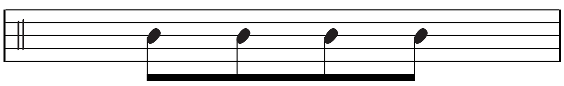
Art Neville : claviers, chant - **Leo Nocentelli :** guitares - **George Porter Jr :** basse, chœurs - **Cyrille Neville :** percussion, chœurs - **Joseph « Zigaboo » Modeliste :** batterie

1/ People Say - **2/** Love is for Me - **3/** Just Kissed My Baby - **4/** What' Cha Say - **5/** Jungle Man - **6/** Hey Pocky A-Way - **7/** It Ain't no Use - **8/** Loving You is on My Mind - **9/** Africa

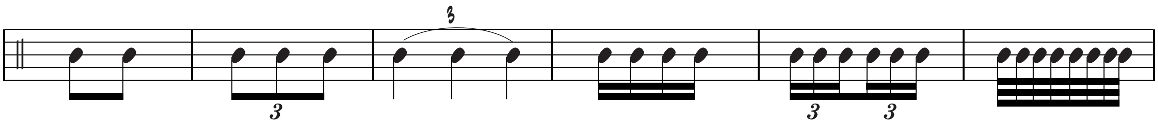
par Laurent Paranthoën

Développer votre phrasé pour l'improvisation

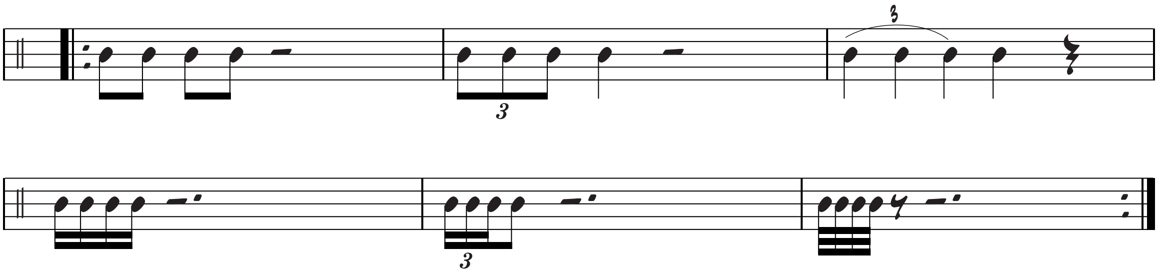
Il existe d'innombrables pistes pour développer votre vocabulaire en solo, afin de réussir à terme à construire un vrai discours musical cohérent et mélodique. Nous allons aujourd'hui vous parler plus particulièrement de deux aspects fondamentaux que les grands improvisateurs ont parfaitement intégrés, à savoir le débit (le nombre de notes par pulsation) et l'orchestration (la manière de colorer vos phrases musicales). Le point de départ de notre travail va être un groupe de notes. Disons pour l'exemple que nous en prendrons 4 :

1/


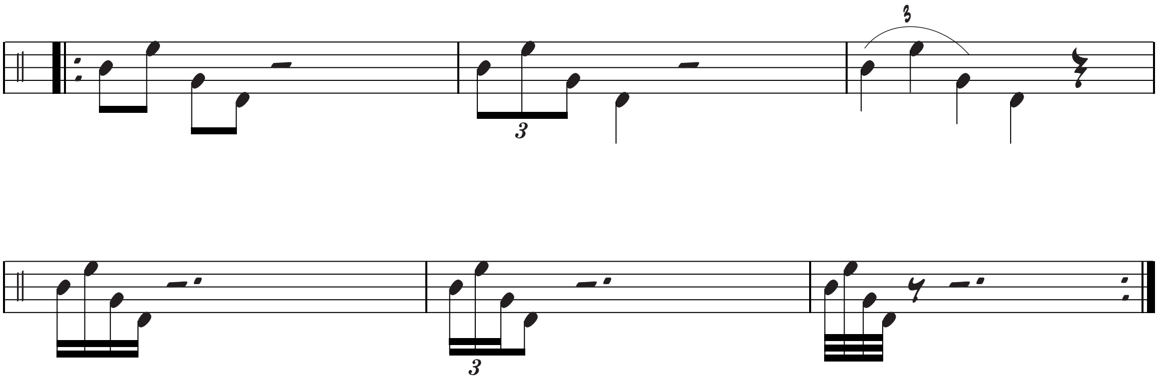
Considérons ensuite les 6 débits les plus couramment utilisés :

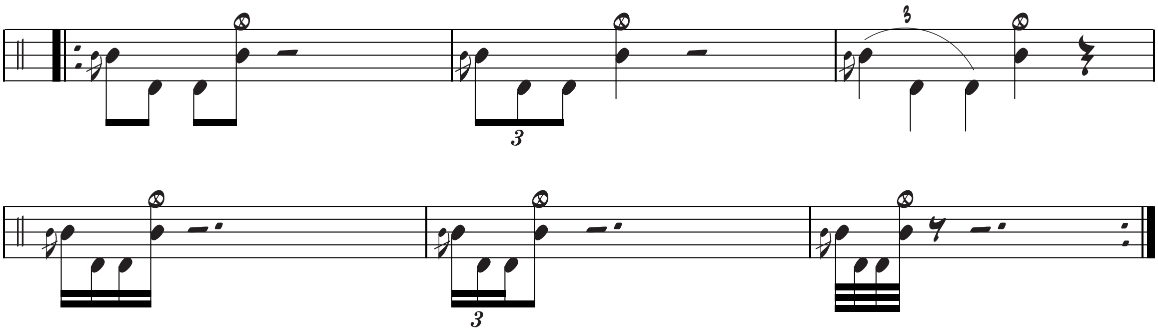
2/


L'étape suivante va donc être logiquement de décliner notre groupe de 4 notes à travers nos 6 débits, tout d'abord uniquement sur la caisse claire :

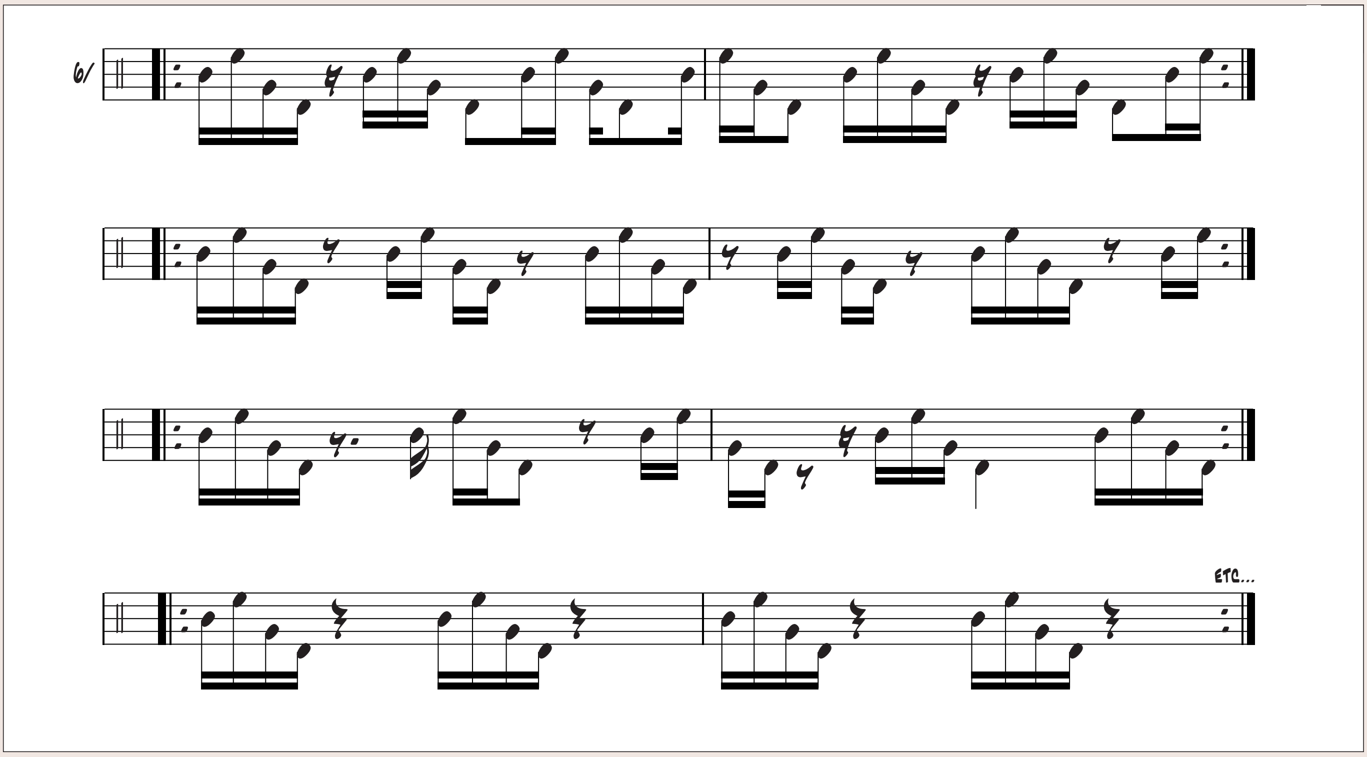
3/


Nous allons à présent essayer de rendre nos phrases un peu plus musicales, en les orchestrant sur différentes voix, voici deux exemples possibles :

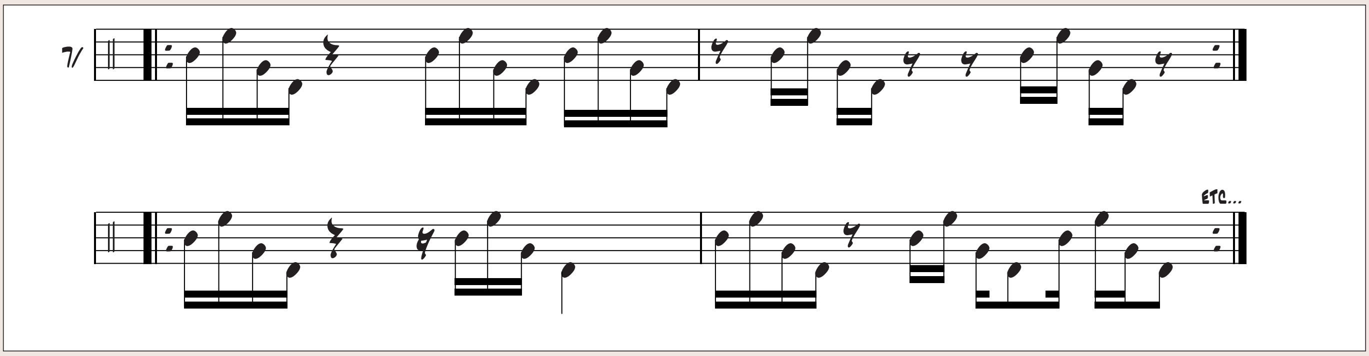
4/


5/


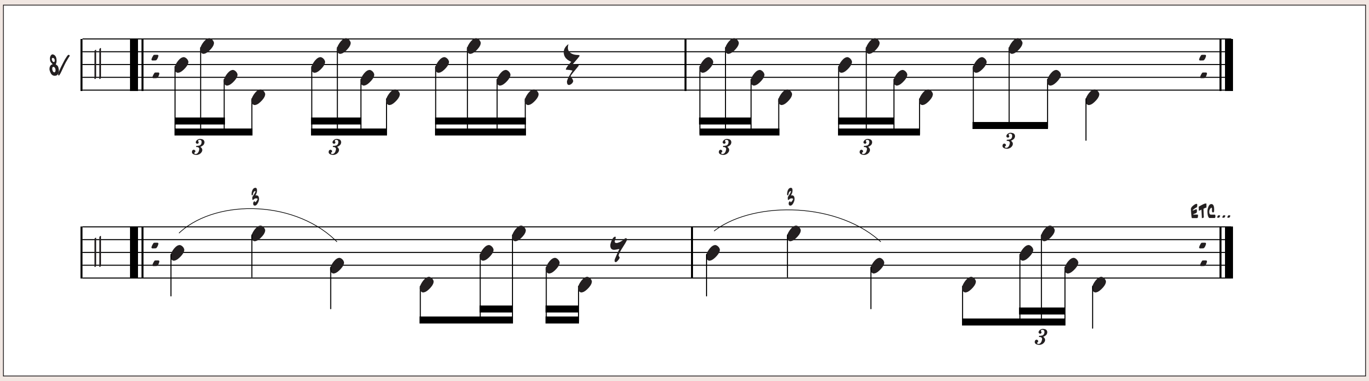
Reprenons maintenant le premier des deux exemples et concentrons-nous sur le phrasé en doubles-croches. L'idée ici va être de le répéter à l'intérieur d'un cycle de deux mesures, en laissant à chaque fois un silence de plus en plus important (quart de soupir, demi-soupir, demi-soupir pointé, soupir ….).



Même orchestration, même débit, mais en utilisant cette fois-ci différents silences à l'intérieur d'un même cycle.



Pour conclure, voici deux exemples où différents débits et différents silences sont utilisés.



Quelques idées supplémentaires de développement :

- Utilisez d'autres groupes de notes (5, 6, 7…)
- Décalez le point de départ de vos phrases
- Utilisez différentes dynamiques (p, mf, ff…)
- Enrichissez vos phrases en utilisant des rudiments (fla, ra), des unissons…
- Reprenez les étapes 6 et 7 avec d'autres débits.

Le kit du lecteur

Bonjour à toute l'équipe,

C'est avec enthousiasme que je dévoile mon kit favori à la rédaction. Il s'agit d'une Tamburo Opera Zerbrawood / Maple / Beech made in San Omero, dernière production signée par le grand Tullio Granatello, fondateur de la fameuse marque Italienne Tamburo. Ce kit m'accompagne dans mes dates, et au-delà de sa grande beauté, il a une projection et une chaleur magnifique. C'est un set fabriqué 100% à la main dans les ateliers de la firme Italienne, via un procédé hybride et breveté, en douve multiplis Maple / Zebrawood et renforts en hêtre 7 plis / 7,5mm recouvert avec une résine en Epoxy.

Voici ma config :
• Grosse caisse 20 x 16"
• Tom 10 x 8" + 12 x 8" (en short stack)
• Tom basse 14 x 14"

J'ai combiné le kit à une magnifique Tama Star Walnut made in Japan en 14 x 6.5" (!), et le rendu est juste sublime.
A noter, pour les amis batteurs, que mon kit a participé à un concours photos sur un fameux forum US.

Et puisque quelques clichés valent plus qu'un long discours, je vous laisse admirer la bête sur scène ! UN GRAND merci à la rédaction que je lis et suis à la trace.

Musicalement,

Daniel Siekierski

Vous souhaitez paraître dans cette rubrique,
envoyez-nous les photos de votre kit et un petit texte à redac@batteurmag.com

Monter une peau animale

Faisant suite à notre dossier sur les peaux animales, voici en photos les différentes étapes pour vous aider à « rouler » soi-même une peau animale sur un cercle. Le niveau de difficulté n'est pas très élevé, le coup de main étant assez rapidement maîtrisé une fois le principe de base compris. Utiliser ses propres peaux vaut en tout cas vraiment la peine, cette démarche certes un peu coûteuse et laborieuse apportant une réelle satisfaction dans la qualité sonore obtenue.

La peau qui nous sert ici pour illustrer la méthode à suivre est vendue déjà montée sur un cercle (inutilisable pour un fût, car trop fin et pas droit). La première étape consiste dans tous les cas à humidifier le « parchemin » de façon à pouvoir le travailler. Attention à ne pas utiliser d'eau plus chaude que 30°, car elle risquerait de donner de la colle (le parchemin est en effet collagène) !

La peau se charge d'eau et qu'elle soit en « rouleau » ou déjà montée, elle pourra ainsi être mise à plat pour les prochaines étapes.

Dans le cas d'une peau déjà montée sur un cercle, il faut délicatement la dérouler, en prenant bien soin de ne pas la déchirer, en particulier lorsqu'elle est fine comme celle-ci.

Prenez une peau usagée et un bon cutter muni de lames neuves.

Attention en maniant cet outil dangereux, allez-y lentement et jamais en coupant vers l'autre main ! Coupez toujours en allant dans le sens opposé de la main qui tient la peau. Le but est de suivre le cercle en découpant soigneusement le plastique.

Une fois l'opération effectuée, on peut « râper » le plastique qui reste sur le cercle toujours avec le cutter (et donc en faisant très attention).

Le cercle vierge, bien rond et solide, est maintenant prêt à accueillir la peau.

Positionnez la peau bien à plat (sans aucun pli) et posez le cercle dessus en laissant la marge nécessaire pour rouler la peau (on rappelle qu'il faut toujours prendre une peau plus large d'un pouce au moins pour venir à bout de cette opération).

Prendre une cuiller de cuisine et tordre le bout du manche en « u ».

Le début est assez délicat. Commencez à insérer la peau sous le cercle en utilisant le « u » pour pousser délicatement le parchemin, en le faisant passer entre le cercle et la partie posée à plat.

Allez-y doucement. Au fil de la manœuvre, veillez à ne pas laisser de boursouflures apparaître (au final, cela empêcherait la peau de se positionner correctement autour du fût).

Cette photo montre bien le geste à maîtriser pour rouler correctement la peau sous le cercle.

Voici le résultat une fois la peau (encore humide) roulée et retournée.

Il n'y a pas encore de tension palpable et la peau se montre encore très « flasque ».

Positionnez la peau sur le tom à laquelle elle est destinée (en frappe ou en résonance).

Installez le cercle de façon à s'assurer que la peau séchera en étant bien maintenue.

Ne serrez pas trop les tirants et laissez sécher dans une pièce à 19° ou 20°.

La peau est sèche en quelques heures. Assurez-vous de ne pas trop la tendre et vérifiez que chaque bord de tirant délivre à peu près la même note.

Aux balais, la surface est « grainée » d'office à souhait ! Aux baguettes, ou aux mailloches, les bords délivrent assez peu d'harmoniques et le centre, idéalement mat, donne une très belle note.

par Laurent Bataille

EVANS '56 CALFTONE

LE VINTAGE VU PAR EVANS

UN MANQUE AU SEIN DE LA COLLECTION EVANS VIENT TOUT JUSTE D'ÊTRE COMBLÉ FIN 2016, AVEC UNE SÉRIE DE PEAUX TRÈS CHIC QUI TOMBENT CARRÉMENT À PIC.

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR
batteurmag.com

En terme d'argumentaire marketing, les Evans '56 Calftone bénéficient de tout ce qu'il faut pour bien décoller. En effet, elles célèbrent un anniversaire et viennent à la fois répondre à une demande grandissante de tonalités chaudes et rondes qui vont de pair avec ce vent vintage qui souffle déjà depuis quelques années. Nous ne cessons de le répéter, ce courant qui réchauffe la planète drums voit donc tout un tas de produits s'inspirer de l'esprit qui régnait dans les années 1940, 50 ou 60, et les peaux n'échappant pas à cette douce contamination, on est ravis de voir arriver ces modèles joliment jaunis et estampillés avec une typo très tendance. Mais que sont ces nouvelles venues qui affichent un petit air de Remo Fiberskyn ? Il s'agit de la version très attendue d'Evans, qui profite également des 60 ans de la création de la première peau synthétique pour revendiquer la légitimité du créateur de la marque.

- Une série emblématique sur plusieurs plans
- Un look très réussi
- L'épaisseur des modèles de GC
- Un revêtement qui semble tenir sur la durée
- Le concept Level 360 qui assure une excellente tenue de la peau

- Le revêtement manque un peu de matière pour le glissé des balais
- On attend une deuxième épaisseur pour la résonance, et pourquoi pas une troisième pour une frappe plus « fat »

Chick Evans, le premier utilisateur du Mylar

Historiquement, c'est effectivement lui, le créateur de la peau Evans, qui a eu le premier entre les mains ce fameux matériau dont personne ne savait trop comment l'utiliser. Le Mylar®, mis au point chimiquement par la société Dupont, avait certes tous les atouts pour plaire, et satisfaire aux demandes des spécialistes du marché de la batterie. Economique, résistant et souple à la fois, facile à travailler… il suffisait juste de trouver comment fixer la feuille plastique sur le cercle et lui donner un peu de consistance. Après maintes tentatives à Dodge City dans le Kansas, la première version de Chick Evans ne résiste pas à l'accordage, car la peau ne tient pas sur le cercle. Mais on ne peut nier que c'est bien lui qui, le premier, a tenté d'utiliser le Mylar® pour créer une alternative à la peau animale. C'était en 1956, d'où le nom de ces peaux-là.

Une philosophie longtemps tournée vers la fusion

Si aujourd'hui, les communicateurs de la marque utilisent les termes *calf*, *skin*, ou *calftone*, il a fallu attendre très longtemps pour qu'Evans s'intéresse aux sonorités issues du Vintage. Le slogan brille aujourd'hui avec les mots *A Vintage Sound for a Modern World* ("un son vintage pour un monde moderne"), mais ça n'a pas toujours été le cas. Durant des années, et en particulier depuis le rachat de la marque par D'Addario en 1995, Evans a communiqué autour de produits à la pointe de la technologie, la dernière évolution en date ayant récemment vanté de nouvelles machines de production, et en particulier la nouvelle conception « Level 360 », mise au point pour que les peaux épousent parfaitement le chanfrein. Clairement, la philosophie de la marque était plus tournée vers des drummers comme Will Calhoun que Jeff Hamilton. Mais, sans que le vent tourne, on sent une petite brise du côté de chez Evans, et ça fait du bien !

Des modèles à la fois inspirés et emblématiques

Il est donc évident que même à 100% légitime, historiquement et par rapport à la tendance du marché, ces modèles sont inspirés de ce qui existe chez la concurrence depuis des années déjà. Mais les concepteurs ont tout de même fait en sorte de différencier les Evans '56 des Remo Fiberskyn. Après tout, appelons un chat un chat ! Ces peaux affichent effectivement un look un peu similaire, quoique plus réussi et assumé à notre goût. Le côté « jauni » est bien vu et même si l'on voit le même type de fibres imitant le parchemin recouvrir le plastique (une couche qui a en outre l'air assez solide et ne semble pas « pelucher » après 2 mois d'utilisation régulière), ces peaux semblent immédiatement identifiables. Elles existent pour les grosses caisses d'un diamètre de 16" à 26", en version « simple », Emad ou EQ4, avec une épaisseur de 12mil. Pour les toms, l'épaisseur descend à 7mil, avec des diamètres de 8", 10", 12", 13", 14", 15", 16" et 18". Elles n'existent pour l'instant qu'en une seule épaisseur et on conseillera a priori de ne les monter que sur le côté frappe.

Un son très convaincant

Comme on a pu le démontrer au fil du dossier consacré aux peaux vintage, il est difficile de rivaliser avec un set de « parchemins » d'époque ou d'aujourd'hui. Et pourtant, montées sur la même Radio King 24", 13", 16" (+ CC Ludwig LM400), je vous assure qu'avec cette série Evans '56, on n'a pas fait la grimace ! En particulier pour la grosse caisse (dont la résonance était restée en vraie « calfskin » estampillée Radio King), le modèle Emad monté nous ayant clairement scotché. Pour commencer, l'option Level 360 permet de bien s'adapter à toutes les batteries, y compris à ces vieux modèles dont le rhodoïd est parfois un peu épais. Et l'épaisseur de la peau de grosse caisse délivre vraiment de beaux graves, avec un impact assez incroyable. Même en enlevant le cercle de l'Emad, le son reste très large et super centré, avec une longueur de note qui conviendra parfaitement pour la scène. La faiblesse des peaux animales se trouve justement là, dans la difficulté de gérer le son entre une balance et un concert, ou même de projeter suffisamment au sein d'un groupe qui "envoie" un tant soit peu. La 14" vient bien nuancer la caisse claire en alu chromé. Sur une caisse claire en bois (essai pas filmé, faute de temps), nous avons observé le même résultat assez « crispy » et chaud à la fois. De la précision et des harmoniques bien contrôlés, grâce à cette consistance qui rappelle la surface naturelle d'un parchemin. On sent clairement qu'il en va de même pour les toms. Evidemment, le son est moins franchement « beau », l'attaque se révélant un peu plus franche et médium. Moins séduisant, le toucher ressemble plus à du plastique (normal, c'en est !), mais on gagne en précision. Globalement, pour la durée de la note, pour l'accord, comme pour les nuances « forte » ou « fortissimo », il y a plus de définition. Si l'on compare avec les produits concurrents chez les deux autres fabricants, on sent une réelle identité, avec un caractère bien marqué, même si l'on reste dans l'ensemble assez proche des Fiberskyn. Les balais se comportent plutôt bien, même s'il manque (comme sur les Fiberskyn) un peu de matière sur la surface. En effet, à notre goût, les glissés ne résistent pas assez, faute d'un grainage suffisant. Mais on est tout de même loin d'un modèle Clear, bien heureusement !

Même s'il faudra compter environ 40% à 50% plus cher pour chaque peau achetée par rapport à une G1, les Evans '56 passent le test la tête (head) haute ! On ne s'attendait pas à un miracle, mais on a là une alternative très agréable et durable. Les amateurs de ce type de modèles n'étant pas des frappeurs, on leur garantie une durée de vie largement multipliée par deux, par rapport à une G1 sablée pour un matraqueur. Et même si pour l'instant peu d'endorsés Evans se vantent de jouer cette série (parmi quatre figurant sur le site, retenons le nom de Davy Honnet), on est convaincus qu'Evans gagnera à avoir mis au point de vraie peaux réussies, qui rendent hommage au pionnier de la peau Mylar® et proposent une alternative au "plastique à l'apparence de plastique". En regardant vers le passé, Evans (et D'Addario) montre ni plus ni moins qu'elle a un pied dans le futur ! •

Prix Indicatifs TTC :
• De 17, 40 € pour une 8" à 71 € pour une 26" Emad, en passant par 22 € pour une 14", 25 € pour une 16" (tom) et 42 € une 18" (grosse caisse).

DISTRIBUTION :
www.laboitenoiredumusicien.com

par Laurent Bataille

PEAUX EARTHTONE

UNE VÉRITABLE ALTERNATIVE

Pour ceux qui désirent goûter à un veau de qualité, cette marque issue du groupe Goldtone Music est incontournable.

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Ce sont les élevages de veaux brésiliens qui alimentent le stock de peaux nécessaires à la production des produits Earthtone et, rassurez-vous, ils ne sont pas abattus pour le seul plaisir des batteurs. Comme depuis toujours, les peaussiers achètent les peaux brutes aux abattoirs et passent par toutes les étapes évoquées dans les pages du dossier paru dans le numéro 310, avant de les proposer aux musiciens. Un peu comme dans le cas de Remo, qui possédait un magasin de batteries, la société Earthtone est née de l'initiative de Wayne Rogers qui, au départ, a voulu répondre à la demande d'un client un peu exigeant. Ces peaux, préparées de façon à garder une surface grainée, qui s'avèrent excellentes pour le jeu aux balais, sont "prétendues" avant d'être montées sur le cercle, ce qui évite qu'elles sonnent comme des bongos dans une situation trop "aride" (voir photos dans le dossier). Le cercle en aluminium garantit quant à lui une rondeur impeccable, une légèreté idéale et une solidité sans faille, évitant au passage le "bourrelet" obtenu lorsque l'on roule la peau soi-même. Une fois la peau installée sur le fût, le son est tout simplement bluffant !

Nous avons pris le soin de commander ces peaux directement des Etats-Unis et il se peut qu'on puisse bientôt les trouver en France, mais sans doute pas en magasin. L'avenir nous le dira ! L'idée était d'équiper un kit vintage (une Leedy 20", 13", 14" + CC 14", datant du début des 60's) avec des peaux animales, pour exhausser le caractère chaud et rond de cette batterie conçue pour jouer du jazz, du blues ou de la soul. Avec la même caisse claire, nous avons également monté une 16" sur un tom basse Radio King (avec une peau roulée par nos soins en dessous), la grosse caisse de 24" et le tom de 13" étant montés 100% en peaux d'origine estampillées Radio King (années 1940, donc). Là encore, le test est plutôt bluffant !

Une qualité évidente

La première réflexion qui nous est venue à l'esprit en recevant les peaux Earthtone, c'est qu'il s'agit là d'un très beau produit, évidemment pensé pour satisfaire les batteurs exigeants, en visant une pérennité et une facilité d'utilisation. Ainsi, le cercle en aluminium ne rajoute absolument pas d'épaisseur et se positionne exactement comme une peau plastique. On sent que ce produit n'a pas été fait à la va-vite ! Les finitions sont parfaites et ça ne lâchera pas au premier accordage. Evidemment, il ne faut pas s'attendre à avoir exactement la même consistance pour tous les fûts. D'une peau à l'autre, on peut déceler (ou pas) une légère différence d'épaisseur. Comme les hanches (pour la famille des bois) ou les cordes en boyau, on n'est pas dans un produit "formaté". Pour les âmes sensibles, on ne décèle aucune odeur, et même s'il s'agit manifestement d'un produit à 100% fidèle à ceux des années 1940 (ce que montre notre vidéo), on a

- Très belle qualité de fabrication
- Installation facile sur le fût
- Sonorité chaleureuse et ronde

- Produit naturel donc certaines petites différences peuvent exister entre plusieurs modèles
- Pas importé en France (pour l'instant)

entre les mains une production moderne, qui tient la route sur tous les plans.

Une sensation différente

La texture est douce au toucher, et avant même d'avoir été installée, la note à proprement parler de la peau est déjà agréable. La couleur, superbe, et le grain donnent une tout autre impression par rapport au plastique. Pas de doute, ça change l'appréhension globale de l'instrument ! Même si ces peaux ont été "pré-tendues" (pour éviter au maximum de subir les variations d'humidité dans l'air) et sans aucun doute traitées pour ne pas trop absorber cette humidité ambiante, il faudra éviter de faire craquer la colle, comme sur les séries en synthétiques. Elles ne sont pas fragiles, mais il convient d'y aller doucement, progressivement et ne pas serrer abusivement. De toute façon, ces peaux ne sont pas destinées à un réglage aigu, mais plutôt à vibrer sous la baguette comme les cordes graves d'un piano à queue. Au moment où nous écrivons ces lignes, cela fait plus de deux mois que le kit que je joue tous les jours est monté avec les Earthtone, et la solidité ne fait aucun doute ! Il faut faire bien attention de vérifier que la tension reste suffisante pour que la baguette ne troue pas la peau (surtout sur le tom basse, avec les déplacements de la main gauche en position tambour), car lorsqu'elle est trop chargée en humidité et détendue, elle supporte moins bien les coups d'une olive "piquée". En revanche, la grosse caisse semble encaisser sans broncher, y compris très détendue.

Un son unique

On a parlé de sensations au montage, à l'accordage et au toucher, mais la plus belle sensation que nous réservent ces peaux s'adresse à nos oreilles ! Là, on sent réellement une différence avec tout ce qui existe sur le marché. Ce n'est pas mieux, c'est juste totalement différent. Sans avoir à mater, il y a beaucoup moins d'harmoniques, et on constate un impact beaucoup plus mat et sec (y compris avec des peaux actuelles de type Clear en résonance). Globalement, chaque fût dégage beaucoup moins d'agressivité, ce qui est particulièrement agréable pour la caisse claire, y compris avec le timbre enclenché. Même sur les bords de caisse, avec ou sans rimshots, les harmoniques ne se font pas trop encombrantes et surtout moins aiguës et claquantes. Pour ceux qui souhaitent profiter d'un son plein et rond sans aucun artifice, c'est idéal. Ainsi, les patterns de musiques latines

(rumba, samba, bossa…), mais aussi les backbeats funky ou soul, ou encore les Bo Didley et les motifs à la *Sing Sing Sing* joués sur le tom basse, prennent vie avec une authenticité rare. Rien à voir avec le son Gadd chirurgical, ni avec le gros son rock n' roll… La grosse caisse est tout simplement magnifique, avec un boom ni trop long ni trop court, que l'on peut s'amuser à varier en collant la batte ou pas. Idem pour les toms, sur lesquels on peut plus facilement altérer la note avec l'olive de la baguette (en appuyant doucement), ou avec le coude (à la Art Blakey) qu'avec une peau synthétique. On peut profiter d'un accord raisonnablement détendu ou un peu plus rebondissant, et dans tous les cas, on a là une tonalité très spécifique, qu'il faut tout simplement tester pour apprécier. Le tom basse 16" Radio King monté avec une Earthtone se montre lui aussi très convaincant, chaud et profond, sans se montrer claquant, même dans les nuances appuyées, et lorsqu'on compare avec les peaux Radio King montées sur le tom 13" ou la grosse caisse 24", on reste exactement dans la même tonalité. Avec une légère différence d'épaisseur, mais on imagine une peau 24" Earthtone en frappe avec encore plus de tenue que l'originale testée. Mis à part les peaux roulées, il semble impossible d'approcher ce type de son d'aussi près.

On trouve ces peaux des diamètres 6 à 24", d'une épaisseur de 11 à 18mil (de 17 à 27mil pour les grosses caisses et de 10 à 15mil pour les résonances) à un prix bien plus élevé que le plastique, mais qui reste très correct si l'on considère toutes les étapes de fabrication. Il faudra tout de même faire attention, en particulier avec certains cercles moulés, que ces peaux aux cerclages fins ne passent pas en dessous pour une partie, ce qui rendrait l'accordage impossible. De même, sans faire de généralités, certaines caisses en métal avec des chanfreins très aiguisés ne seront pas un terrain de jeu idéal pour ces peaux qui s'épanouiront au mieux avec des cercles fins et des chanfreins assez larges. •

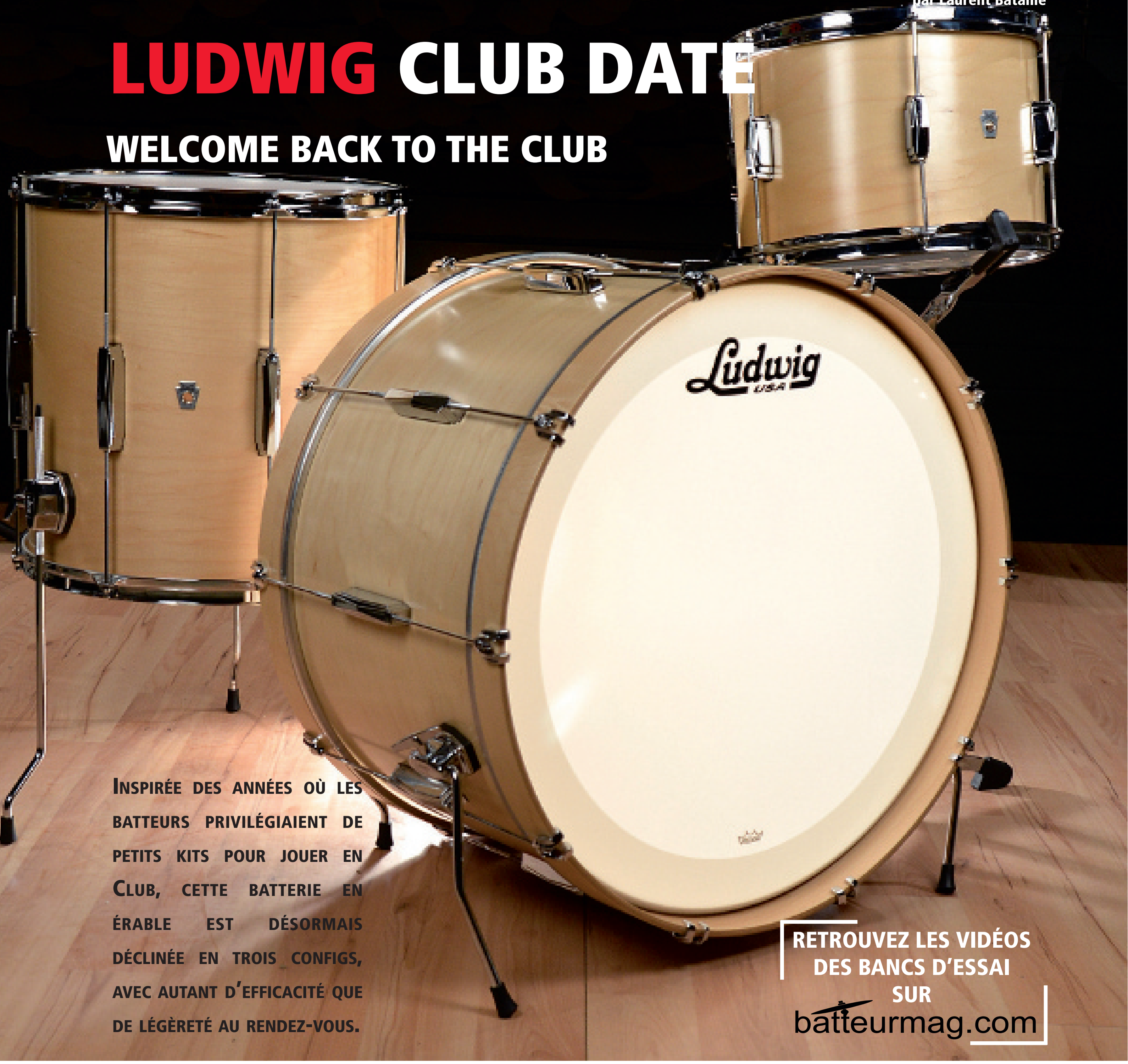
Prix Indicatifs TTC : à partir de 40 € pour une peau de 14"

DISTRIBUTION : pas de distribution officielle en France à ce jour

par Laurent Bataille

LUDWIG CLUB DATE

WELCOME BACK TO THE CLUB



INSPIRÉE DES ANNÉES OÙ LES BATTEURS PRIVILÉGIAIENT DE PETITS KITS POUR JOUER EN CLUB, CETTE BATTERIE EN ÉRABLE EST DÉSORMAIS DÉCLINÉE EN TROIS CONFIGS, AVEC AUTANT D'EFFICACITÉ QUE DE LÉGÈRETÉ AU RENDEZ-VOUS.

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

La Club Date, c'était toute une philosophie des années 1950 et 60, une époque où les musiciens jouaient tous les soirs, transportaient le plus souvent leur batterie (il n'y avait pas de « backline ») en voiture ou en bus, et devaient la disposer sur des scènes assez exigües, souvent en sous-sol, avec des escaliers étroits à descendre et à remonter... Alors évidemment, les fabricants favorisaient une légèreté, associée à un nombre réduit d'éléments, pour des kits qui se montraient si possible économiques, car les batteurs qui jouaient en clubs ne touchaient pas des salaires faramineux... Le cahier des charges était donc très clair, avec un véritable « marché », et à l'instar de la concurrence sur le sol américain, qui répondait à ce genre de demandes, Ludwig proposa donc dès 1949 sa version du « kit idéal ». Une batterie qui sonne, tout en présentant les qualités esthétiques et pratiques en vogue à cette (belle) époque. Aujourd'hui, la boucle est bouclée. Après avoir complexifié les configs au maximum, si l'on veut jouer le même type de musiques que dans les années 1950 ou 60 (jazz, soul, blues, rock n' roll, funk, rhythm & blues...) un retour naturel s'opère vers la simplicité, la sobriété et la légèreté (pour les fûts, mais également pour les accessoires, comme les pieds légers à embase plate), des valeurs à nouveau mises sous les feux de la rampe, pour le bonheur de ceux qui privilégient « un certain drumming ».

Simple et « light »

Les configs proposées pour cette série Club Date ne réunissent jamais plus de 4 fûts. Si la 20x14", 12x8", 14x14" incarne la réédition fidèle en tout point à l'original, les concepteurs ont décliné la série en deux autres configs un peu plus charnues, avec la possibilité de commander pas mal de fûts au détail pour enrichir cette base, ou pour se composer une jazzette à base d'une grosse caisse de 18x14", par exemple. On a donc deux autres choix, en 22x14" ou 24x14", avec des toms de 13x9" et 16x16", pour jouer carrément plus pop ou rock. Qu'il s'agisse de la 22", 13", 16" (testée) ou de la 24", 13", 16", les grosses caisses ne sont pas profondes... On aime ! Des fûts seront donc vendus au détail sur com-

- Des fûts légers en tout point
- Les finitions superbes satinés ou rhodoïds
- Une réédition hyper fidèle de l'original
- Les configs super bien pensées
- Un très beau son vintage, plein de rondeur

- Aucun point négatif

Finition « Classic » satinée, coquille centrale de type Impérial, badge similaire à celui utilisé dans les années 1960… Voilà une réédition très chic au son rond et élégant.

La légèreté est au rendez-vous, jusqu'aux piques de grosses caisses, elles aussi fidèles à celles d'origine. Un sans faute !

mande spéciale, de 18" à 24" pour les grosses caisses, de 8" à 13" pour les toms, et de 14" à 18" pour les toms basses. Pour privilégier le côté léger, les concepteurs de chez Ludwig ont intelligemment repris le concept de coquilles centrales, qui allège à la fois le poids et la facture, le métal étant évidemment lourd et onéreux ! Là, les coquilles de type impérial trônent au milieu de chacun des fûts, avec bien entendu des tirants assez longs qui rejoignent les cercles. Le reste du hardware, dont les cercles justement, se montre lui aussi très léger. Les piques de grosse caisse sont fines et pointues (comme à l'origine), les crochets des tirants de grosse caisse tout petits et discrets. Les tiges du tom basse, l'absence d'attache de tom et de système de suspension… tout contribue à ce que chaque tom soit facile à transporter et résonne de façon optimale avec ce corps peu puissant, pensé sur toute la ligne pour ne pas être stressé par des pièces métalliques.

Prête pour les Spotlights

Le look de cette série profite également de cette légèreté, qui en devient esthétique. Epurée, très belle dans sa simplicité apparente, la Club Date séduit et laisse espérer un premier rendez-vous sous les lumières. Reste à choisir la tenue de soirée. Pour cela, deux choix possibles, entre Classic et Vintage. Les « Classic » rassemblent l'érable naturel (config testée) et le Cherry Satin, les deux rhodoïds « Strata » (Blue et Ruby, très 1960 !), et l'indémodable Silver Mist pailleté qui traverse les époques sans prendre une ride. Quant aux « Vintage » (un peu plus onéreuses), elles prennent la forme de deux très belles finitions (très début 1950, avec une bande plus claire au milieu), Black Gold Duco ou Blue Silver Duco. Dans tous les cas, le tom medium est posé sur un pied de caisse claire, un parti pris « old school » qui favorise un son ouvert (souvent plus efficace qu'avec une attache) et impose un positionnement très jazz ou rock' n' roll. Mis à part pour les deux finitions satinées, les cercles de grosse caisse arborent une bande (« inlay ») assortie à la finition, les badges étant ceux que l'on retrouvait sur les productions des années 1960. Un sans faute, donc, pour ces rééditions qui rappellent exactement l'esprit des meubles ou objets design des fifties et sixties, tout aussi fidèlement reproduits (à l'identique, vraiment !) de nos jours dans les grandes maisons comme Knoll. Les longs tirants semblent beaucoup moins fragiles que ceux de l'époque, mais il faudra faire attention, car ils pourront éventuellement recevoir des coups lors de transports un peu brusques… Disons qu'avec une belle petit comme ça, mieux vaut prévoir de bonnes housses.

Sweet, punchy et super vintage

Nous avons donc testé cette configuration 22", 13", 16" (sans la caisse claire), en continuant à apprécier à sa juste valeur le célèbre mélange érable/peuplier, qui donne décidément un excellent compromis entre rondeur et projection. Il y a 7 plis au total : un corps en 3 plis de peuplier entouré de 2 plis d'érable pour l'extérieur et la même chose pour l'intérieur, le tout extrêmement bien fini sous toutes les coutures. Du Ludwig made in USA, sans aucun doute. Le chanfrein (sans renfort), très arrondi et assez large, va favoriser les graves et adoucir les impacts. Ce mélange de bois n'est pas réputé pour sa puissance ni pour une longueur de note qui n'en finit plus. On aime au contraire ce côté un peu mat et vintage qui se dégage avec beaucoup de chaleur, sans avoir besoin de mater le moins du monde les peaux Remo USA blanches sablées de type Ambassador (Ludwig sous-traite désormais ses peaux). C'est presque dommage que cette 22x14" soit livrée avec une peau transparente de type Powerstroke côté frappe, et avec une peau de résonance blanche sablée, elle aussi matée. En effet, avec les nouvelles peaux Remo à bandes de feutre ou un produit identique en Aquarian (le Modern Vintage par exemple), le son de cette grosse caisse serait deux fois plus ouvert, rond et large. Mais là, déjà, on a de quoi s'amuser ! Les fûts répondent bien avec des peaux un peu tendues, même si dans ces tailles, ce n'est pas exactement le but visé. Disons que cela nous donne une idée de la façon dont sonnerait une jazzette dans un registre bien centré, assez médium aigu et sans trop d'harmoniques… Un outil idéal pour jouer en club, justement ! On perçoit une très bonne tenue de la note, toute en rondeur et très musicale (à l'inverse de "puissante" et/ou "pleine d'harmoniques"). Même si on peut l'utiliser en big band swing en version un poil tendue (la 24" également !), on détend un peu les peaux pour gagner en largeur. La 22" rentre alors sans broncher dans un registre plus pop-rock et le 13" comme le 16" (8 tirants) se révèlent tout aussi parfaits pour ce type de réglage, avec la possibilité de frapper fort sans manquer de répondant. On peut alors révéler pas mal de gras, jouer juste avec assez de résonance, et une tonalité pas trop agressive et pleine de chaleur. Une grosse caisse de 20x14" doit se montrer idéale pour des beats funk, soul, ou pour un style big band plus moderne, et des toms de 12" et 14" réglés plus grave donneront sans aucun doute de quoi faire chanter les patterns alliés à ces genres qui aiment la rondeur. La 24" (8 tirants) un peu détendue évoquera sans aucun doute John Bonham, et nul doute qu'avec un deuxième tom basse de 18", cette Club Date pourrait faire revivre l'esprit des Mitch Mitchell, Bonzo et autres Ginger Baker, qui jouaient d'ailleurs Ludwig à l'époque. L'impact se montre moins agressif et puissant que sur certaines grosses caisses profondes, mais ce n'est pas l'objectif visé. Comme Steve Jordan dans son DVD, qui joue son kit de 1964 en 20", 12", 14", le but est ici d'avoir un joli son, plutôt large et beau que puissant et vilain.

La série Club Date, revisitée dans ces magnifiques coloris et ces tailles volontairement destinés aux adeptes d'un son revival, réunit tous les atouts possibles en termes de look, de qualité, de son et de transport. On n'est pas vraiment dans l'esthétique fusion, mais ne vous méprenez pas, ces configs « légères » peuvent envoyer du lourd et le prix affiché correspond à du made in USA très soigné, avec l'impression réelle de jouer une réédition exactement à l'identique, sans souffrir des caprices du vintage. En cela, Ludwig rejoint la démarche de certains concurrents, qui ont eux aussi misé sur des reliques hyper fidèles. Chez Batmag, on adore, et on en veut encore !•

Prix Indicatif TTC :
(22", 13", 16")
Coloris « Classic » : 2269 €
Coloris « Vintage » : 2799 €

Distribution : SAICO SA

par Laurent Bataille

CAISSE CLAIRE BURI INOX

UN TRAVAIL D'ORFÈVRE

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

- Des créations uniques magnifiques
- Un fût au spectre large toujours plein et précis
- Des coquilles réalisées à la main au look pur et léger
- Un déclencheur de timbre fabuleux
- Un esthétisme et un sens du détail d'une qualité rare

- Le prix restera une vraie barrière pour la majorité

LE LUTHIER SUISSE HERVÉ BURI FABRIQUE DES CAISSES CLAIRES D'EXCEPTION EN FAISANT PREUVE D'UN TALENT D'INNOVATION ÉTONNANT ET D'UNE TRÈS BELLE CRÉATIVITÉ ESTHÉTIQUE. UN TALENT RARE ET POUR BATMAG, LE DÉBUT D'UNE PRÉSENTATION DE TRÈS BEAUX INSTRUMENTS.

Hervé Buri n'en est pas à sa première expérience avec Batteur Mag, puisque ses caisses claires avaient déjà été testées et appréciées par mon éminent collègue Christophe Rossi. C'était en janvier 2001, et 16 ans plus tard, ce personnage haut en couleurs nous a recontactés pour nous présenter ses nouvelles créations. Le travail de cet homme aux multiples facettes nous a paru tellement soigné et fini dans le moindre détail que c'est avec enthousiasme que nous avons accepté de tester plusieurs modèles sortis de son atelier. En commençant par cette magnifique caisse claire en inox laqué, qui réunit à elle seule tout le savoir-faire de ce fabricant passionné, sous le nom de « HB Drums Design Artisant ».

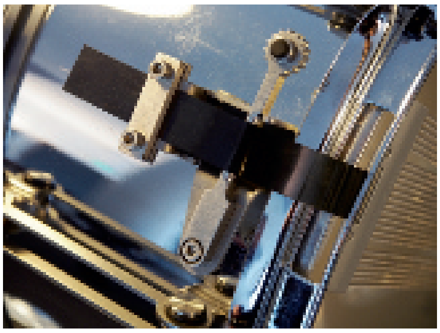
Un parcours atypique

Chaudronnier de formation, capable de contrôler toutes les opérations visant à réaliser tout type de pièces dans le secteur de la métallurgie, Hervé s'est naturellement orienté vers l'artisanat et le développement de pièces uniques dans différents matériaux ferreux et non ferreux. Inspiré par Léonard de Vinci (rien que ça !), Hervé a forgé son expérience en travaillant pour l'industrie, l'architecture, la chimie, l'alimentaire, la décoration… et la batterie ! Avec comme ligne directrice de se montrer « simple » et créatif, en privilégiant les principes essentiels de mécanique ou d'esthétique. Il réalise ainsi toutes les pièces de ses instruments, à l'exception des cercles (dont il s'assure de la rotondité parfaite en les travaillant au marteau de carrossier avant de les passer au marbre), des tirants et du timbre. Sur ce modèle, deux évents de décompression, situés à l'opposé l'un de l'autre, garantissent l'évacuation de l'air lors de chaque coup.

L'inox comme matériau omniprésent

Hervé a notamment gagné sa vie en fabriquant des cuisines, et lorsqu'il a commencé à fabriquer des caisses claires, l'inox lui est apparu comme le matériau idéal à façonner. Pour une 14x6,5" comme le modèle testé, il part d'une pièce d'inox de 2mm, assez lourde mais pas trop - une épaisseur qui permet en outre de se passer de raidisseur central sans craindre une déformation du métal. Afin de former le fût, il découpe la tôle d'inox, la roule puis la soude, avec un diamètre à peine inférieur à 14", de façon à ce que la peau s'épanouisse sous le cercle et produise plus d'harmoniques. Il soude à l'argon, « à cœur » en extérieur et intérieur, le ponçage des deux côtés rendant la soudure totalement invisible, une coquille venant en outre se positionner pile sur ce joint. Ce maniaque du détail va même jusqu'à marteler cette partie, pour « accorder » le fût, comme le font les artisans pour des cloches ou des cymbales. Cette caisse claire-là arbore une laque noire identique à celle des pianos, recouverte d'un laquage transparent, qui révèle une belle brillance et une apparence extérieure très lisse. Avec ses 10 « coquilles » doubles en inox brossé (recouvertes d'une laque transparente séchée au four) en forme de lattes plates pliées en « U », réunies par deux axes libres cylindriques en laiton ou en inox (sur lesquels les tirants viennent se visser), le résultat est magnifique ! Une ligne pure et très design, légère et ajourée… Tout ce qu'on aime ! Mais la pièce maîtresse, c'est le déclencheur de timbre ! Une réalisation mécanique magnifique assemblée par une seule vis, avec un fonctionnement à la fois simple et hyper ingénieux. Le levier (qui se termine par une discrète molette crantée) coulisse de gauche à droite dans un guide de 4cm environ, tel un petit levier de vitesses, et s'actionne de façon très souple et ultra-silencieuse. Ce système est complété à l'opposé du fût par un autre levier qui, pour un micro-réglage supplémentaire, vient appuyer sur la lanière en plastique du timbre et tendre plus ou moins les brins selon l'angle d'inclinaison. On peut très aisément intervenir entre deux morceaux, en relevant ou en poussant vers le bas, la partie basse du levier correspondant à la tension maximale. Rien ne bouge, même lors de coups très appuyés ! On voit que le concepteur a déployé une intelligence rare pour arriver à ce résultat d'une efficacité redoutable et d'un esthétisme parfait sous toutes les coutures. Il est vrai qu'au départ, il a bénéficié de l'assistance d'un bureau de dessin industriel, avec des plans numériques dignes de Léonard de Vinci, et que depuis 2003, il réalise lui-même ses propres dessins sur une DAO 3 D. En ce qui concerne le « releveur de timbre » (comme dit Hervé), le rendu nous a fascinés à tel point que l'on ne comprend pas

Le déclencheur conçu par Hervé Buri conjugue sobriété, esthétisme, efficacité, silence et précision… Que demander de plus ?



A l'opposé, ce levier permet de préciser la tension du timbre le plus simplement du monde. Du grand art !

que toutes les caisses claires ne soient pas équipées d'un système identique !

Une précision incroyable et un spectre large

Affirmer que les productions d'Hervé Buri font preuve d'une précision suisse serait presque redondant, tant on connaît la réputation des horlogers de ce beau pays ! Et pourtant, tout converge pour dire que chaque coup, chaque buzz, roulement ou ghost note sort avec une netteté chirurgicale. Le terme précis en est presque faible pour décrire cette impression de plénitude associée à de belles harmoniques et à une sonorité de timbre extrêmement bien définie. Le chanfrein, assez pointu pour favoriser les aigus, a été arrondi à la ponceuse sur 0,5mm, de façon à ce que la peau ne repose pas sur du métal trop tranchant. Malheureusement, notre document vidéo n'est pas à la hauteur de nos espérances, le plafond en béton de la grande salle mise à notre disposition par les studios Luna Rossa révélant pas mal d'aigus avec notre sys-

suite p76

tème de prise de son (qui nécessiterait un environnement plus mat). Une petite saturation induite par la puissance de l'instrument ne nous a pas permis de détailler tous les accordages dans cette vidéo, mais on peut affirmer que le spectre de cette caisse claire ne semblait pas avoir de limites, sans aucun matage nécessaire, même en position détendue ou très détendue. Nous referons une vidéo pour rendre justice à cette beauté et illustrer nos propos ! Hervé a un faible pour les peaux blanches sablées Aquarian, un excellent choix pour ce fût qui répond à toutes les nuances, avec des bords très chantants et un centre très dense et plein de rondeur. Bien évidemment, le réglage tendu révèle beaucoup plus de fréquences aiguës, avec un rimshot qui pourra habiller des beats Hard Rock, Funky ou Fusion, ou régaler toutes les finesses nécessaires à une pièce de musique classique ou contemporaine. Mais on pourra également générer du « fat » en pleine peau, et même un côté « sale » très Pop indé ou Jazz alternatif, en jouant sur les fréquences décidément assez extraordinaires que recèle ce fût. Ce n'est pas une caisse jazz à proprement parler, car certains pourront trouver qu'elle manque un peu de chaleur, mais elle sonne super bien aux balais, en frottés ou sous les accents, y compris sans le timbre. Du Jazz moderne, donc, et pourquoi pas du Blues, du Hip Hop et tout ce qui s'apparente à un jeu clair, puissant, dynamique, riche en harmoniques, plein…

Les productions d'Hervé Buri sont testées (et appréciées) au conservatoire de Lausanne, où officie le professeur de percussions Stéphane Borel. D'ailleurs, l'un des endorsés n'est autre que Cyril Regamey, un de ses excellents élèves, qui enseigne la batterie à Lausanne et se produit internationalement en Jazz Fusion. Nous avons testé d'autres productions tout aussi réussies, mais attention, avant de tomber amoureux, il faudra parler cinq petites minutes avec son banquier, car cette beauté demande un certain investissement ! Un prix amplement justifié par les nombreuses recherches accomplies, les 40 heures de travail passées par instrument, sans parler de quelques intervenants extérieurs, du matériau, des machines… Il faudrait presque produire ces merveilles en série, pour en diminuer le prix, car un artisan prend souvent énormément de temps pour ces modèles uniques. D'ailleurs, d'autres coloris sont disponibles et Hervé ne demande qu'à répondre à une personnalisation ou une demande particulière. En attendant un développement plus "industriel", il suffit donc de le contacter. De nombreux batteurs et percussionnistes suisses se régalent déjà avec des modèles en bois ou en inox, et il sera à votre écoute pour toute demande spécifique. Personnellement, je n'ai jamais vu d'aussi belles coquilles modernes, montées directement sur le fût (sans caoutchouc, "à l'ancienne"), ni un système de timbre aussi ingénieux. Bravo l'artiste ! •

Prix Indicatif TTC :
Autour de 2 000 CHF et 2400 CHF selon le diamètre 13" ou 14"
(soit entre 1 800 € et 2 200 €)

HB Arts Métal Fusion - Hervé Buri
Rue de l'Industrie 24C - 1373 Chavornay - Suisse
GSM : +41 79 467 67 62 - Tel: +41 24 459 27 76
Mail : rvburi@bluewin.ch
Facebook : Hb Arts Métal Fusion
Site : www.hbarts-metal-fusion.ch

LE GUIDE DES ECOLES 2017-2018

BATTEUR
magazine

Vous êtes prof, vous avez une école et vous voulez que ça se sache ? nous vous proposons de figurer gratuitement dans le Guide du Batteur qui paraîtra à la rentrée 2017 dans Batteur Magazine (septembre 2017).
Pour cela, remplissez dès à présent la fiche suivante, et renvoyez-la sans plus attendre !
Les indications que vous nous fournirez seront celles publiées dans le guide.

❑ Vous étiez dans le guide 2016, et ne souhaitez apporter aucune modification.

❑ Vous étiez dans le guide 2016, et souhaitez apporter des modifications. Indiquez vos nom, adresse et modifications ci-dessous.

❑ Vous n'étiez pas dans le guide 2016, remplissez la fiche complète.

Département (numéro) .... Nom de l'école ....

Nom du professeur de batterie ....

Adresse de l'établissement ....

....

Code postal .... Ville .... Tél. ....

E-mail .... Site internet ....

Présentation de l'école ....

....

....

....

....

....

....

REPONSE AVANT LE 6 JUIN 2017

Écrivez lisiblement et renvoyez cette fiche à : Batteur Magazine "Guide des écoles"
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

Votre logo sur le guide des écoles ?
Vous souhaitez acheter un module de Pub ?
Contactez Véronique au 06 68 35 22 63 ou
vbulteau@mvmeditions;fr

par Laurent Bataille

CYMBALES MEINL BYZANCE EXTRA DRY

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

SÈCHES ET ARCHI... FINES !

Au sein de la gamme Byzance, les cymbales Extra Dry, destinées à s'exprimer dans de nombreux contextes, viennent enrichir une gamme déjà fine, originale et très musicale.

Lors d'un précédent banc d'essai, nous vous avons présenté la toute dernière Ride Byzance Dark Big Apple 24", l'une des très belles cymbales développées par les concepteurs allemands de chez Meinl en réponse à une tendance qui privilégie la complexité, la finesse et les grands diamètres. Dark, souple, réactive et pleine de ressources (dans une tessiture au halo sombre tel un souffle), à la fois Ride et Crash aux multiples effets, elle s'inscrit dans les instruments intéressants à « creuser », définissant à elle seule la tonalité globale des dernières Byzance. Une gamme superbe, qui, pour tout un tas de modèles, accepte aussi bien les accents que les caresses de l'olive. Dans la même mouvance, les batteurs demandant toujours un peu plus de « sècheresse » sonore pour ces cymbales Dark très martelées et non ciselées (mis à part les Dual Crash), les concepteurs ont développé une série placée quelque part entre les Dark et les Jazz. Il ne faut pas non plus les confondre avec les Vintage (à l' apparence similaire), car le cahier des charges de cette série-là vise une note courte et sèche, d'où leur patronyme, parlant à plus d'un titre : Extra Dry ! En plus d'un Hi Hat Vintage Pure 15", nous avons testé un Hi Hat 16" Extra Dry Medium Thin, trois Extra Dry Thin Crash (18", 19", 20") et une 22'' Extra Dry Thin Ride... De quoi obtenir un beau son « trashy » sans retenir les coups, ou caresser le métal en savourant le minimum de halo qui s'en dégage, avec un maximum d'effets sonores au rendez-vous.

Fines et vidées

Certains batteurs modifient aujourd'hui totalement leur frappe et leur façon d'aborder le travail des cymbales. Le côté cristallin, brillant ou précis n'est pas forcément une priorité, la longueur de note pouvant même devenir un défaut pour certains. A l'instar de cymbales vintage, vidées, cassées ou même parfois déformées, certaines séries modernes proposent actuellement un type de son volontairement « dry » et assez trashy, d'une finesse redoutable, ce qui ouvre des possibilités sur bien des points. Les Rides ne sont plus vraiment des Rides, les Crashs peuvent atteindre sans problème un diamètre de 20", voire de 22", et il n'est pas rare de croiser un Hi Hat de 16" ou même deux Crashs de

- Une série « sèche » moderne et très créative
- Des Hats 16" à tomber par terre
- Des Crashs super fines hyper réactives
- Des Rides fines, sombres et trashy

- Une série à essayer avant d'acheter pour les tenants d'un jeu « traditionnel »

18" utilisées en charley… Tout est permis, et les règles ne sont plus tout à fait ce qu'elles étaient. C'est dans ce contexte que les Extra Dry, des cymbales très fines et très martelées, non ciselées (y compris la cloche, qui n'est pas martelée non plus), ont été mises au point. L'idée est de pouvoir jouer fin, fort ou très fort, sans brillance, et en privilégiant dans tous les cas des notes ou des explosions courtes.

Un Hi Hat Supersized

Dans cette série, les Hi Hat existent en 13", 14", 15" et 16", tous en épaisseur Medium Thin et pour ce test, ce sont les plus grandes que nous avons eues en main. Le dessus est laissé non ciselé, avec des coups de marteau assénés sur toute la surface, comme pour les autres Extra Dry, d'autres coups, moins nombreux mais beaucoup plus larges, étant également visibles. L'intérieur, en revanche, est ciselé, ce repoussage du métal avec des sillons assez larges apportant une bonne précision, notamment lors des fermetures au pied. Dans ce grand diamètre, le jeu aux baguettes montre immédiatement un Top très fin et vibrant et pas mal de gras dans les fermetures, sans lourdeur associée. En particulier sur la tranche, avec un jeu fermé superbe, et des ouvertures bien graves et hyper généreuses. Le top et le bottom (un poil plus épais, mais pas beaucoup plus) s'embrassent et vibrent à l'unisson pour un jeu semi-ouvert très stimulant, qui peut se montrer puissant, mais dénué de l'agression que procurent habituellement les fréquences aiguës. La "surprise du chef" vient avec l'olive, lorsqu'on utilise ce Hi Hat pour un pattern jazz qui swingue direct à la manière d'un Sam Woodyard ou d'un Art Blakey, tout en générosité, avec un côté un peu charnu, mais sans venir gêner le motif ni la précision de l'olive. Evidemment, la fermeture seule au pied se fait avec un peu d'inertie, pour un « tchick » un peu plus mou qu'à l'accoutumée, mais une fermeture après une ouverture donne un bel effet de « choke », bien net et sans aucune bavure. C'est franchement une paire très stimulante, idéale pour la pop, le rock indé, le hip hop, le jazz traditionnel… On peut imaginer que chaque diamètre donnera cet effet « filtré », qui ne laisse passer que des fréquences chaudes, avec une sensation de finesse bien appréciable dans les ouvertures ou semi ouvertures.

Des Hats Pure assez durs

Nous avons profité de ce test pour prendre en mains une paire de Hats 15" de la série Vintage Pure, histoire de comparer, car même si le look peut s'y prêter, on n'est pas tout à fait dans la même direction. Ces Hats existent également en 14" et en 16", cette paire de 15" se montrant d'emblée plus épaisse et carrément charnue, le Top et le Bottom étant plus « durs » et pas du tout ciselés. Le martelage est également beaucoup moins présent, ce qui explique cette dureté relative ressentie sous la baguette. L'ensemble donne une fermeture au pied un peu sale et une sonorité qui rappelle les hats de Jack DeJohnette dans les années 1980. Pas de brillance ni de longueur de note, mais un côté définitivement brut qui prédomine, et une certaine rigidité dans les coups donnés sur la tranche ou le dessus. Même si le son reste court, on a une certaine sècheresse, mais plus d'agressivité qu'avec les Extra Dry, qui offrent beaucoup plus de finesse et de possibilités dans le jeu.

Trois Crashs au top

Avec ce métal travaillé et plutôt fin, on a la même sensation qu'avec la Big Apple, de pouvoir chercher tout un tas de nuances situées entre le coup simple porté avec le bout de l'olive (sans poids, juste pour faire naître ce halo un peu complexe) et le fortissimo obtenu en donnant tout le poids de la baguette sur la tranche. Aucun risque que ça casse, mais il faut laisser vivre ce métal au maximum, sans serrer le tilter ! La 20" Thin Crash délivre son caractère sombre dès les premiers coups de baguette. La cloche, très musicale, est totalement reliée au reste du corps de la cymbale. On sent le métal s'animer sur toute la surface et la vibration se propager tel un frisson sur la peau. Le wobble (ondulation très visible sur les bords) apparaît rapidement après quelques rebonds de l'olive, et il en faut assez peu pour générer un début d'explosion. On jouera cette 20" soit tout en finesse (belles sonorités « créatives », à la manière d'un triangle), soit en exploitant le côté « feuille de papier » de ce métal si fin, qui part autant en Crash lorsque l'on tape fort sur le corps ou sur la tranche. Avec les baguettes utilisées dans notre vidéo (l'équivalent de 8D, avec un col fin), on peut sans trop de risque « driver » un motif en contrôlant cette finesse, mais ce n'est définitivement pas une Ride, et on a envie de ce souffle explosif ! La baguette ira donc le chercher dans toutes les nuances et de toutes les façons possibles, car pour celui qui aime ce type de tonalité, le Crash de cette 20" est vraiment superbe. Il en va exactement de même avec la 18" et la 19", tout aussi sombres et apparemment indomptables, ces diamètres conséquents étant absolument excitants à jouer des deux côtés d'un kit. On peut là encore soit colorer des parties en utilisant un peu de finesse, soit carrément se lâcher des deux mains après des fills très rock. Et croyez-nous, ça explose grave ! Les deux alternatives fonctionnent et la finesse assez extrême du métal offre réellement une autre conception de jeu, qui couvre un spectre certes assez sombre, mais à la fois très ouvert et original.

Un concept de Ride bien spécifique

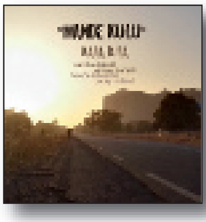
La 22" Thin Ride se montre un peu plus aiguë. Normal, il s'agit d'une Ride ! Estampillée « Thin », l'on retrouve le même caractère de cloche reliée au corps et d'explosion facile à obtenir, avec un peu moins de cette finesse extrême qui part au quart de tour. Cela dit, il faudra tout de même contrôler la frappe, de manière à pouvoir profiter du ping de l'olive. Certains jazzmen traditionnels seront peut-être un peu déstabilisés par un rebond un peu moins facile à obtenir et un halo plutôt diffus, mais les batteurs les plus modernes sauront tirer le meilleur de chacune de ces Rides de 20" ou de 22" qui, encore plus que les Crashs, se montrent tout à fait singulières. Cette Ride existe également en 20" et 22" en version Medium, pour ceux qui voudront utiliser des baguettes un peu plus grosses, le principe restant le même : explorer de nouvelles sonorités et se régaler de ces nouvelles vibrations.

Ces nouvelles Byzance Extra Dry partent donc un peu du principe des Dark ou des Vintage, mais avec beaucoup plus de martelage et surtout une finesse "exagérée" qui change totalement la donne. Cette série, dont le prix est aligné sur le reste de cette gamme Byzance (fabriquée en Turquie et finalisée en Allemagne), offre effectivement de nouvelles directions possibles pour les drummers de tous styles. Plus que jamais, chacun pourra enrichir son jeu d'une ou deux cymbales Extra Dry, ou composer exclusivement son set de ces fines et larges galettes. La différence se fera clairement sentir, avec une vraie modernité au rendez-vous. •

Prix Indicatif TTC :
HH Vintage Pure 15" : 438 €
Hi Hat 16" : 545 €
Extra Dry Thin Crash 18'' : 319 €
Extra Dry Thin Crash 19" : 369 €
Extra Dry Thin Crash 20" : 399 €
Ride 22" Extra Dry Thin : 499 €

Distribution : SAICO SA

Kala Jula
Mande Kulu
Buda Musique



©Vincent Zanetti

Posez les baguettes. Faites le break. Rien de tel qu'une parenthèse sabbatique pour retrouver l'inspiration et le plaisir de jouer. Cet album très épuré du duo helvético-malien formé par Samba Diabaté et Vincent Zanetti pourrait être la bande-son idéale de ce moment de ressourcement. Dépaysement en Afrique de l'Ouest assuré avec d'envoûtantes mélodies, jouées à la guitare et au n'goni, le luth mandingue. Les leaders ont invité la contrebasse soyeuse d'Hélène Labarrière et le violon aux accents celtiques de Jacky Molard. Pas une note de batterie ici, juste un soupçon de djembé (sur un titre seulement, dédié au grand djembéfola Soungalo Coulibaly, maître de Vincent Zanetti). Après un premier opus en duo, une suite en trio, cette formule en quartet donne une nouvelle dimension à Kala Jula, formation qui transcende la tradition pour créer des œuvres originales. Une nouvelle voix dans la musique mandingue.

Christophe Rossi

Christophe Wallemme
Ôm Project
Bonsaï Music/Sony Music

Sur ce quatrième album, l'excellent contrebassiste se révèle également excellent bassiste sur une petite moitié des titres. En compagnie des talentueux Manu Codjia (guitare), Diederik Wissels (claviers), Émile Parisien (sax), **Prabhu Édouard** (percussions) et **Pierre-Alain Tocanier** (batterie), et d'invités (Isabel Sörling au chant et Ibrahim Maalouf à la trompette), Christophe explore une partie de ses influences des années 70, par le biais de dix originaux et une reprise, le superbe *Between the Bars* d'Elliott Smith. Du jazz mélodique et inspiré, qui flirte avec la pop et le rock, tant pour les sons que pour les rythmiques et les climats. Le son de l'album est à la hauteur de la musique, magnifique… En concert le 3 mai au Studio de l'Ermitage (Paris). À visiter : **www.christophe-wallemme.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Olivier Ker Ourio featuring Sylvain Luc
French Songs
Bonsaï Music/Sony Music

S'approprier onze mélodies du répertoire de la chanson populaire française pour en faire un album de jazz instrumental, voilà le pari réussi d'Olivier Ker Ourio, le globe-trotter réunionnais virtuose de l'harmonica chromatique. En compagnie de l'extraterrestre Sylvain Luc à la guitare, et d'une rythmique élégante et subtile (Laurent Vernerey à la basse et **Lukmil Perez** à la batterie), Olivier réussit l'exploit de nous faire découvrir les avantages des belles chansons (les mélodies) sans les inconvénients (les chanteurs !). Ainsi, certains traumatismes sonores de notre enfance deviennent ici des morceaux splendides aux arrangements et improvisations de bon goût. La grande classe… En concert le 26 avril (Studio de l'Ermitage, Paris) et le 17 juin (Paris Jazz Festival). À visiter : **www.kerourio.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Bago
Afro Descendant
Wouspel Music/Obidjoul Music
Autodistribution

Enregistré à Paris, Dakar et Fort-de-France, c'est l'an dernier qu'est sorti le troisième album de Bago, reflet du riche parcours artistique de ce percussionniste martiniquais au rayonnement international. Impossible de citer tous les excellents musiciens présents ici, contentons-nous des batteurs et percussionnistes : **Grégory Louis, Papis Mbaye, Mokhtar Samba, Yatma Thiam, Atissou Loko, Thierry Boucou-Pastel, Jean-Philippe Fanfant, Sonia Bérose**… Cet album est une mine d'or rythmiquement et musicalement : quinze titres chantés (superbe travail des voix) ou instrumentaux d'inspiration africaine et caribéenne qui laissent la place à l'improvisation, le tout mixé par Nguyên Lê. Magnifique. Pour se procurer le CD : **www.facebook.com/Bago.balthazar/**

Thierry "Fantobasse" Menu

Iconoclast
Driven to Defiance
Fang Records

Ce duo new-yorkais, composé du batteur **Leo Ciesa** et de la saxophoniste Julie Joslyn, sévit à travers les Etats-Unis et l'Europe depuis le début des années 80. Dans leur processus de création, les deux comparses complètent leur voyage sonore à l'aide de piano, synthé, violon, voix et aussi effets électroniques. Si vous êtes en recherche de pop-rock bien carrée, de jazz-fusion bien léché ou tout autre style « mainstream », alors circulez, ce n'est pas pour vous ! Même si, dès la première écoute de ce dixième album du duo, on remarquera que la batterie est bien enregistrée et que Léo Cieasa est doté d'une bonne maîtrise technique, son style de jeu se situe aux antipodes de la batterie conventionnelle. Cela rejoindrait plutôt la tendance free ou « modern jazz créatif » propre à Daniel Humair au début des années 70. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si plusieurs plages sonores d' "Iconoclast" ont servi à illustrer des films et autres documents audiovisuels. Dans une ambiance parfois un peu sombre, les douze morceaux du cd nous transportent dans un univers sonore très particulier, qui ne laisse pas indifférent. Comme pour la peinture contemporaine, chacun peut être libre de ressentir en son for intérieur ce qui a été enregistré. Pas de doutes là-dessus, nous sommes en présence de deux artistes singuliers pleinement créateurs. A une époque où l'uniformité est bien trop souvent de mise, c'est déjà bien que cela existe !

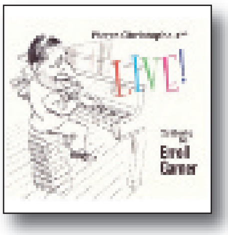
Eric Thomas

Mathis Haug
Wild Country
Nueva Onda / Harmonia Mundi

Et dire qu'il y a des eurosceptiques… Mathis Haug est plutôt enclin à abolir les frontières. Avec sa guitare, il se balade entre blues, folk et americana, chante indifféremment en anglais, en français (sa langue d'adoption) et en allemand (sa langue natale), autant de tonalités linguistiques qu'il fait joliment s'accorder à son univers poétique. L'instrumentation est principalement acoustique, avec l'accordéon aux accents cajun de Regis Gizavo, le violon de Christophe Cravero, et le subtil travail aux balais du batteur **Stephan Notari**, qui sait aussi se montrer sauvage en live sur son kit de bric et de broc. Mathis est originaire de la Forêt Noire, il vit aujourd'hui dans la campagne gardoise. De sa fenêtre, il observe le monde, qu'il aime, qui l'inquiète parfois (*Wild time in a wild country*, chante-t-il d'emblée), mais qui au final lui inspire confiance quand il regarde grandir son fils. Auquel il conseille, comme gage de bonheur sur cette terre, de monter un groupe de rock'n'roll ! Bon esprit.

Christophe Rossi

Pierre Christophe 4tet
Tribute to Erroll Garner
Camille Productions /Socadisc



Dans le domaine du jazz, les "tributes" ont tendance à envahir le paysage (pas toujours pour le plus grand bien de la musique !). Mais le pianiste Pierre Christophe relève ici le challenge avec panache, transformant allègrement l'essai. Par le choix du répertoire tout d'abord, qui, hormis l'incontournable *Misty* (traité ici avec brio), rassemble une brochette d'originaux du grand Erroll, dont les très jolis (et moins connus) *Dreamy* et *The Loving Touch* (entre autres). Au fil de cet enregistrement capté en "live" (plutôt un atout pour ce type d'hommage), le talent de Pierre émerge d'ailleurs avec bonheur, révélant un indéniable sens du swing et une maîtrise esthétique sans faille du style garnérien. Cruciale dans ce type de configuration, la section rythmique n'est pas en reste, aussi bien du côté de la contrebasse (tenue par Raphaël Dever) que des percussions, doublement servies par **Stan Laferrière** (drums) et **Laurent Bataille** (congas). L'arrangement proposé sur *Tea for Two* suffirait à lui seul à s'en convaincre (exposé du thème, solo de congas, jeu de cymbales...). Un "tribute" pour le moins réjouissant !

Max Robin

Benoît Lugué

Cycles
Shed Music/Absilone

Voici le premier album du bassiste et compositeur Benoît Lugué, au croisement du jazz actuel et du rock élaboré, en compagnie de Matthis Pascaud (guitare), Denis Guivarc'h (sax), Johan Blanc (trombone, microKorg), Olivier Laisney (trompette) et l'excellent **Martin Wangermée** (batterie), de plus en plus présent sur la scène hexagonale et à juste titre. En invités : Magic Malik (flûte, voix) et Sara Llorca (voix). Compos élaborées, rythmiques complexes mais groovy, gros sons, riffs de cuivres, climats planants, le tout donne un album original, créatif et cohérent. Le compositeur est à la hauteur du bassiste, et inversement… En concert le 18 juillet au Millau Jazz Festival. À visiter : **www.benoitlugue.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Frank Tortiller et l'orchestre Pasdeloup

Rhapsody in Paris
MCO

On connaissait le vibraphoniste Franck Tortiller pour ses nombreuses incursions réussies dans le monde du jazz (ONJ, Mike Mainieri, Vienna Art Orchestra). On connaissait moins en revanche les collaborations de ce pourtant 1er prix de conservatoire dans la musique classique et contemporaine. Preuve en est l'album "Rapsody in Paris", enregistré l'an passé en direct, sans re-recording (comme à la grande époque), qui témoigne d'un mariage heureux entre le trio du vibraphoniste et l'orchestre Pasdeloup (composé d'une soixantaine de musiciens, dont un bon tiers de violonistes !). Cette grande formation symphonique, fondée en 1861 par Jules Pasdeloup, est le plus vieil orchestre associatif français encore en activité. En créant cette société musicale, l'objet fut de jouer, dès le début, sous forme de concerts populaires, des répertoires de musique classique destinés à un public qui en était jusque-là privé. Plus de cent ans plus tard, en témoigne la participation de Franck Tortiller et de ses compères au sein de ce grand ensemble, le défi est à nouveau relevé : en choisissant d'interpréter principalement des pièces de Gershwin, compositeur emblématique de la musique américaine, les trois musiciens savent se fondre avec élégance dans un univers qu'ils réaménagent avec une touche de swing qui leur est propre, tout en respectant (exercice difficile !) l'articulation propre aux orchestres symphoniques. Au programme, huit morceaux destinés aux amateurs de belle musique, de belles harmonies, de belles orchestrations, le tout teinté du romantisme de mise. Le batteur **Fabrice Héral**, compagnon de route de Tortiller depuis de nombreuses années, épaulé par le discret mais néanmoins efficace Yves Torchinsky à la contrebasse, ne dépare à aucun moments, bien au contraire. En jouant de concert avec les trois percussionnistes classiques de l'orchestre, il réalise même une belle symbiose rythmique : la technique uniquement au service de la musique, digne d'un certain André Ceccarelli !

Eric Thomas

The Raven Age

Darkness Will Rise
BMG

Ce groupe est présenté comme une valeur montante du metal core. Si effectivement les Anglais utilisent les codes de ce style (des guitares froides sous-accordées et des grosses caisses cliniques saccadées à souhait), The Raven Age présente un aspect plus poli et mélodique, évitant les sempiternelles voix de gorge hurlées. À noter la présence de George Harris à la guitare, le fils de Steve Harris, bassiste d'Iron Maiden. Il y a fort à parier que The Raven Age n'atteigne jamais le statut de meilleur groupe de metal de la planète. D'ailleurs, les puristes affirmeront que ce n'est pas du vrai metal. Mais l'album s'inscrit dans la mouvance actuelle (Betraying The Martyrs, Avenged Sevenfold, Protest The Hero…) et devrait séduire la jeune génération. Quant aux vieux croûtons, on ne saurait trop leur conseiller de retourner à leurs bons vieux Priest, Purple, Maiden et autres Metallica.

Laurent Bendahan

Sonny Troupé Quartet ADD2

Reflets Denses
Contre Courant / Socadisc

Sonny Troupé a choisi la batterie pour nous initier au langage du gwo ka, le tambour sacré guadeloupéen. Une entreprise originale qui dépeint la richesse et les polyrythmies de cette facette de la musique antillaise. Pour élargir sa palette, le batteur a constitué deux quartets distincts. On est ici très proche du jazz, de ses racines africaines et de ses avatars, qui ont inspiré des « maîtres-tambours » tels qu'Art Blakey ou Max Roach. En toute humilité, Sonny Troupé s'inscrit dans cette démarche transversale de métissage. Il signe neuf compositions qui dévoilent un foisonnement de rythmes, dans lesquels on peut se perdre, tant le découpage des cadences est parfois complexe. Et comme pour payer son dû, il reprend *Twa Jou San Manjé*, du chanteur et compositeur Guy Konkèt, l'un des plus grands représentants du gwo ka. L'héritage est entre de bonnes mains !

Christophe Rossi

Ultra Vomit

Panzer Surprise !
Verycords

En 2008 sortait "Objectif : Thunes", second album d'Ultra Vomit et chef-d'œuvre du metal parodique. Neuf ans après, voici enfin le successeur ! Les Nantais s'inscrivent dans le même état d'esprit, à savoir tourner en dérision tout ce qui bouge et procéder aux associations les plus improbables, comme les très réussis *Pink Pantera* (le générique de la Panthère Rose joué à la façon de Vinnie Paul & Cie) ou *Calojira* (dans le trip "Que se passerait-il si Calogero rencontrait Gojira ?"). Ajoutez à cela les habituels thèmes craignos (dont l'anthologique *Pipi vs Caca*) et les histoires loufoques (*Un Chien Géant*), et vous obtenez l'album que tout le monde attendait d'eux. Derrière ce lot de bêtises se cachent des musiciens monstrueux, disciplinés, virtuoses (n'ayons pas peur des mots) et maîtrisant de nombreux registres. Il ne suffit pas de faire le débile, encore faut-il le faire bien ! Sur ce point, Stickskiller et ses compères ont parfaitement rempli le cahier des charges. Une arme antimorosité à consommer sans modération, à condition que l'on ne soit pas trop coincé du Cxx…

Laurent Bendahan

Co(n)(mp)te à rebours

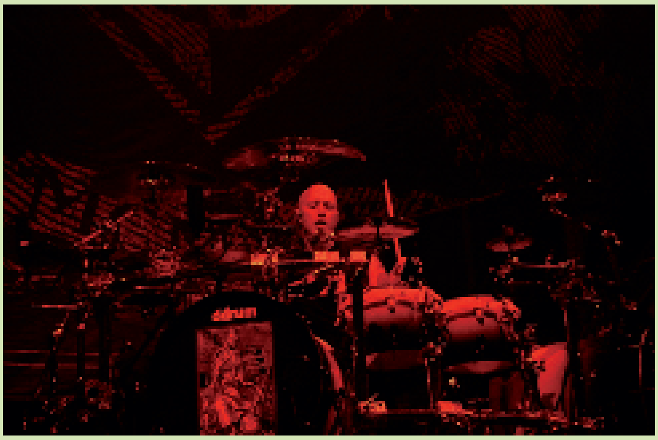
Toby Litt

I play the drums in a band called Okay
Hamish Hamilton

« Toujours détesté les étiquettes, les clichés ainsi que les écrits sur le rock'n'roll ! », clame Clap, le héros imaginaire de cette nouvelle en langue anglaise de 270 pages, découpée en 26 parties pas forcément reliées entre elles, pour notre plus grand plaisir de lecteur vagabond. Clap est donc le personnage (de papier !) central, batteur d'un groupe britannique de rock-indie qui va connaître tour-à-tour la gloire, la chute et la rédemption, à l'instar des stéréotypes bien ancrés dans l'imagerie populaire, selon les règles et standards établis du show business, of course ! La plume de l'auteur, Toby Litt, est habile, subtile et sensible, tant elle nous fait dévorer ce livre en un temps record, afin de retrouver les protagonistes de ce huis-clos rock'n' rollesque, après une journée passée derrière l'instrument. Vous l'aurez compris, cette fiction a un goût de biographie, voire d'autobiographie, tant les anecdotes et détails sur la vie de musicien en studio, sur la route, la drogue et le sexe sont probants. Un ouvrage pour une lecture détente, à s'offrir pour l'été…

Philippe Légaré

(Excitation)

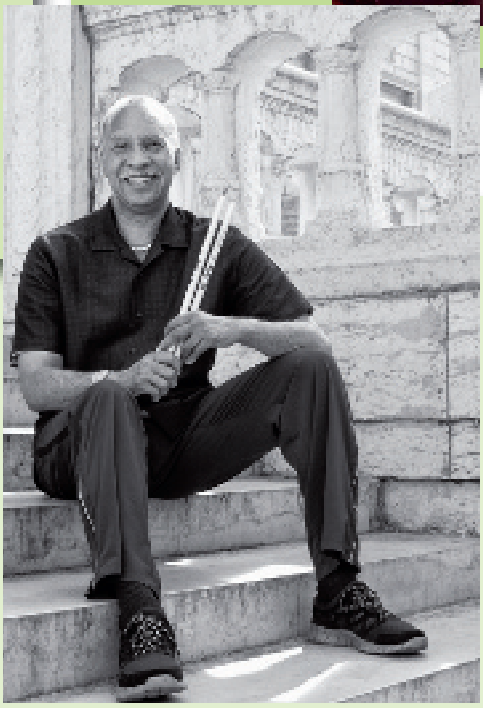


Lorsque nous terminons de jouer un bon morceau de heavy metal puissant, nous sentons l'**excitation** monter en nous. Nous n'avons qu'une envie, recom
mencer encore et encore. Nous avons cela dans le sang.

Dave Mustaine / Machine Head

Quand tu joues un genre rock plus populaire dans les festivals, les gens écoutent ce que font les musiciens mais sans plus. Ils veulent principalement de l'exaltation, de l'**excitation** et de la simplicité.

Eric Kretz



© Olivier Bride

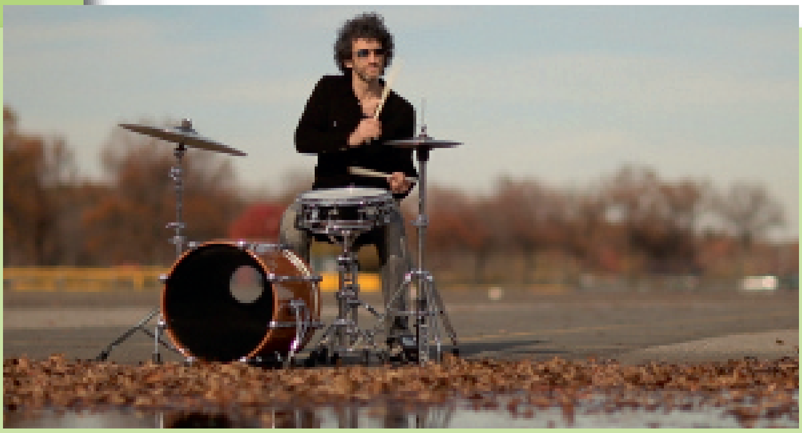
J'avais entendu de la musique enregistrée, mais lorsque j'ai vu pour la première fois quelqu'un jouer de la musique dans un groupe, j'ai réalisé toute l'**excitation** que cela engendrait. Sans que les musiciens aient à prononcer un seul mot, juste en jouant… Ce jour-là, je me suis dit : « Ouah, ça c'est puissant ! ».

Zigaboo Modeliste

© Doumé

J'avais cette envie de monter, gérer, produire un projet de A à Z par moi-même. Sans doute suite à certaines frustrations, mais surtout parce que je sentais une forte **excitation** à le faire et que j'en étais capable. Alors, à la suite d'une période de turbulences pour Red Cardell, je me suis mis au travail pour mener à bien le projet DFMB.

Manu Masko



Plus de 20 ans se sont écoulés depuis nos innombrables tournées avec Depart, et je voulais retrouver l'**excitation** des débuts, car Depart est un trio au format stimulant avec le saxophone, la basse et la batterie, et nous avons composé des thèmes originaux.

Jojo Mayer

MAPEX

ARMORY

ACCESSOIRES

série 800

La nouvelle génération !

La série **ARMORY** propose une série d'accessoires de haute qualité réalisée avec les meilleurs matériaux et les meilleures innovations du moment. Métal hyper-résistant, double embase, bagues mémoire et convivialité nécessaire à tous musiciens exigeants. Afin de satisfaire l'ensemble des batteurs, la série **ARMORY** se décline en 3 finitions : chrome, noir ou mélange de chrome et de noir.

La Transmission Tru-Direct-Pull et les 10 positions d'ajustement de tension assure une force d'inertie optimale libre de contraintes.

Les 3 pieds double embase du support laissent la place pour une double pédale de grosse caisse.

Le tilter de la série ARMORY est issu de la série FALCON. Le système Quick-Lock permet une installation ou un escamotage rapide des cymbales charleston.

3 FINITIONS AU CHOIX

SABIAN.COM/
CREATE YOUR SOUND*

AVEC NOS NOUVELLES CYMBALES D'EFFETS

*COMPOSE TON SON

NOUVEAU XSR Fast Stax

Comme tous les batteurs, nous pensons qu'il n'existe jamais assez de cymbales lorsqu'il s'agit de trouver la bonne ! C'est pourquoi nous avons décidé d'offrir la gamme de sons la plus large et la plus innovante au monde – comme ce XSR Fast Stax. Ce stack composé d'un top de hi-hat X-Celerator 13" et d'une Chinese 16" offre un effet riveté puissant et précis, et un maximum d'attaque – à un prix abordable.

SABIAN

SABIAN.COM/CREATEYOURSOUND

Retrouvez SABIAN sur LaBoiteNoireDuMusicien.com